10 PAGES
3 sensations

UN GRAND ROMAN : **LE FOND DU PROBLÈME**

par l'auteur du « Troisième Homme », Graham GREENE

un seul CHAPEAU ...un SOOLS
995f
5, RUE DU HAVRE
9, BOULEVARD POISSONNIÈRE
ET 17 MAISONS DANS PARIS

Paris-presse l'intransigeant

8ème COURSES complète

JEUDI 13 AVRIL 1950
7e Année. - N° 1.655
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.
Espagne : 1 PESETA.
100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
Tél. : RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
PRIX : 8 FRANCS
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

JOUANNE
10, av. de Clichy PARIS MAR. 02-85
Son RESTAURANT réputé
Ses **TRIPES** à emporter
Dégustation à toute heure
Nombreux dépôts dans Paris et aux LAITERIES PARISIENNES
Livraison à domicile
Expédition dans tous pays

...et en outre

Tandis que Washington prépare sa réponse à Moscou

UN RADEAU DU "PRIVATEER" REPERE

en Baltique

au large de l'île Bornholm

PLUSIEURS AVIONS ENVOYÉS SUR LES LIEUX

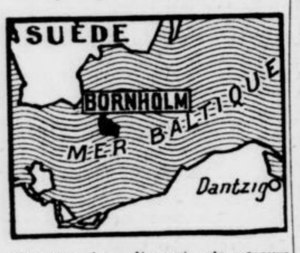
C'est à Kastrup, près de Copenhague, que les officiers américains ont installé le P. C. qui dirige les recherches effectuées pour retrouver le « Privateer » disparu en Baltique au cours d'un vol Wiesbaden-Copenhague. Cette disparition est à l'origine de l'incident soviéto-américain.

WIESBADEN, 12 avril.
(U.P.-A.P.-Reuter.)

LE Q. G. des forces aériennes américaines annonce qu'un des dix-neuf avions B-17 participant aux recherches dans le secteur de Bornholm a signalé par radio, vers 9 heures G.M.T., avoir repéré « un radeau ou un canot et un vêtement de secours et plusieurs objets qu'il n'a pas pu identifier », à 75 kilomètres à l'est-nord-est de Bornholm, près de l'île de Christiansoe. Il n'est pas fait mention de traces de vie.

Des navires et un avion danois et un hydravion des forces danoises du type « Catalina » sont partis immédiatement pour le secteur indiqué, où, dimanche dernier, des « lumières flottantes » avaient été signalées.

Un porte-parole de l'aviation précise que les vêtements de secours (exposure suits) sont des imperméables spéciaux, jaunes, prévus pour les longues stations dans l'eau.



Après de minutieuses recherches, auxquelles ont pris part les unités danoises, deux avions américains annonçaient qu'ils avaient retrouvé le radeau un instant perdu de vue. C'est un radeau pneumatique, flottant, retourné, un peu à l'est de Bornholm.

Le capitaine Banta York, pilote du B-17 qui le premier avait aperçu des objets flottants, a annoncé par radio :

« J'ai retrouvé le radeau et ne quitte pas les lieux. » Son appareil est d'ailleurs accompagné d'un C-54 qui l'a rejoint en un point situé par 55.23 de latitude nord et 15.36 de longitude est, c'est-à-dire dans le secteur où des lueurs avaient été aperçues lundi.

Les conditions de visibilité sont mauvaises. Six autres avions, dont un danois, et un nettoyeur de mines danois convergent vers le point indiqué.

APRÈS AVOIR TOUCHÉ AU BUT

M. Van Zeeland en panne

Et l'on reparle d'un cabinet Eyskens

(De notre correspondant particulier CLAUDE CHRISTIAN.)

BRUXELLES, 12 avril (par tél.)

LE prince régent a commencé ce matin ses premières consultations, et il a reçu successivement MM. van Cauwelaert et Gillon, présidents de la Chambre et du Sénat,

Pendant ce temps, se réunissaient autour de M. Van Zeeland, premier ministre désigné, MM. Gaston Eyskens, premier sortant; Devèze, ministre libéral sortant, et M. P.-A. Spaak, chef du parti socialiste, auquel son parti avait donné carte blanche pour négocier.

Dans certains milieux politiques de la capitale, on parle, en cas d'échec de M. Van Zeeland, d'une nouvelle tentative de M. Eyskens de former un cabinet.

Le parti chrétien social a renouvelé sa confiance à M. Van Zeeland pour éviter la dissolution dont on reparle ce matin.

Le but de ces négociations ? On sait que le régent a opposé son veto à la formation du cabinet de chré-

SUITE PAGE 5.

La femme de la caisse sanglante identifiée

C'est une commerçante toulousaine dont le mari et les associés ont disparu

(De notre envoyé spécial Jean BIZY.)

TOULOUSE, 12 avril.

UNE succession de coups de théâtre est venue depuis ce matin transformer le mystère de la caisse-cercueil du lac de Gironis en un passionnant problème policier. Tout d'abord la victime a été identifiée : c'est une épicière de Toulouse d'origine espagnole.

Voici comment les enquêteurs acquirent ce premier résultat :

On sait que la journée d'hier avait été tout entière consacrée à la vérification de certaines pistes de première heure et à l'autopsie

LA VICTIME

par le médecin légiste du corps de la morte.

Cette nuit, les policiers partaient pour le petit village de Saint-Simon, à sept kilomètres de Toulouse, d'où certaines indications leur étaient parvenues.

SUITE PAGE 3.

Pris en flagrant délit

UN AS INTERNATIONAL DE LA CAMBRIOLE tente de se suicider

en s'ouvrant un poignet avec un fil d'acier

Un cambrioleur « international », recherché notamment par la police fédérale suisse et par le Parquet de Lugano, vient d'être arrêté par le commissaire Desaunay et l'inspecteur principal Morin, de la 2e brigade territoriale, dans les circonstances suivantes :

Lundi après-midi, des locataires de l'immeuble 9, rue de Berri, intrigués par le manège d'un homme qui sortait de l'appartement de Mme Vincent, absente depuis quelques jours, alertèrent Police-Secours.

Les agents l'appréhendèrent au moment où il remettait à une jeune femme, qui stationnait sur le trottoir, une valise lourdement chargée.

Voyant que son complice ne pouvait pas s'échapper, l'inconnue disparut dans la foule.

Conduit au siège de la 2e brigade, l'homme répondit avec réticence aux questions qui lui furent posées.

« Mon nom est Buglieno Bencetti. Je viens de cambrioler l'appartement de Mme Vincent où je n'ai trouvé que 10.000 francs en espèces et différentes pièces d'argenterie que ma maîtresse — dont j'ignore le nom exact — a emportées.

Mais en consultant les fiches du Quai des Orfèvres, les policiers constatèrent que Bencetti était en réalité Albino Carioli, âgé de quarante-deux ans, titulaire, en France, de sept condamnations pour vols qualifiés.

Au moment où il allait être envoyé au Dépôt, Carioli s'ouvrait le poignet gauche à l'aide d'un fil d'acier.

Transporté à Marmottan, où on lui fit des points de suture, le cambrioleur a été malgré tout écroué quelques heures plus tard. Il sera prochainement extradé et remis entre les mains des policiers italiens.

AUX U.S.A., ON S'ATTEND A UNE NOTE ÉNERGIQUE d'Acheson aux Soviets

WASHINGTON, 12 avril (par câble).

A la suite de la remise, hier, par M. Vychinski, d'une note accusant un avion américain d'avoir survolé un territoire d'influence soviétique et d'avoir ouvert le feu sur des chasseurs russes, le Département d'Etat s'apprête à réagir violemment, considérant, au contraire, qu'il se peut que ce soient les Russes qui aient tiré sur le « Privateer »

ECHANGES DE VUES PARIS, LONDRES ET WASHINGTON

LONDRES, 12 avril (A.F.P.). — On annonce au Foreign Office que des échanges de vues sont actuellement en cours entre Londres, Paris et Washington, au sujet de la situation créée par le prétendu survol du territoire soviétique par un bombardier américain.

L'impression semble prévaloir qu'il convient de ne conférer à l'incident aucune gravité.

(Le Foreign Office dément ces contacts, mais son porte-parole affirme « que les échanges de vues concernent Trieste.

de la marine américaine, qui ne disposait pas d'armes, dit-on, et qui, disparu depuis quatre jours, est recherché dans la Baltique.

Les milieux autorisés croient savoir ce matin que le Département d'Etat adressera, aussitôt que tous les détails de l'incident auront été rassemblés, une note de protestation au Kremlin pour avoir tiré sur un avion non armé. La forme de cette note est encore inconnue, mais on annonce ici qu'elle accusera l'U.R.S.S. d'avoir commis un acte barbare et inhumain contre un avion en détresse au-dessus d'un territoire inconnu.

Les hauts fonctionnaires du Département d'Etat ne traitent pas à la légère la protestation officielle soviétique, ils ajoutent, toutefois, qu'ils ne désirent pas se quereller avec qui que ce soit. Ils estiment que la Russie dé-

SUITE PAGE 5

Crime mystérieux près de Brignoles

DEUX VIEILLARDS ASSASSINÉS à coups de marteau

Pas de mobile apparent, pas de vol

(De notre correspondant particulier Sirius RAVEL.)

TOULON, 12 avril.

A Bras, petit village provençal à quelques kilomètres de Brignoles, deux vieux époux, M. et Mme Lafont, ont été trouvés assassinés hier dans leur maison. Ils avaient l'un et l'autre le crâne fracassé à coups de marteau.

C'est M. Raoul Castelain, surveillant de l'Electricité de France et releveur de compteurs électriques du village qui, hier à 14 h. 30, poussant la porte de la maison où habitent depuis 1940 M. Lafont, retraité de la Marine marchande, et sa femme, découvrit le crime.

Entre le couloir et la salle à manger, Jeanne Lafont, âgée de 70 ans, était étendue à terre. Le sol était ensanglanté autour d'elle.

M. Castelain ressortit aussitôt et alerta le garde champêtre.

Quelques instants plus tard, les brigades de gendarmerie de Brignoles et de Saint-Maximin étaient sur les lieux et entreprenaient la visite de l'immeuble.

Au premier étage, le vieux retraité gisait, mort, lui aussi, étendu sur le carrelage, en tenue de nuit. Félix Lafont était tombé comme sa femme, sous des coups de marteau qui avaient fait éclater la boîte crânienne.

Un coussin placé sur le visage du mort dissimulait mal les affreuses blessures.

SUITE PAGE 3.

EXPLOSIFS RUE DE VAUGIRARD

Des gardiens de la paix ont trouvé ce matin, rue de Vaugirard, devant le numéro 399, deux paquets contenant 160 crayons détonants mesurant chacun 20 centimètres de long et 8 millimètres de diamètre.

GAZ : AUGMENTATION PAR PALIERS

et selon les régions

Au cours d'un exposé fait ce matin par M. Wirth, directeur du cabinet de M. Louvel, ministre de la Production industrielle, il a été précisé que le prix du gaz serait augmenté par paliers et varierait selon les régions.

« Le prix », 14 francs qui a été annoncé est sans valeur officielle, a dit M. Wirth. Le prix du gaz variera selon la révision des contrats passés par les collectivités avec le Gaz de France. »

L'ANCIEN MAIRE D'ORLY ARRETE POUR AVOIR LACERE DES « FIGARO »

Devant la gare d'Orly, deux manifestants s'emparaient, hier matin, d'un paquet d'exemplaires du *Figaro* et le déchiraient. Ils ont été arrêtés. Ce sont MM. François Boidron, ancien maire d'Orly, Jean-Baptiste Garigou, qui fut son adjoint de 1945 à 1947.

Tous deux agissaient en qualité de combattants de la paix. Ils ont été conduits à au petit Parquet et vont être mis à la disposition d'un juge d'instruction.

courses

RESULTATS D'ENGHIEN

PRIX DE NEUILLY-LEVALLOIS

1. Blizard (Choisselet) (626) ...G. 33
au comte G. d'Ordano .....P. 15
2. Alec (J. Bertho) (606) .....P. 15
3. Agioteur (Ph. Hanse) (603)...P. 22

Temps : 3'51" 2/10 ; 3'51" 4/10 ; 3'31" 7/10 ; R. K. 1'24" 9/10.

N. pl. : 602, 604, 605, 609, 613, 617, 620, 621, 625, 627, 630.

FORTE RECOMPENSE

à la personne qui fournira des renseignements sur cet amnésique, blessé en 1942 ayant perdu son identité

SIGNALEMENT
Taille : 1 m. 75
Cheveux : bruns
Moustaches : rasées
Yeux : marron
Nez : droit
Visage : ovale
Teint : mat
Signes particuliers : légère cicatrice à la tête

Ecrire : GEP, 5, rue Théodule-Ribot qui transmettra

— Vas-y ! Et tu nous raconteras le film

Maurice Henry est lui aussi contre l'interdiction aux moins de 16 ans du film de Robert Vernay « PLUS DE VACANCES POUR LE BON DIEU ». Et vous ?... Grand référendum public ouvert à tous les spectateurs des cinémas BALZAC-HELDER SCALA-VIVIENNE

VOICI **TOP**
QUI VOUS APPORTE
LE *seul*
HEBDOMADAIRE DE RADIO
grand format

RADIO-INTER
l'hebdomadaire souriant

20 F.

La vie du monde. Tous les programmes et les Variétés du Micro. La page de l'humour de France. La page des dessins de la semaine.

Notre bagne

par la fille de l'ex-forçat **Guillaume Seznec**

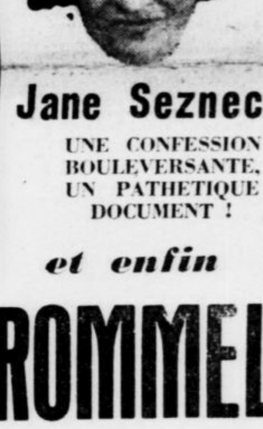
Jane Seznec

UNE CONFESSION BOULEVERSANTE, UN PATHETIQUE DOCUMENT !

et enfin

ROMMEL

PAR UN HOMME QUI FUT, EN LIBYE, SON PRISONNIER : LE GENERAL ANGLAIS



Desmond Young

◆

Trois publications qui feront date !

BEVIN OPÉRÉ

LONDRES, 12 avril (Reuter). — Le Foreign Office annonce aujourd'hui que M. Ernest Bevin, secrétaire d'Etat au Foreign Office, subira demain une petite opération dans un hôpital londonien.

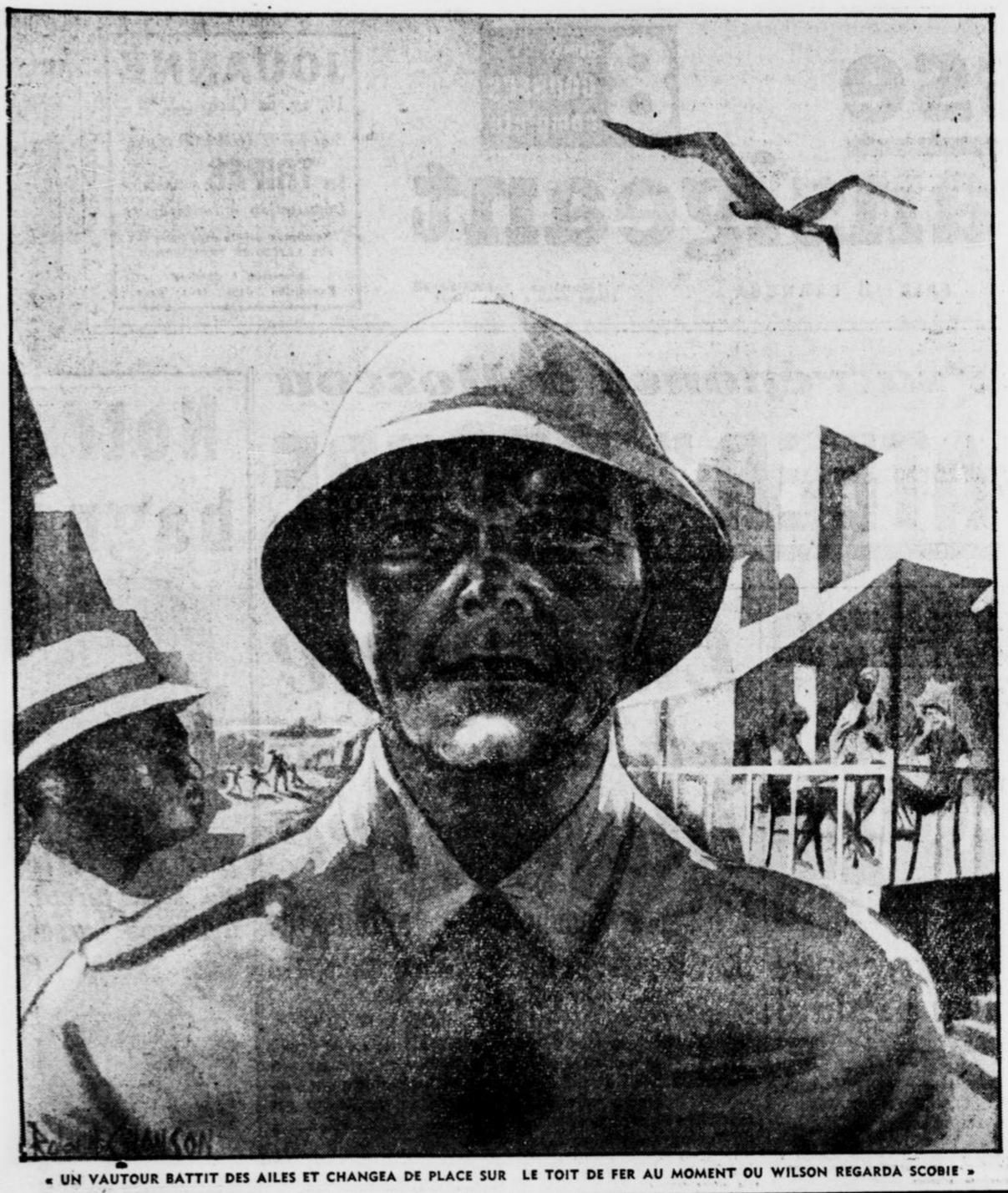
LE COMMISSAIRE VA VOIR CHARLOT... MAIS SAISIT LE FILM !

Un groupement d'étudiants faisait projeter, hier soir, dans une salle du cinéma le Celtic, rue d'Arras, le film de Charlie Chaplin : « Les Temps modernes ». A la requête d'un avoué parisien, Me Lelièvre, agissant au nom d'un de ses confrères américains, le commissaire de police du quartier Saint-Victor s'est rendu rue d'Arras et a saisi le film.

Cette opération a été motivée par un différend portant sur le paiement des droits d'auteur.

UN GRAND ROMAN DE **GRAHAM GREENE,** L'AUTEUR DU "TROISIEME HOMME"

"LE FOND DU PROBLEME" best seller de l'année



« UN VAUTOUR BATTIT DES AILES ET CHANGEA DE PLACE SUR LE TOIT DE FER AU MOMENT OU WILSON REGARDA SCOBIE »

PREMIER CHAPITRE

WILSON était assis à la terrasse de l'hôtel Bedfort, ses genoux nus et roses pressés contre la balustrade de fer. C'était dimanche, et la cloche de la cathédrale sonnait les matines. De l'autre côté de Bond Street, on pouvait voir, par les fenêtres de l'école secondaire, les jeunes négresses en tunique de gymnastique bleu marine, se livrer à la tâche sans espoir d'onduler leurs tignasses crépues. Wilson caressait sa très jeune moustache et rêvait, en attendant son vermouth-gin.

Le visage ainsi tourné vers Bond Street, il faisait face au port. Son teint clair montrait qu'il n'avait que depuis peu quitté la mer pour le continent : un autre signe de sa récente arrivée était son indifférence à l'endroit des écolières de l'autre côté de la rue Wilson s'attardait comme l'aiguille du baromètre est encore au beau fixe, quand sa compagne est depuis longtemps tournée vers l'orage.

A ses pieds, les employés de bureau tout de noir vêtus se rendaient à l'église, mais leurs femmes, en robes d'après-midi aux couleurs vives : bleu clair ou cerise, n'éveillaient chez Wilson aucun intérêt. Il était seul sur la terrasse, à l'exception d'un Indien barbu enturbanné qui avait déjà essayé de lui prédire l'avenir ; ce n'était ni l'heure ni le jour pour rencontrer des blancs : ils devaient être sur la plage, à cinq milles de là, mais Wilson n'avait pas de voiture. Il se sentait perdu dans un isolement presque intolérable. De côté et d'autre de l'école, les toits de tôle descendaient vers la mer ; au-dessus de sa tête, leur surface ondulée vibrait et cliquetait chaque fois qu'un vautour s'y posait.

Trois officiers de la marine marchande appartenant au convoyeur mouillé en rade apparurent à sa vue, remontant du quai. Ils furent immédiatement encerclés par des petits garçons coiffés de casquettes d'uniforme scolaire. Le refrain des gamins parvenait aux oreilles de Wilson comme l'écho assourdi d'une ronde enfantine : « Cap'taine veut gigue-gigue ? Ma sœur maîtresse d'école jolie. Cap'taine veut gigue-gigue ? » L'Indien barbu se livrait, en fronçant les sourcils, à des calculs compliqués, sur le dos d'une enveloppe : un horoscope, le coût de la vie ? Quand les regards de Wilson plongèrent de nouveau dans la rue, les officiers s'étaient frayé une route, et les petits écoliers grouillaient autour d'un marin de deuxième classe isolé qu'ils conduisirent en triomphe jusqu'au bordel, à côté du poste de police, comme s'ils l'emmenaient à l'école maternelle.

Un négrillon apporta à Wilson son vermouth au gin. Il le but doucement, à petites gorgées, parce qu'il n'avait rien d'autre à faire, s'il ne voulait rentrer dans sa chambre étouffante et sordide et lire un roman ou un poème. Wilson aimait la poésie, mais il l'absorbait en secret, comme on se drogue. *The Golden Treasury* (1) l'accompagnait partout où il allait, et le soir, il s'en régalait à petites doses, un doigt de Longfellow, de Macaulay, de Mangan : « Allez dire comment le génie se dépense en vain. L'amitié est trahie, l'amour ridiculisé... », il avait des goûts romantiques. En public, il exhibait Wallace. Il désirait éperdûment n'être à la surface différent en rien des autres hommes ; il portait sa moustache comme on arbore une cravate aux couleurs d'un club : c'était son plus grand dénominateur commun, mais ses yeux le trahissaient, des yeux couleur noisette, des yeux de chien couchant, tournés mélancoliquement vers Bond Sreet.

(1) Célèbre anthologie des poètes anglais.

N'êtes-vous pas M. Wilson ?

— Excusez-moi, fit une voix, n'êtes-vous pas Wilson ?

Levant les yeux, il vit un homme entre deux âges, portant l'inévitable short kaki, et dont le visage tiré était couleur de paille.

— Oui, c'est moi.

— Puis-je m'asseoir à votre table ? Mon nom est Harris.

— Enchanté, Mr. Harris.

— Vous êtes le nouveau comptable de la U.A.C. ?

— Lui-même. Qu'est-ce que vous prenez ?

— Pour moi, un citron pressé, si vous voulez bien. Peux pas boire entre les repas.

L'Indien se leva, quitta sa table et s'approcha d'eux avec déférence.

— Vous vous souvenez de moi, Mr. Harris. Peut-être voudriez-vous parler à votre ami de mes talents, Mr Harris. Peut-être aimerait-il à lire mes attestations...

Il tenait toujours à la main son petit tas d'enveloppes crasseuses.

« Les gens les plus éminents de la société... »

— Laisse-nous tranquilles. Décampe, vieille fripouille, dit Harris.

— Comment savez-vous mon nom ? demanda Wilson.

— L'ai lu, sur un câble. Je fais la censure des câbles, répondit Harris. Quel travail ! Quel bled !

— A cette distance, je peux voir, Mr. Harris, que votre destinée a changé considérablement. Si vous consentiez à m'accompagner un moment dans la salle de bains.

— Débarrasse le plancher, Gunga Din.

— Pourquoi dans la salle de bains ? demanda Wilson.

— C'est toujours là qu'il prédit l'avenir. Je pense que c'est la seule pièce disponible. Je n'ai jamais songé à demander pourquoi.

— Ici depuis longtemps ?

— Dix-huit Bon-Dieu-de-mois !

— Vous rentrez chez vous bientôt ?

Je hais cet endroit !..

Harris regarda par-dessus les toits de tôle l'endroit où se trouvait le port.

— Tous les bateaux vont du mauvais côté. Mais le jour où je partirai, ce sera pour de bon, on ne me reverra plus.

Il baissa la voix et, d'un ton plein de venin, ajouta, le nez sur son citron pressé :

— Je hais cet endroit. Je hais ces sales nègres. Vous savez qu'il ne faut pas les appeler des nègres ?

— Mon boy a l'air bien.

— Le boy d'un blanc est toujours très bien. C'est un nègre authentique. Mais ceux-ci... regardez-les. Regardez celle-ci avec son boa de plumes. Ce ne sont même pas de vrais nègres. C'est eux et les Antillais qui règnent sur la côte. Employés dans les magasins, conseillers de ville, magistrats, hommes de loi, bon Dieu ! Tout ça, c'est parfait là-haut dans le fond du protectorat. Je n'ai rien à dire contre les nègres purs : Dieu nous a créés d'une couleur ou d'une autre. Mais ces gens-là... Bon Dieu ! Le gouvernement les craint. La police les craint. Regardez, là, en bas.. Regardez Scobie.

Un vautour battit des ailes et changea de place sur le toit de fer, au moment où Wilson regarda Scobie. Il le fit d'un œil indifférent, et pour obéir à l'invitation de cet inconnu ; il lui sembla que l'homme grisonnant et courtaud qui remontait seul la rue ne pouvait susciter aucun intérêt spécial. Comment Wilson aurait-il deviné qu'il vivait un de ces moments qu'un homme n'oublie jamais ? Une petite cicatrice s'était inscrite sur sa mémoire, une blessure qui saignerait chaque fois que certaines circonstances se trouveraient combinées : le goût du gin à midi, le parfum des fleurs sous un balcon, le cliquetis de la tôle ondulée, un affreux oiseau, volant lourdement de perchoir en perchoir.

— Il les aime tellement, dit Harris, qu'il couche avec les négresses.

— Est-ce l'uniforme de la police ?

— Oui Oui, Notre grande force publique. « Ils ne retrouveront jamais ce qui est perdu »... Vous savez ce que dit le poète.

— Je ne lis jamais de poésie, dit Wilson.

Ce pauvre Scobie...

Ses yeux suivirent Scobie le long de la rue noyée de soleil. Scobie s'arrêta pour échanger deux ou trois mots avec un noir coiffé d'un panama blanc : un agent de police noir salua d'un geste vif en passant. Scobie poursuivit son chemin.

— Probablement à la solde des Syriens, en plus, si l'on savait toute la vérité...

— Les Syriens ?

— Nous sommes ici dans l'authentique Tour de Babel, expliqua Harris. Antillais, Africains, Hindous, Syriens, Anglais, Ecossais employés aux Travaux publics, prêtres irlandais, prêtres français, prêtres alsaciens.

— Que font les Syriens ?

— Ils gagnent de l'argent. Ils dirigent tous les magasins de l'intérieur et la plupart des magasins de cette ville. Contrebande des diamants par-dessus le marché.

— Je suppose que ça se fait beaucoup ?

— Oui. Les Allemands les payent très cher.

— Est-ce qu'il n'est pas marié ?

—Qui ? Ah ! Scobie. Oh ! mais si. Il a une femme ; à vrai dire, si j'avais une femme comme la sienne, peut-être que, moi aussi, je coucherais avec des négresses. Vous ne tarderez pas à faire sa connaissance. C'est l'Intellectuelle de la ville. Elle aime l'art, la poésie. Vous voyez ça d'ici : des poèmes sur l'exil écrits par des aviateurs, des aquarelles peintes par des hommes de chauffe, des bois pyrogravés dans les écoles des missions étrangères. Pauvre vieux Scobie ! Encore un gin ?

— Je ne dis pas non, répondit Wilson.

(A suivre.)

(Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant » and Robert Laffont, éditeur.)

10 JOURS A PARIS POUR 2.000 FRANCS

CES quatre étudiants hollandais ont réussi le tour de force de passer les vacances de Pâques à Paris sans débourser plus de 2.000 francs. Ils sont partis d'Amsterdam où ils étudient la chimie, le dimanche des Rameaux et ont accompli le voyage en auto-stop. Ils jouent chacun d'un instrument et le produit de leurs quêtes leur permet de passer, à bon marché, d'agréables vacances. Ben Leenders, Adolphe de Vries, Georges Wielart et Jap Labatto de haut en bas, ont de cette façon visité, depuis trois ans la Belgique, le Luxembourg, la France, la Suisse, l'Italie, le Danemark, la Suède, la Norvège et l'Angleterre. Au prochain congé ils iront en Autriche

...notre Carnet.

NECROLOGIE

Les obsèques de M. Pierre Marcel GALLAY, pilote d'essais, tué en service aérien le 7 avril 1950, seront célébrées le jeudi 13 avril 1950 en l'église Saint-Augustin à Paris où l'on se réunira à 10 h. 45 très précises.

GROUPEMENT LE CONSEIL
ETUDES SUR TOUS PROBLEMES JURIDIQUES ET FISCAUX
BAUX COMMERCIAUX
LOYERS
SOCIETES
100, rue de Richelieu, 100
Tél. : RIC. 81-54
- et la suite -

PARIS-PRESSE FEMMES — POUR VOUS, MADAME

La natation a donné A GISELE VALLEREY le succès sportif et de jolies épaules

ELLE est la sportive du jour et une des plus jolies championnes du moment.

Elle vient d'améliorer deux records de France (qu'elle possédait déjà) le 100 mètres brasse en 1'19" 1/10 et le record du 200 mètres, un des meilleurs temps mondiaux. Fait de la natation depuis l'âge de 4 ans, y a gagné non seulement ses succès sportifs mais encore des épaules ravissantes. Tous les décolletés lui sont permis.

Gisèle est la troisième fille d'une famille de six enfants où tout le monde nage.

Georges et Jehan Vallerey sont champions de France, les jumeaux Guy et Michel s'entraînent pour le devenir et le petit frère Jacques exécutait déjà (à 7 ans), aux Tourelles, en 1947, le magnifique plongeon de la « Bombe Atomique », chaque fois qu'un spectateur lui donnait 5 francs.

M. Vallerey, ancien champion de France de brasse, nage avec tous ses enfants et son chien. Il a élevé nos gosses dans l'eau, dit la mère, qui, elle, ne nage pas.

Gisèle ne boit jamais d'alcool, ne fume guère, va souvent au cinéma, lit les ouvrages de J.-P. Sartre et adore faire des blagues, surtout au téléphone. Elle est née à Amiens, habite toute l'année Casablanca où son père est inspecteur de police. Elle vient souvent à Paris où sa famille possède une vieille propriété. S'habille très sport, ne porte jamais de bijoux, ni de talons hauts. En dehors de sa vie sportive elle a une occupation : secrétaire commerciale.

Ne se mariera pas avant d'avoir battu le record du monde (il est vrai qu'il ne lui manque qu'une seconde pour l'atteindre).

★

La mémoire d'une grande Française n'est pas oubliée...

Aucune d'entre vous n'a oublié le souvenir de Ginette Neveu...

A cet égard, le concert dirigé, le 11 juillet, par Charles Münch, avec le concours de la pianiste Nicole Henriot et l'orchestre national, au théâtre des Champs-Elysées, sera bien émouvant.

Le grand chef d'orchestre le dédiera à la mémoire de la malheureuse Ginette Neveu, dont il fut un des premiers à encourager et soutenir l'immense talent.

Il offrira le bénéfice du concert pour la construction d'une tombe où reposeront enfin les dépouilles de l'infortunée artiste et de son frère qui, depuis près d'un an, attendent une décente sépulture.

• Votre élégance

IL est difficile d'inventer de nouveaux décolletés. Il s'agit d'avoir une robe noire, de la découper sur la gorge généreusement en rond près du milieu, exactement entre les deux seins, de pratiquer une fente sur trois centimètres. Le tout sera rentré sur un centimètre, plus bordé à l'envers avec un passepoil de satin dépassant et consolidant votre travail. Brodez un point d'arrêt au bas du décolleté comme une bride. C'est un truc de grande couture qui s'emploie comme arrêt.

• Votre beauté

UNE fois votre robe prête et mise, vous vous apercevrez que votre épiderme est plus clair que votre visage. Si cette hypothèse vous paraît non harmonieuse, passez un fond de teint après avoir légèrement posé une crème (cold-cream) ; le fond de teint, mis d'une main légère à l'aide d'une éponge humide, doit rester léger, transparent, délicat. Les grands instituts ont tous une bonne spécialité de cet ordre.

• Votre santé

MAINS gonflées : attention ! Si vous vous apercevez, en vous levant le matin ou bien après un travail prolongé, que vos doigts enflent (même légèrement), vous ne devez pas négliger ce signal d'alerte. Cette enflure peut provenir, en effet, d'une fatigue des reins ou d'une mauvaise circulation du sang.

Pour pallier à l'immédiat, levez les mains en l'air pendant quelques instants et l'enflure disparaîtra. Mais vous ne serez pas quitte ; si l'enflure réapparaît le lendemain et les jours suivants, il faudra consulter le médecin.

Le test-éclair de Roger Dal

SAVEZ-VOUS AIMER?

TOUTES (ou presque toutes) vous avez déjà répondu « oui », Jeannette aussi. Pourtant Jeannot chantait : « Le cœur de ma mie est petit, si petit, petit... »

Pour vous dire si vous savez vraiment aimer, permettez-moi de faire avec vous, en six jours, six fois le tour de votre cœur. Aujourd'hui, vous répondrez sincèrement à trois premières questions, demain à trois autres, et ainsi de suite toute la semaine durant.

Puis au septième jour, si vous avez eu soin de conserver les six « tests-éclairs » qui portent un cœur en tête, vous pourrez confronter vos dix-huit réponses-confidences avec la « clef » que je vous donnerai. Et vous apprendrez alors si vous savez vraiment aimer.

Attention : j'emploie le mot aimer dans le sens le plus large. Nous présenterons donc à votre cœur non seulement votre mari, mais aussi vos enfants, vos parents, vos amies...

VOICI LES TROIS QUESTIONS DU MARDI

	Oui	ou non
1. Avez-vous la même « meilleure amie » qu'au printemps dernier ?	.....	.....
2. Faites-vous des projets de « vieillesse à deux » et vous semblent-ils plus doux que tristes ou amers ?	.....	.....
3. Etes-vous capable de dire si vous préférez votre mari à vos enfants (ou inversement) ?	.....	.....

Après « Savez-vous aimer ? » je vous demanderai, semaine après semaine : « Savez-vous acheter ? », « Savez-vous régler vos plaisirs ? », « Savez-vous être heureuse quand même ? », etc.

Et c'est ainsi que « Paris-presse-l'intransigeant » peut vous aider à vous mieux connaître, grâce à ces confidences que vous serez seules à entendre...

• Pour lui

TOUS les hommes affirment avec assurance qu'aucune femme n'est capable de choisir une cravate (même avec les meilleures intentions du monde). Voici, Madame, quelques conseils qui vous permettront de triompher de ce préjugé.

Pour qu' « il » soit satisfait, offrez-lui, ce printemps, une cravate dans *les tons pastels*, unie ou fantaisie. Si elle est unie, le seul problème est d'assortir le ton à la couleur du costume qu'il porte habituellement. Evitez les oppositions qui peuvent lui déplaire et choisissez une cravate dans le ton du costume, grise pour costume gris ou bleu.

Si la cravate est fantaisie, préférez *les dessins en camaieux* aux oppositions ; je vous conseille vivement les cravates à dessins gris sur fond gris qui sont actuellement très à la mode.

• Votre maison

QUAND vous avez épluché des oignons, des échalotes, pour faire disparaître de vos mains l'odeur, lavez-vous à l'eau ammoniacale.

• Votre table aujourd'hui

1. Anchois ; 2. Omelette au lard ; 3. Epaule de mouton aux haricots ; 4. Soufflé aux pommes de terre ; 5. Petit salé aux choux ; 6. Salade de laitue ; 7. Gâteau de riz ; 8. Caramels mous au chocolat.

• Cuisinez mieux

Une recette de Mme Pernelle

CARAMELS MOUS AU CHOCOLAT. — Il vous faut 75 gr. de sucre, 75 gr. de crème fraîche, 30 gr. de miel, 50 gr de chocolat, 10 gr. de beurre et deux cuillerées à bouche de lait.

Dans un poêlon, sur un bon feu, faites fondre le sucre dans le lait. Ajoutez ensuite le chocolat râpé, le miel et la crème. Tournez à la cuiller de bois et laissez cuire jusqu'au grand boulé (le caramel pris entre deux doigts forme une petite boule assez ferme). Ajoutez le beurre et continuez à cuire, en remuant toujours, jusqu'à ce qu'une goutte de caramel mise sur une surface froide se détache facilement, avec la pointe d'un couteau. Versez alors le moule préalablement huilé puis enfoncez dans la pâte la partie quadrillée (huilée également) et laissez complètement refroidir avant de détacher les caramels. A défaut de moule spécial, versez la pâte dans un couvercle de boîte à biscuits (huilé, bien sûr !) et, lorsqu'elle est un peu refroidie et ne colle plus aux doigts, divisez-la en carrés à l'aide d'une lame huilée, en appuyant profondément (attendez le refroidissement complet pour détacher les caramels).

• Et pour finir votre destin

Jeudi matin. — La nuit est favorable aux femmes effectueuses qui ont le teint et les yeux clairs, la main blanche avec des doigts lisses et sans nœuds. Si elles ont une étoile sur la partie renflée de la base du pouce qui est entourée par une grande ligne courbe et s'appelle le mont de Vénus, elles connaîtront un amour exceptionnel ; si elles ont un triangle, elles sauront profiter des avantages que le hasard mettra sous leurs pas et se créer une belle situation, indépendante et agréable. Elles doivent porter une émeraude ou un béryl. Leur chiffre est le 6.

Jeudi après-midi. — Les natures fidèles, aimant la vie calme, les fonctions stables qui portent volontiers du noir accompagné de bleu clair, connaissent une période de chance. Nées sous la Vierge (23 août-22 septembre) ou bien entre le 15 et le 25 février, elles peuvent entreprendre les démarches nécessaires à leur ascension sociale. Qu'il s'agisse de leur profession ou bien d'un mariage, elles peuvent espérer une heureuse conclusion à partir du 5 mai. Passer la soirée au théâtre ou bien au cinéma. Porter du bleu marine.

N'oubliez pas demain :
LA PAGE DE LA FEMME

AU BON MARCHÉ

Pour couper court à toutes fausses nouvelles, la Direction informe son aimable Clientèle que les Magasins sont ouverts tous les jours sauf le lundi.

A partir du 13 Avril
SOLDES
exceptionnels à tous les rayons

LE JOURNAL DE PARIS

CARY GRANT : « DONNEZ UNE PLAQUE EN ARGENT A RAMON NOVARRO... »

SOUVENT on se demande : « Qu'est devenu celui-ci ? Et celui-là ? Et cette femme qui...? Et ce comédien que...? » Oui, qu'est devenu Ramon Novarro ? Ce nom ne vous dit rien ? Pas possible ! Voyons ! Voyons ! Souvenez-vous... Il y a vingt ans, Ramon Novarro était le jeune premier numéro 1. C'est lui qui fut la grande vedette du célèbre (à l'époque !) film : « Ben Hur ». Et on a calculé (Ah ! mais... la comptabilité elle, a bonne mémoire !) qu'il avait fait gagner, aux sociétés pour lesquelles il avait tourné, la (toute petite) somme de cinquante millions de dollars (en francs Petsche ça ferait crever le plafond du budget actuel !). L'autre semaine, Ramon Novarro s'est présenté, à Hollywood, aux portes des studios Metro-Goldwyn-Mayer...

« Je voudrais parler au directeur...

— Qui êtes-vous ?

— Ramon Novarro...

— Et vous croyez peut-être qu'on va recevoir comme ça, un inconnu ? Non, non, vous ferez la queue comme les autres ! »

Il fit donc la queue (deux heures et demie !) et, enfin, put entrer dans le bureau du "manager" ou ce dernier lui offrit un tout petit rôle ! Et encore à titre "d'essai" !

« Où est ma loge ? demanda-t-il.

— Une loge ? vous voulez rire ! Vous vous maquillerez dans la salle des figurants ! »

Fort heureusement Cary Grant passait juste à ce moment-là... Il reconnut l'ancienne vedette et le prit par le bras...

« Venez chez moi ! »

Une fois chez lui, Cary Grant fit appeler le "manager" :

« M. Ramon Novarro a fait, jadis, gagner beaucoup d'argent à votre société. Si vous êtes assez bête pour ne pas le savoir, tant pis pour vous ! En attendant, voici ce que je décide, moi : vous allez installer M. Novarro dans ma propre loge. Et d'une ! Ensuite, vous lui ferez apporter un siège comme le mien pourvu d'une plaque en argent avec son nom gravé dessus ! Allez, aust, et plus vite que ça ! »

Greta Garbo, qui me donne tous ces détails dans une lettre, ajoute : « Cary Grant est vraiment un chic type ! »

Une valse shakespearienne...

Nous avons été les premiers à annoncer la création, à Munich, de La Première Valse, d'Oscar Strauss. La première (de cette Première) vient de remporter un succès étourdissant. Des ovations interminables ont accueilli chaque baisser de rideau. Douze rappels après le premier acte. Quinze après le second. Vingt-deux après le troisième. Un ami (parisien), qui assistait à cette représentation, lui rappela les foudres qu'en 1938 Hitler fit tomber sur sa tête (pas assez aryenne !) et le félicita de se trouver dans la loge même du Führer !

— Votre triomphe, ce soir, sur le dictateur, a quelque chose de shakespearien !

— En effet, répondit Oscar Strauss. Hitler, c'était « Beaucoup de bruit pour rien ! » Tandis que ce soir, c'est « Tout est bien qui finit bien ! »

Devoir d'actualité !

Dans un grand lycée de Paris, au début de cette semaine, les élèves de sixième ont eu à traiter une composition sur le sujet suivant : « Dialogue entre une automobiliste (femme) et un agent (de police) que cette dame a failli écraser. » Début de la copie d'un des élèves :

« — Oh ! monsieur l'agent, s'écria Mme Dufour, rossissante de confusion, je ne sais vraiment pas où j'ai la tête, aujourd'hui ! »

« — Vous ne l'avez sûrement pas, où vous venez de risquer de mettre la mienne !

« — Quel esprit, monsieur l'agent... « — J'en ai même assez, vous voyez, pour ne pas vous dresser contravention ! »

Ce marivaudage se poursuit pendant vingt lignes. Sanction du professeur : zéro ! Avec la mention suivante : « En quel temps croyez-vous donc vivre ? »

AMEDEE.

UN LIVRE PAR JOUR...

« *Ghetto à l'Est* »
par Marc Dvorjetski.

LE docteur Marc Dvorjetski est né à Vilna en 1908, issu d'une famille juive traditionnelle et cultivée. En 1941, sa ville natale, qu'il n'a jamais quittée, est prise par les Allemands. Et c'est là que commence une tragédie sans commune mesure avec les autres tragédies d'un monde apocalyptique.

Les nazis enferment les juifs dans un ghetto. L'oppression est constante. La bureaucratie de l'occupant agit quotidiennement et, quotidiennement, organise des pogroms, des convois de déportation, des transports vers Ponar le camp où l'on fusille à la mitrailleuse par centaines, par milliers.

La résistance s'organise dans le ghetto. L'espérance revient et aide les persécutés à vivre. Les nouvelles du front sont merveilleuses. Mais l'anéantissement du peuple maudit se poursuit méthodiquement et lorsque les Russes reprendront Vilna, le ghetto sera cendres.

L'hallucinant témoignage du docteur Dvorjetski est porté avec une sobriété dépouillée. Il va sans dire qu'aucun jugement littéraire n'est humainement possible ni souhaitable ici. Mais les ruines peuvent parfois nous laisser une impression exaltante. C'est que l'horreur est souvent transfigurée par l'image de ceux qui lui ont opposé la présence immuable de leur esprit et de leur cœur. (Ed. Robert Laffont). — Pierre BERGER.

LA PETITE ANNIE

Le baron de Massac recherche la femme de son fils et sa petite-fille disparues dans un naufrage et sauvées par le marin Jean. M. Viet, apprenant que la petite portait un bracelet d'or au poignet, fait faire une copie d'un bracelet identique qui se trouvait dans le coffre du baron, et l'introduit dans une vieille blague à tabac que le marin portait sur lui au moment du naufrage.

GRAND DISCOURS POLITIQUE DE GEORGES BIDAULT AVANT LA RENTRÉE DU PARLEMENT

Appels socialistes et radicaux en faveur d'un cabinet de salut public

Par Georges GARREAU.

LES ministres se réuniront après-demain vendredi en Conseil de cabinet à l'hôtel Matignon.

Leur examen portera plus particulièrement sur la rédaction délicate du projet de loi sur les ententes industrielles.

En effet, le problème des salaires ne pourra être abordé qu'après les réunions que toutes les centrales syndicales tiendront en fin de semaine.

M. Georges Bidault prononcera dimanche, à Lyon, à l'occasion de sa visite à la Foire de cette ville, un grand discours politique. En effet, il est dans les intentions du chef du gouvernement d'en prononcer un, et peut-être deux, avant la rentrée du Parlement.

Rentrée calme d'ailleurs et, en principe, consacrée à la discussion tardive des articles d'un budget dont la loi des maxima n'a fixé que les chiffres globaux par têtes de chapitres.

Ce n'est qu'après le congrès socialiste, qui se tiendra le 23 et le 24 mai, qu'un problème politique important peut se trouver posé.

Certains commentateurs pensent, en effet, que ce congrès estimera suffisante la cure d'isolement faite par la S.F.I.O.

A ce moment, la gênante « affaire des généraux » aura été réglée par la commission d'enquête, et nombre de ministrables socialistes estimeraient l'heure venue de reprendre quelques leviers de commande... et particulièrement le ministère de l'Intérieur.

Assisterons-nous alors à une offensive en vue de la constitution de ce grand « ministère de salut public », réclamé par M. Martinaud-Deplat, président administratif du parti radical ?

C'est fort possible, quoique les difficultés de sa constitution soient loin d'être résolues et que la position de M. Georges Bidault reste particulièrement forte.

Ces difficultés risquent de se trouver accrues du fait des divisions qui ont récemment surgi entre les radicaux-socialistes « herriotistes » et le Rassemblement des Gauches.

Les radicaux de cartel des gauches reprochent au R.G.R. de s'orienter vers l'autre bord, surtout depuis certains appels spectaculaires faits aux indépendants et aux modérés.

C'est la vieille querelle qui renaît entre les radicaux de cartel des gauches et les radicaux de concentration, attisée par la rupture qui vient de se produire au sein de la Fédération du Rhône.

Conflit de majorité future, sinon actuelle accentué par la demande surprenante faite par des dirigeants de la rue de Valois que la première place d'une liste de concentration R.G.R. soit toujours réservée à un radical-socialiste orthodoxe.

Mais il ne s'agit sans doute là que d'un jeu de banderilles entre tendances rivales.

Et comme la réforme électorale ne paraît pas mûrir bien vite, rien ne permet de prévoir sérieusement un bouleversement politique prochain.

De très importantes conversations internationales sont d'ailleurs en préparation. Elles sont appelées à couvrir de longues semaines pendant lesquelles les jeux de la politique intérieure devront être mis en sommeil.

La Chambre occupera ce délai à voter définitivement le budget et M. Petsche à lancer les emprunts fractionnés grâce auxquels il espère trouver les 130 milliards prévus et sans l'apport desquels il lui faudrait recourir à un surcroît de fiscalité.

Tout permet de penser que, dans le climat actuel, le ministre des Finances pourra faire, de plus en plus appel à l'épargne.

L'or continue de baisser et le franc de monter, les deux tendances étant d'ailleurs distinctes l'une de l'autre.

Cette situation tend à s'opposer à toute hausse éventuelle des prix sur le marché intérieur français et à rendre de l'élasticité au placement des fonds d'Etat.

Ce sont là des conditions favorables à notre économie

CA S'EST PASSÉ LE...

12 AVRIL 1945 : Mort de Roosevelt

« EPUISE par un prodigieux labeur au moment où il entrevoyait le triomphe des peuples libres », déclare la citation posthume lui décernant la médaille militaire, Roosevelt mourut d'une hémorragie cérébrale, le 12 avril 1945, à Warm Springs (station qu'il avait installée pour les poliomyélitiques).

D'une grande famille new-yorkaise, Roosevelt avait tout le charme d'un patricien prodigieusement doué. Sous-secrétaire d'Etat à la Marine, en 1913 (il avait 31 ans), battu à la vice-présidence des Etats-Unis (1922), Roosevelt avait contracté la paralysie infantile après s'être baigné dans l'étang de Campobello (Canada), en août 1921. Sa prodigieuse volonté lui permit de remarcher, dès mars 1922, avec des béquilles.

Gouverneur de l'Etat de New-York, en 1928, devint président des Etats-Unis en 1932. (Il devait être réélu quatre fois : un record dans l'histoire américaine).

1933 : New Deal, pour vaincre la crise (conventions collectives, organisation de la production, grands travaux).

1940 : Inventait le « cash and carry » pour ravitailler et équiper l'Angleterre.

1941 : Jetait toutes les forces américaines dans la guerre.

10 mars 1945 : Ecrivait à son médecin : « Pour éviter une nouvelle guerre, traitons d'égal à égal avec l'U.R.S.S. Honnêtement mais fermement ».

12 avril 1945 : Hitler trépigne de joie en apprenant sa mort, tandis que l'armée américaine inscrivait sur ses listes de pertes : « Roosevelt, Franklin, commandant en chef ».

QUE FEREZ-VOUS DEMAIN ?

Conférences

19 h. 30. — Palais de la Mutualité, rue Saint-Victor (salle B) : conférence du sage hindou Krishnamurti.

20 h. 30. — 26, rue de Montholon : « La place du travail et la condition du travailleur dans l'entreprise », par M. Louis Babin, secrétaire général adjoint de la Fédération de la métallurgie (C.F.T.C.).

20 h. 45. — 10, rue de Lancry : « Organisation de l'Europe et assemblée européenne », par M. Robert Bichet.

Visites-conférences

15 heures. — L'enclos du Temple, Sainte-Elisabeth et ses bas-reliefs arrageois ; r.-v. Sainte-Elisabeth, métro Temple (Mlle Bié). — Le Paris des « Trois Mousquetaires » ; r.-v. métro Saint-Sulpice (M. Boule). — Paris et la vie parisienne au XVIIIe siècle ; r.-v. musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (Mlle Delpierre). — Le couvent des Carmes ; r.-v. 70, rue de Vaugirard (V.P. et Urbanisme).

Expositions

Grand Palais, de 10 h. à 18 h. : Salon des Artistes indépendants.

Quai d'Orsay, de 9 h. à 18 h 30 : Salon national des sports et camping. Concours Lépine.

Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. : « Joies de l'outil 1950 ».

Bibliothèque nationale, de 10 h. à 17 h. : Exposition de l'Albertina, de Vienne ; expositions Peguy et Pierre Loti.

Musée de l'Orangerie, de 10 h. à 17 h. : Des maîtres de Cologne à Albert Dürer.

Musée municipal des Beaux-Arts, 11, avenue du Président-Wilson, de 10 h. à 17 h. : Salon de la peinture à l'eau.

Musée des monuments français, palais de Chaillot, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. : L'art médiéval yougoslave.

Musée Galliera, 10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. : Centenaire Alberi Lebourg.

Musée national d'art moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 h. à 17 h. : Christian Bérard.

Petit Palais, de 10 à 17 h. : Exposition des chefs-d'œuvre de l'Ecole française du Louvre.

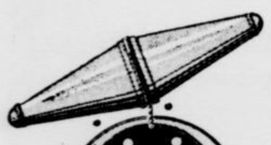
Fêtes foraines

Jusqu'au 8 mai : place de la République, boulevards Saint-Denis, de Strasbourg, Bonne-Nouvelle, place Jacques-Bonsergent.

Foire du trône : cours de Vincennes, place de la Nation, carrefours Faidherbe-Chaligny et Charonne-Montreuil, place Voltaire.

Ventes des « Domaines »

S.C.V.M., 104, rue de Richelieu, 14 heures : Sacherie, emballages carton, fûts, matériel électrique et divers.



— J'ai vu, hier, ce signe rouge et vert chez le « tabac » de mon quartier. Qu'est-ce que c'est ?

— C'est le signe qui indique que dans près de 1.000 débits de tabac de Paris et banlieue est déposée la

CARTE PETITE ANNONCE AUTOMATIQUE

Demandez-la à votre DÉBITANT DE TABAC

Lire dans notre page P.A. la liste des débitants de tabac ayant notre carte en dépôt.

Le 11 avril 1950, « Paris-presse-l'Intransigeant » a été tiré à 377.000 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

Gare des Batignolles : DES MANIFESTANTS TENTENT D'EMPECHER LE DEPART D'UN DETACHEMENT DE C.R.S.

Se couchant sur les voies, une quarantaine de manifestants ont tenté d'empêcher, hier, à 22 heures, le départ d'un train de marchandises auquel était accroché un wagon occupé par des C.R.S. à destination de Caen.

A l'intervention de la police, les manifestants se sont dispersés et se sont enfuis. Deux d'entre eux, qui avaient cherché à escalader une palissade de clôture, ont été rejoints par des agents avenue de Clichy et conduits au poste de police du quartier des Epinettes. Ce sont : Roger Audoin, 38 ans, photographe, 93, rue de la Condamine, et Rémy Royer, 18 ans et demi, coupeur en chaussures, 11, rue Claude-Poillet. Trois autres, sur le point d'être rattrapés, ont lancé un guéridon de café dans les jambes d'un agent qui, blessé à un genou, a dû cesser son service

A Denain, dans sa boutique LA VIEILLE ÉPICIÈRE n'avait pas eu le temps de terminer son addition quand son assassin lui asséna un formidable coup sur la tête

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

LILLE, 12 avril.

DEVANT la petite épicerie à la façade rouge de la veuve Martin, au 124 de la rue des Pyramides, à Denain, les clients s'impatientaient déjà depuis un moment, mardi vers 13 h. 30, lorsque Mme Raymonde Noulin, une voisine, poussa la porte de la boutique.

Plus curieuse et moins patiente, Mme Noulin alla risquer un œil dans l'arrière-boutique, mais elle revint bientôt.

A voir son visage horrifié, les autres clientes comprirent bien vite qu'une tragédie s'y était déroulée.

Au milieu de la salle à manger, Mme Martin gisait dans son sang la face contre le carrelage et le crâne ne formant plus qu'une plaie ; le cadavre portait, à la tempe droite, une profonde blessure et des traces de coups nombreux se distinguaient au sommet du crâne.

L'épicière avait donc été assassinée...

La police ne possède que de maigres éléments de recherches : sur une extrémité du comptoir de la boutique, se trouvaient un litre de vin rouge, deux paquets de macaroni et une boîte de concentré de tomate. A côté, sur un morceau de papier blanc, une addition était restée inachevée : le total, en effet, n'avait pas été fait et le zéro du dernier nombre portait même une trace de crayon qui allait du chiffre au bas du morceau de papier. C'est, sans aucun doute, au moment où Mme Martin venait de tracer ce zéro, qu'elle reçut le premier coup sur le crâne.

A l'intérieur du comptoir, les enquêteurs ont découvert deux larges morceaux de papier qui, pensent-ils, servirent à envelopper l'arme et l'appareil dentaire de la victime.

Dans un coin de la boutique, un mannequin, revêtu d'un article de confection, avait été renversé, mais l'arme du crime est restée introuvable.

Les enquêteurs pensent que le meurtrier n'a pas opéré seul. Il y a tout lieu de croire que, tandis que l'un s'acharnait sur la victime, l'autre fouillait tiroirs et meubles. Le tiroir-caisse a été vidé de son contenu. Il n'y restait que de la menue monnaie. Aucune somme n'a été retrouvée dans les meubles du rez-de-chaussée.

Les ouvriers d'un camp voisin

On ne connaissait pas d'ennemi à Mme Martin. Elle vivait seule, dans ce magasin, depuis trois ans, et sa clientèle se composait non seulement des habitants de la rue des Pyramides, mais malheureusement aussi, de nombreux ouvriers logés dans un camp situé à un kilomètre de là.

Ces ouvriers travaillent dans les usines de la région... ou ne travaillent pas, et la population de cette partie de la ville ne les voit pas d'un bon œil.

Mardi matin, Mme Martin avait reçu, dans sa boutique, beaucoup de clients et, vers 13 heures, un gamin d'un coron voisin avait trouvé la porte close. C'est probablement à cette heure-là que devaient opérer le ou les assassins qui avaient poussé le verrou.

Les chiens policiers Werka Sultan et Wols, de la brigade des recherches de Valenciennes, ont suivi plusieurs pistes après qu'on leur eut fait flairer les indices laissés par les meurtriers. Des recherches ont été entamées dans le camp d'étrangers d'où sans doute, venaient les assassins mais leur contrôle est peu facile, et il est probable que les meurtriers ont déjà pris le large.

ON MEURT MOINS A PARIS

Il y a eu en janvier 1950, à Paris et dans la banlieue :

2.685 mariages contre 2.911 en 49.

7.870 naissances contre 8.246 en 49.

5.092 décès contre 8.366 l'an dernier à la même époque.

Le chef nationaliste tunisien est arrivé à Paris...

...accueilli par des étudiants chargés de fleurs

Venant de Tunis, le chef nationaliste tunisien Habib Bourguiba est arrivé à Orly cet après-midi, à 14 h. 30.

Il a été accueilli à sa descente d'avion par une délégation composée surtout d'étudiants, porteurs de bouquets et d'une pancarte où était écrit : « Bienvenue à notre grand chef Habib Bourguiba ! »

Celui-ci nous a déclaré :

« Je n'étais pas venu en France depuis douze ans. Je compte rester à Paris une dizaine de jours. Mon voyage n'a aucun caractère officiel. Je compte simplement prendre contact avec les étudiants et l'opinion publique qui a bien évolué depuis mon dernier voyage. Je ne sais pas encore si je demanderai une audience au président de la République. »

M. SACHA GUITRY FERA SA RENTRÉE LE 14 AVRIL

Sacha Guitry, que la maladie avait tenu éloigné de la scène depuis le 30 janvier dernier, fera sa rentrée le 14 avril, au théâtre des Variétés, où il reprendra, avec Fernandel, le cours des représentations de sa pièce : « Tu m'as sauvé la vie ».

NOTRE CARNET

On annonce le mariage de M. Max Teyssou, secrétaire de direction au département Etranger Hachette, avec Mlle Odette Lauriot.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée le lundi 17 avril en l'église paroissiale de Sanary-sur-Mer, à 11 h. 30.

2 vieillards assassinés

(Suite de la première page.)

Dans le village, chacun connaissait et estimait ces deux vieillards.

Né à Brignoles, le 10 février 1870, l'octogénaire menait, en compagnie de Jeanne, née Devoyon, originaire de Gorre (Haute-Vienne) une vie calme.

Partiellement paralysé, le vieillard sortait fort peu. On lui prêtait, justement, un cœur d'or, caché, cependant, sous des dehors bourrus. Dans la vie conjugale, il faisait montre, semble-t-il, d'un peu de rudesse. A tel point qu'il avait — dit-on — menacé sa femme plusieurs fois.

Lorsque l'on apprit le drame, les premières conversations eurent tôt fait de le considérer comme un meurtre suivi d'un suicide. Mais les inspecteurs de la 3e brigade mobile, au grand complet, venus de Marseille sous les ordres du commissaire divisionnaire Truchi, établirent que les époux Lafont avaient été assassinés.

Crime sans mobile

On devait, d'ailleurs, retrouver l'arme du crime, un lourd marteau dans une petite pièce attenante à la chambre du vieillard. Des caillots de sang maculaient l'acier, tandis que le manche se révélait d'une netteté absolue.

Le crime établi, il fallait en découvrir les mobiles. Et c'est là que la tâche des policiers se complique : rien n'a été touché à l'intérieur de la maison ; les armoires sont en ordre ; les tiroirs fermés ; un porte-monnaie renfermant une assez forte somme d'argent se trouvait même sur la table de la salle à manger, tout près du cadavre de la septuagénaire.

Si l'on exclut l'hypothèse du vol, que reste-t-il ?

Les époux Lafont, nous l'avons dit, ne se connaissaient point d'ennemis ; ils ne disposaient pas, d'autre part, de gros revenus, n'ayant pour vivre que la retraite de l'ancien marin, augmentée par l'aide qu'apportait à son père M. Lafont, commerçant à Grimaud.

Mais l'enquête ne fait que commencer...

Tard dans la nuit, le médecin-légiste a pratiqué l'autopsie des deux cadavres et a conclu à la mort par éclatement de la boîte crânienne. Ceci ne saurait cependant fixer l'heure exacte des décès, lesquels ne doivent être séparés que par quelques minutes.

Mme Lafont a été aperçue pour la dernière fois dimanche à 11 heures 30. Elle faisait alors ses courses. Par ailleurs, c'est en tenue de nuit que M. Lafont a été assassiné et l'état du lit de son épouse (ils possédaient chacun leur chambre) semble indiquer que celle-ci venait à peine de se lever. L'état des corps indique que la mort ne devait pas remonter à plus de quarante-huit heures. Le crime pourrait donc se situer le lundi de Pâques, de très bonne heure.

Les policiers en sont là, mais ils comptent beaucoup, pour éclairer leur enquête, sur les voisins, qui n'ont pu manquer de voir les assassins : la maison est, en effet, située sur la place de l'Eglise et l'on voit nettement, de tous les points de cette place, la petite terrasse sur laquelle s'ouvre le vantail.

En considérant tout cela, les spécialistes des énigmes policières vont s'efforcer de trouver un mobile à ce forfait et, partant, d'en identifier les auteurs. — S. R.

UNE TÊTE HUMAINE dans une forêt près de Sarreguemines

NANCY, 12 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Un groupe d'enfants donnait la chasse, hier, à un gros rat dans la forêt de Buchholz, sur l'emplacement de l'ancien stand de tir des chasseurs de Sarreguemines, quand ils découvrirent un crâne humain. Le parquet après les premières constatations, a fait déposer le crâne à la morgue du cimetière de Sarreguemines.

D'un premier examen, il ressort qu'il s'agit de la tête d'un homme adulte qui possédait une bonne dentition. La boîte crânienne porte, sur la partie frontale, les traces d'une blessure en forme de « V » faite, de toute évidence par un objet conique. Le crâne semble avoir séjourné un certain temps en terre.

Des fouilles seront entreprises aujourd'hui pour trouver les autres parties du cadavre, mais, déjà, il paraît établi qu'on est en présence des restes du garde-chasse Rohrmann, dont la disparition remonte à 1935.

La malle sanglante de Toulouse

(Suite de la première page.)

C'est de ce petit village qu'allaient venir les éléments du premier coup de théâtre.

La victime du crime est une Espagnole, Mme Rédemption Montané, née Queyrol, originaire de Torrelas-de-Llobregat (Espagne), âgée de 33 ans.

Son mari, Miguel Montané, qui tient boutique 69, rue Riquet et dont le domicile se trouvait 15, rue des Coffres.

Inquiétant silence

C'est la mère de la morte, Mme Queyrol, femme d'un médecin espagnol réfugié en France depuis la guerre civile espagnole, qui garde le petit garçon, Raymond, âgé de deux ans, de Rédemption Montané, qui a permis aux enquêteurs de la brigade criminelle de la Sûreté de Toulouse d'identifier le cadavre qui, jusqu'à présent, était un cadavre sans nom.

En effet, Mme Rédemption Montané se rendait, chaque semaine, auprès de sa mère, à Saint-Simon, pour y voir son fils. Or, la semaine dernière, Mme Montané ne s'était pas présentée chez sa mère. Celle-ci avait attendu plusieurs jours avant d'alerter la police, et ce n'est qu'à la nouvelle de la découverte d'un corps, au lac de Gironis, qu'elle se conta aux policiers. Elle le fit d'autant plus que le détail de la main atrophiée lui avait suggéré un doute affreux.

Mais, hier soir encore, la certitude n'était pas absolue.

Ce n'est que ce matin, après d'ultimes vérifications, que les enquêteurs furent certains qu'ils étaient bien en face du cadavre de Mme Rédemption Montané.

Le mari en fuite

Les policiers se rendirent immédiatement à l'épicerie de la rue Riquet. Mais là ils apprirent que la boutique était fermée depuis vendredi dernier et que le mari de la morte, M. Montané, ainsi qu'un compatriote prénommé Manuel qui l'aidait dans l'exploitation de son commerce, avaient disparu...

Ils ne trouvèrent pas davantage trace du mari au domicile des époux, 15, rue des Coffres, à Toulouse.

On fit naturellement l'hypothèse qu'ils étaient pour quelque chose dans cette étrange affaire. Mais l'après-midi allait amener d'autres surprises.

Premiers éléments sur le crime

Les événements allaient se précipiter à partir du moment où les policiers commencèrent leur enquête sur le crime lui-même.

En enquêtant sur les habitudes des époux Montané, ils apprirent que le fond de commerce d'alimentation générale de la rue Riquet, était le bien d'une association dont faisaient partie, outre Montané, qui assurait la gestion commerciale du magasin, plusieurs Espagnols, dont un certain Calvo et le mystérieux Manuel.

Ce dernier faisait également office de commis et servait la clientèle de l'établissement qui était fort achalandé.

Au cours des perquisitions qu'ils firent au début de l'après-midi, les enquêteurs de la brigade criminelle devaient s'apercevoir que pour le couple Montané, le logement de la rue des Coffres n'était qu'une façade. En réalité, c'est dans l'arrière boutique de l'épicerie, transformée en appartement rudimentaire, que vivaient les deux Espagnols. C'est là que les policiers devaient faire une fort intéressante découverte : cachés sous les couvertures en désordre d'un lit-cage, ils trouvèrent les vêtements de la morte du lac de Gironde. C'est donc rue Riquet, selon toute vraisemblance, dans le magasin même, que s'est commis le crime.

Mais qui en est l'auteur ? Personne, quant à présent, n'a la certitude que ce soit le mari de Rédemption qui soit le criminel. Tout au contraire se demande-t-on si lui-même n'a pas été assassiné par ses coassociés, en même temps que sa femme, au mours d'une querelle qui aurait pu naître de divergences de vues sur la question du commerce ou plus simplement du désir de ceux-ci de s'approprier l'argent que pouvait posséder Montané.

Un fait est certain : tous les Espagnols se sont volatilisés depuis la disparition de Rédemption Montané, si certains affirment que son mari n'a pas été vu ni rue des Coffres, ni rue Riquet depuis dix jours environ.

Est-il mort ou est-il en fuite avec ses compatriotes ? C'est là un élément nouveau dans cette aventure espagnole qui réserve encore, sans nul doute, bien des coups de théâtre.

L'autopsie

Selon le praticien, la mort a dû être provoquée par étouffement. Avec un oreiller, par exemple. Mais ce n'est pas là une certitude. Le décès remonterait à cinq ou six jours environ, c'est-à-dire vers mercredi ou jeudi dernier.

Il est vraisemblable également que le ou les meurtriers, après avoir tué la jeune femme, l'ait enfermée dans la caisse hâtivement clouée, n'attendant pas que la rigidité cadavérique se soit manifestée.

Il est également possible que le sinistre fardeau n'ait été précipité dans le lac de Gironis que le samedi soir ou le dimanche.

Les poumons ne contenaient pas d'eau et les légères ecchymoses relevées sur le corps, au sein gauche et sur le cou auraient été provoquées par l'enfoncement dans la caisse étroite, puisqu'elle ne mesure que quatre-vingts centimètres de côté. Le cadavre était littéralement plié, la tête, fortement congestionnée, étant coincée entre les genoux.

L'examen de la caisse elle-même n'a rien donné, si ce n'est la découverte de l'inscription : « spaghetti » faite à l'intérieur au tampon encreur. Rien non plus sur la chemisette rose, de marque américaine, dont était seulement revêtue la jeune femme.

Mais, ce matin devait se produire l'événement qu'on sait...

S16 PARIS FERRET

Quinzaine du Renard

COLLET
ARGENTE 9.900
R. BLEU 8.900
Cravatte renard bleu ou argenté 6.900
— Facilités de paiement —

STAR
Le Grand fourreur de Paris
40, AVENUE DE CLICHY
46, 48, Bd DE STRASBOURG

Fournisseur breveté de S.M. l'Empereur

Les exceptionnelles qualités de finesse, de bouquet et de chaleur du Cognac Courvoisier avaient été remarquées par l'Empereur Napoléon, c'est ainsi qu'avait été décerné à cette maison, le titre envié de fournisseur breveté.

L'élaboration du Cognac Courvoisier bénéficie des heureuses rencontres du cépage et du terrain crayeux des Charentes, de l'art du vigneron et de la technique du distillateur. Courvoisier se classe comme le Cognac de Haute Tradition.

COURVOISIER
LA HAUTE TRADITION DU COGNAC
The Brandy of Napoleon

3

GIBBS

fait une communication importante qui intéresse tous les Français

CERTAINS spécialistes déconseillent l'emploi de brosses à dents en nylon. Leurs critiques sont justifiées.

GIBBS étudie ce délicat problème depuis plusieurs années. Les recherches faites dans ses laboratoires en liaison avec des praticiens éminents lui permettent de présenter aujourd'hui ses conclusions et une solution.

CONCLUSIONS : le nylon lui-même ne peut pas être pernicieux pour les dents et les gencives, mais la manière dont il est généralement employé présente des inconvénients.

Les usagers de brosses à dents en soies de porc avaient pris l'habitude, avant l'apparition du nylon, de rechercher des brosses dures, plus économiques que les brosses douces, car elles duraient plus longtemps, les soies de porc se ramollissant rapidement à l'usage.

Aujourd'hui, les soies de porc de belle qualité sont pratiquement introuvables ; elles ont été remplacées par une matière nouvelle, plus belle et plus résistante : le nylon.

Mais c'est là qu'est le danger, les consommateurs n'ayant pas changé leurs habitudes et continuant à rechercher des brosses "dures" ou "très dures". Or le nylon - pratiquement imperméable à l'eau - conserve longtemps toute sa fermeté et l'utilisation de brosses à dents dures en nylon expose les usagers aux inconvénients signalés à juste titre par certains spécialistes.

LA SOLUTION GIBBS est de mettre à la disposition des consommateurs une brosse à dents en nylon, les faisant bénéficier des remarquables qualités de tenue de ce produit, mais une brosse conçue de manière à éviter les inconvénients que le nylon peut présenter lorsqu'il est mal utilisé.

Sous la marque Gibbs Souple, GIBBS met en vente une nouvelle brosse à dents (modèle déposé et breveté S.G.D.G.) fabriquée en nylon spécial. Les caractéristiques de cette brosse sont les suivantes :

Soies souples qui nettoient les dents sans les "gratter".

Soies longues qui permettent, en pénétrant jusqu'au fond des interstices dentaires, d'en déloger les débris alimentaires.

Soies aux extrémités arrondies qui évitent toute attaque de l'émail des dents et suppriment l'irritation des gencives. (Les soies de la Gibbs Souple sont arrondies par un nouveau procédé exclusif breveté S.G.D.G.).

Souple joint à l'efficacité d'une brosse dure, la sécurité d'une brosse douce

Paris-presse

En quatorze concerts, du 5 au 14 mai...

LE FESTIVAL DE BORDEAUX

fera passer le raisonnable avant le neuf...

L'AUTOMNE dernier, M. Chaban-Delmas, le jeune maire de Bordeaux, affichait un visage souvent préoccupé.

Fier de sa ville et conscient de l'importance de son rôle, il se disait, avec l'enthousiasme propre à la jeunesse, qu'il fallait absolument faire quelque chose. Quoi, il ne le savait pas au juste, mais en tout cas quelque chose de brillant, d'artistique, qui ferait de Bordeaux un nom prononcé dans toutes les langues.

A la même époque, à Paris, trois jeunes gens étaient également soucieux. Tous trois étaient fils d'organisateurs de concerts très connus, le premier était Dandelot junior, le second Kliegen junior, le troisième Delort junior. Tous trois, travaillant avec leurs pères, étaient fort bons amis bien que concurrents. Eux aussi voulaient faire quelque chose de brillant et de réussi, mais... en se passant de l'expérience paternelle.

Frappé par le succès des festivals musicaux, dans le courant de l'été 1949, l'un d'eu dit : « Et si nous organisions un festival nous aussi ? »

L'idée était lancée, restait à trouver la ville adéquate.

C'est alors que Georges Deort pensa à son ami Chaban-Delmas.

Un festival musical à Bordeaux ! Chaban-Delmas accueillit le projet avec enthousiasme...

On peut s'emballer, tout en gardant les deux pieds sur la terre. Le maire de Bordeaux précisa bien son dessein.

1° Faire du festival de Bordeaux, un événement artistique annuel sans toutefois saigner les finances de la ville ; 2° Se cantonner, pour un coup d'essai, dans des programmes classiques ; offrir au public ce qu'il aime sans trop l'effaroucher. En somme faire passer le raisonnable avant le neuf.

Les trois jeunes impresarii se mirent donc au travail sur ces données précises. Coups de téléphone, lettres, télégrammes, affiches-programmes furent lancés aux quatre coins du monde et, aujourd'hui, tout est prêt.

Le festival comprendra quatorze manifestations dans quatre cadres différents : le Grand-Théâtre, la cathédrale Saint-André, l'église Notre-Dame et le Château-Margaux, du 5 au 14 mai.

Les programmes variés et bien équilibrés comprennent des concerts de solistes (Corot, Menuhin, Casadessus, Dupré), d'orchestre (direction : Munch, Goldschmann, Volkmar Andrae), de danse (ballets de Monte-Carlo), de musique religieuse (Requiem de Verdi), de musique de chambre, une grande chorale (l'Orféon Donostiavra de San Sebastian), enfin la création d'un opéra : « La main enchantée », de Jean Françaix.

Des artistes de bonne volonté

On peut bien dire de ce festival qu'il est celui des « bonnes volontés » car les artistes engagés, même les plus grands, ont mis le maximum de gentillesse pour y participer.

Cortot viendra spécialement de Lausanne, Menuhin, à la fin de son concert, le 5, à Gand, bondira dans l'avion pour jouer, le 6, à Bordeaux, avant de repartir en flèche donner un récital, le 7, à Londres ! Robert Casadesus a fait des conditions très « amicales ».

Enfin, les admirables Ballets de Monte-Carlo, très pris à cette époque, viendront quand même à Bordeaux... par autorail spécial !

Mais le « clou » du festival sera la première mondiale de l'opéra « La main enchantée », de Jean Françaix, un compositeur de moins de 40 ans.

Vanni-Marcoux, qui fut une des gloires de l'École française de chant, aujourd'hui directeur du Grand-Théâtre, a mis tout son soin à cette représentation dont il assure la mise en scène. Depuis deux mois déjà on répète cette œuvre que dirigera André Lebot avec toute la troupe du Grand-Théâtre.

Pendant quinze jours, Bordeaux appartiendra aux touristes. Mais pour remercier ses concitoyens qui accepteront avec enthousiasme l'idée du festival et l'aideront dans sa tâche, Chaban-Delmas a tenu à ce que le « final » soit... pour tous les Bordelais.

Le dimanche 14 mai, dans Bordeaux illuminé, une grande fête folklorique aura lieu dans le « Jardin public » avec le groupe d'art basque Oldarra, l'Esbart de danseurs de Figueras, la sobla « Caravana » de Forroella de Montgri et... l'entrée gratuite.

Bonne chance au « jeune » festival !

Louis BAUDOUIN.

EVA BUSCH
chante chez Carrère

CHEZ Carrère, ce qui séduit, c'est une qualité très particulière d'élégance. Elle n'est pas obtenue besogneusement, elle semble avoir été créée d'un tour de main, comme ces robes que les grands couturiers imaginent en drapant en quelques minutes leurs mannequins. Aucune préparation visible ; mais qui ignore que ce cabaret est un centre artistique, le plus parisien, où certains soirs se donnent des fêtes rares et raffinées et où s'arrêtent les artistes d'un talent personnel, typique?

Il n'est donc pas étonnant d'y retrouver Mlle Eva Busch qui acquit juste avant la guerre, à Paris, un beau renom. Lorsqu'elle se fut accoudée au piano laqué de blanc, dans une robe d'un ton pourpre, plein de feu, son beau visage de blonde très pâle que marquait si violemment ces lèvres comme brûlantes sous le fard rouge, comme nous regrettons qu'un grand peintre ne fixe pas cette composition si somptueuse ! Eva Busch chante avec agrément et sensibilité, d'une voix nuancée, tendre. Son répertoire est varié. Il s'étend de la mélodie anglaise à la romance française ; elle chante même du Reynaldo Hahn avec beaucoup de goût, d'art.

Sacrement ». Certes, l'accent qu'il est le seul à adopter est très contestable. Mais M. Aimé Clariond fait de Don Andrea de Ribera une caricature bien savoureuse.

On peut imaginer la Périchole sous les traits d'une ardente coquette. C'est mon cas. Mme Marie Bell la voit plutôt comme une cigarière qui a légèrement abusé de la confiserie et de la sieste. C'est une conception qui a du poids.

Max FAVALELLI.

LA SALLE RICHELIEU
a remis à l'affiche
Prosper MÉRIMÉE et MARIVAUX

NOUS avions presque oublié le chemin qui mène au Théâtre Français. Nous l'avons repris avec plaisir.

Pour sa réouverture, la salle Richelieu inscrit à son affiche les noms de Marivaux et de Mérimée.

Du premier, nous avons eu « Les Fausses Confidences ». Et pour résumer mon impression, je dirai que c'est un bon devoir d'élèves appliqués et sérieux. Il n'y manque guère qu'une toute petite chose et c'est là l'essentiel. A savoir un peu de turbulence, de la légèreté, de l'esprit et de l'impertinence.

Dans un rôle qui n'est point de son emploi, Mlle Annie Ducaux réussit pourtant à nous convaincre à force d'intelligence et de roueries. Par contre M. Jean Martinelli porte un bonnet de nuit à la place du tricorne. Ce n'est pas Dorante c'est René avec son cœur en écharpe. Il est bien regrettable que l'on n'ait point ici usé d'un subterfuge cher à Marivaux et mis le valet dans les habits du maître. En effet, M. Jean Piat, excellent Dubois, eût été, me semble-t-il, un Dorante parfait. En procureur, M. Georges Vitray a la rondeur qu'il faut. Mlle Gisèle Casadesus a la grâce aigue d'un Lancret.

Nous avons déjà applaudi M. Aimé Clariond dans « Le Carrosse du Saint-

MORT DU COMEDIEN AUGUSTE BOVERIO

Le comédien Auguste Boverio est mort hier dans un hôpital parisien.

Il avait été principalement l'interprète de Jean Giraudoux. Notamment dans « Ondine », où il avait tenu le rôle du roi des Ondes, et dans « Siegfried ou le Limousin ».

CLOUZOT
et les petits Poulbots
dominent, cette semaine les écrans parisiens

SI VOUS AIMEZ...

...Henri-Georges Clouzot

Vous irez voir son premier film rose, *Miquette et sa mère*, tiré de la célèbre pièce de de Flers et Caillavet. On se souvient du sujet : la jeune mercière Miquette est amoureuse du comte de la Tour Mirande, mais l'oncle du jeune homme, s'il s'oppose au mariage, n'en est pas moins épris de la jeune Miquette, qu'il emmène à Paris, où elle fera du théâtre. Tout se terminera pour le mieux : Miquette épousera son soupirant et le marquis prendra pour femme la mère de Miquette.

Interprétation : Louis Jouvet, Saturnin Fabre, Bourvil, Danièle Delorme, Mireille Perrey. (Gaumont - Palace, Rex.)

...Les petits Poulbots

Dans *Pas de vacances pour le bon Dieu*, les petits Poulbots passent leurs vacances sur la Butte et trouvent un chien qu'ils gardent et rendront à sa propriétaire contre une récompense de 1.500 francs. Ils dépenseront cet argent à la fête, mais ils savent maintenant comment gagner de l'argent : en une semaine — avec de semblables procédés — ils encaissent 25.000 francs, qu'ils finiront par distribuer aux vieillards de la Butte. (Balzac, Vivienne, Scala, Helder.)

...Le film à grand spectacle

Vous apprécierez les somptueuses images de Marcel L'Herbier qui réalise *Les Derniers Jours de Pompéi* en Italie... avec Micheline Presle en patricienne de Pompéi, aimée de Lycias (Georges Marchal), mais convoitée par son oncle (Marcel Herrand). Si vous ajoutez que Lycias est aimé à la fois par une jeune esclave et par une dame très riche et qu'un philtre joue un rôle important dans ces aventures dramatiques, où il y a un meurtre, des lions et une éruption du Vésuve, vous saurez à peu près de quoi il s'agit en 79 après J.-C. (Alhambra, Olympia, Ritz.)

...Une aventure dramatique en Sicile

C'est en Sicile que se situe l'action de *Au nom de la loi*, le film italien qui nous conte l'histoire d'un jeune juge nommé dans un village perdu où il faudra défendre la loi contre tant d'individualités qui veulent appliquer la leur. Et un assassinat permettra au juge de remporter la victoire sur les paysans.

Interprétation : Charles Vanel, Massimo Girotti. (Les Reflets.)

...Les souvenirs de guerre

Vous retrouverez l'héroïque défense de la poche de Bastogne dans *Bastogne*, un film américain au cours duquel nous assistons à l'héroïque résistance des soldats américains avec leur comportement quotidien : l'héroïsme, la peur, les blagues entre eux.

Interprétation : Van Johnson, John Hodiak, Ricardo Montalban. (Normandie, Comœdia, Parisiana, Caméo.)

...Sinclair Lewis

C'est d'un roman de Sinclair Lewis que l'on a tiré *L'Eternel tourment*, un film américain interprété par Spencer Tracy et Lana Turner. Il nous expose l'histoire d'un couple qui ne s'entend plus après la mort de leur enfant. Lana Turner divorcera-t-elle pour épouser Zachary Scott ? Non, un accident d'automobile arrangera les choses... et elle retournera vers Spencer Tracy. (Napoléon, Palace.)

...La libération d'Israël

La Bataille des Sables se déroule en Palestine, où Mike (qui commande un cargo américain) fait entrer clandestinement des réfugiés juifs embarqués en Italie. Obligé de pénétrer dans les terres, Mike se trouvera mêlé à la résistance juive ; mais, lorsque tous seront arrêtés par les Anglais, Mike refusera de les trahir et finalement un résistant libérera tous ceux qui avaient été capturés.

Interprétation : Dana Andrews, Jeff Chandler, Marta Torren. (Le Paris.)

...Somerset Maughan

Quartet est un film à sketches tiré de quatre nouvelles de Somerset Maugham. Véritable cocktail, ce film va du drame au rire et il est interprété par Cecil Parker, Nora Swinburn, Dick Bogards, Jack Watling, Mai Zetterling. (Brodway.)

...Une histoire d'amnésique

Le Passé se venge nous conte l'histoire de Eddie Rice qui a perdu la mémoire ; mais la police, elle, se souvient... qu'il s'agit d'un gangster. Bagarres. Coups de revolver. Un bon film de série réalisé par Robert Florey.

Interprétation : John Payne, Ellen Drew, Sonny Tufts. (Lord Byron, Royal Haussmann, La Royale, Cigale.)

BORIS VIAN équarrisseur

VENDREDI soir, André Reybaz présentera au théâtre des Noctambules la nouvelle pièce de Boris Vian — le célèbre caviste — intitulée L'Equarrissage pour tous. *De nombreux directeurs ont hésité à monter ce vaudeville anarchiste qui se déroule à Arromanches au moment du débarquement de juin 1944. Plus courageux, André Reybaz n'a pas reculé devant un texte qui suscitera, sans doute, de nombreuses réactions. On le voit ci-dessus, en paysan normand, aux côtés de Nicole Jonesco, une « respectueuse » qui ne craint pas de s'asseoir sur les genoux du feldgrau Jacques Muller. Le spectacle est complété par* Sa Peau, un acte de Audiberti.

Aux Bouffes-du-Nord le music-hall est encore vivant

AUX esprits chagrins qui enterrent régulièrement le music-hall, quelques établissements des quartiers excentriques viennent de répondre par l'initiative.

C'est ainsi que les Bouffes du Nord ont constitué depuis quelques semaines un spectacle de variétés dont la bonne volonté est évidente.

A raison de quatre représentations hebdomadaires, les acteurs de music-hall peuvent y prouver que leur art n'est point mort. Tout cela est réconfortant.

Lors de son dernier spectacle, les Bouffes du Nord ont présenté deux jeunes vedettes fort connues du public : Anne Chapelle, continuatrice de Damia (en moins tragique), et Jean Dréjac, auteur du fameux « Petit vin blanc ».

Anne Chapelle est d'une belle plastique, très bien soulignée par un émouvant ensemble noir et rouge. Ce soir-là, c'est un peu son retour à Paris qu'elle accomplissait. Elle nous est revenue avec un répertoire à sa mesure.

Jean Dréjac, poète et chansonnier, grand prix de la chanson pour 1950, nous a distillé la poésie de ses compositions. Son aisance n'est point factice. Son charme est réel. Sa diction est aussi poétique que son répertoire.

Certains numéros de cirque nous sont déjà connus, tels que les Reinatis, fantaisistes acrobatiques ; Anny Fratellini, très drôle et très musicale ; les Rylanders dans un numéro étourdissant de patins à roulettes ; Claude Larry dans ses imitations de grandes vedettes... On les revoit avec une certaine satisfaction.

LES GENS DE « LA TOMATE » sont fâchés avec l'arithmétique

CONTINUANT à ne pas faire « comme les autres », La Tomate a décidé de fêter la 99e représentation du spectacle qui continue à faire courir tout Paris au pas de gymnastique.

En conséquence, les auteurs et interprètes se sont réunis le jour de la 101e en un souper qui se prolongea jusqu'à l'aube de la 102e.

Toute l'équipe jura de se retrouver pour la 999e et s'en fut se coucher pour se retrouver le soir en pleine forme, 46, rue Notre-Dame-de-Lorette, au moment de frapper les quatre coups à 21 h. 59.

UN PERE ET UN GARÇON

Le court métrage comique n'est pas mort. Maurice Jaffé vient d'en réaliser deux coup sur coup aux Studios de Billancourt pour le compte de la Codo-Film.

Ces deux courts métrages ont pour auteur Georges Dolley. « Heureux père » est interprété par Dinan et Marthe Mercadier. « Un garçon... garçon », par Jean Tissier et Nathalie Nattier.

GAUMONT PALACE ET REX

Louis JOUVET et BOURVIL
Saturnin FABRE
Danièle DELORME
Mireille PERREY

Vendredi

MIQUETTE ET SA MÈRE
LE PREMIER FILM GAI DE H.G. CLOUZOT

COLISEE
AUBERT PALACE
GAUMONT-THEATRE
UNE RÉALISATION DE JEAN-PIERRE MELVILLE

les Enfants Terribles
D'APRÈS LE ROMAN CÉLÈBRE DE JEAN COCTEAU

La plus exaltante des Aventures vécues
le grand Cirque
poursuit sa brillante exclusivité au CINECRAN CAUMARTIN

IMPÉRIAL
L'INCONNUE N° 13
CINÉ SÉLECTION

RADIO-SÉLECTION

LES auditeurs sportifs ne sont pas contents. Et ils le font savoir. Ils ne contestent pas la qualité de certains radio-reportages, bien qu'il y aurait beaucoup à dire à propos du récent Paris-Roubaix. Jean Quitard, probablement peu inspiré par l'exploit extraordinaire de Fausto Coppi, nous décrivit avec insistance les pantalons « qui frissonnaient au vent glacé »...

Les sportifs du Midi — c'est d'eux qu'il s'agit — ne comprennent pas pourquoi on leur impose tous les dimanches la narration intégrale de matches de football qui ne les intéressent pas. Ils attendaient, le jour de Pâques, et avec quelle impatience, Racing-Aviron Bayonnais et Castres-Section Paloise. Ils eurent droit à Toulouse-Lille et Lens-Girondins. Ils furent servis, mais tardivement, et on mesura les minutes aux speakers qui décrivaient ces parties si importantes aux yeux des amateurs de rugby. Comme chaque dimanche, on fut déçu à Bayonne, Pau, Tarbes, Lourdes, Castres, Béziers, Narbonne, Clermont-Ferrand, Brive, Cahors, Villeneuve-sur-Lot, Agen, Carcassonne, Castelnaudary, Perpignan, Lézignan. On pourrait citer encore beaucoup d'autres centres.

Puisque la radio a trois chaînes et que, le dimanche, elle se montre souvent impuissante à les utiliser toutes les trois à la fois à la satisfaction de l'auditeur, ne peut-elle scinder en deux « Sports et musique » ? Diffuser une édition pour les amateurs de football et la seconde — sur d'autres émetteurs — à l'intention des fervents de l'ovale. On n'y perdra pas grand-chose, même s'il faut supprimer quelques productions de second plan. Que M. Wladimir Porché y prenne garde : le Midi bouge et ses députés savent donner de la voix à l'Assemblée.

Jean ANTOINE.

★

Du mercredi 12 avril 19 heures...

VARIETES ET JAZZ

19 h. 30 PARISIEN (347 m.) : Club des supporters : Guy Lapébie contre Jean-Gabriel Domergue.

19 h. 50 INTER (280 m.) : Henri Leca et son orchestre.

20 h. 30 PARISIEN : Duke Ellington (disques).

21 h. 5 PARISIEN : Le premier bal de l'Opéra, par Jacques Charles, avec Coco Aslan.

22 h. 15 BRUXELLES (483 m.) : Jazz et Art Tatum.

22 h. 30 PARISIEN : Noël Chiboust et son orchestre.

23 h. 15 HILVERSUM (402 m.) : Porgy and Bess (Gershwin).

MUSIQUE

20 h. FRANCFORT (208 m.) : Heinrich Schlusnus et l'orchestre radio dir. Winfried Zillis : Lieder (Mahler) ; Lieder (R. Strauss) ; Don Juan (R. Strauss).

20 h. 15 B.B.C. (464 m.) : Piatigorsky et Arthur Schnabel jouent la sonate en ré majeur (Beethoven).

20 h. 50 BRUXELLES (483 m.) : Symphonie en ut mineur pour orgue et orch. (Saëns), par Charles Henz et l'orchestre de l'I.N.R. dir. Franz André.

21 h. B.B.C. (330 m.) : Rafael Kubelik dirige le B.B.C. Symphony Orchestra : Divertissement en ré (Mozart). Symphonie n° 4 (Martinu). Symphonie n° 3 (Dvorak).

22 h. MONTE-CARLO (265 m.) : Divertissement dans la cour du palais princier. Orchestre de l'Opéra de Monte-Carlo dir. Nadia Boulanger : Faust et Hélène (Lily Boulanger) ; Platée, suite de danses (Rameau) ; Concertino pour piano et orch. (Jean Francaix), par l'auteur.

22 h. 15 NATIONAL (445 m.) : Concerto de Dumbarton Oaks (Strawinsky), orch. sous la direction de l'auteur.

LYRIQUE

21 h. 35 HILVERSUM (298 m.) : « Idoménée », de Mozart (3e acte), orch. de la Radio italienne dir. Vittorio Gui.

THEATRE

20 h. 30 TOULOUSE (317 m.) : « Je suis trop grand pour moi », de Jean Sarment.

20 h. 30 RENNES (379 m.) : « L'Avare » (Molière).

20 h. 30 LYON (498 m.) : « La Comédie du Bonheur », d'Evreinoff.

20 h. 30 LIMOGES (422 m.) : « Le Printemps des autres », de Jean-Jacques Bernard.

20 h. 30 LILLE (234 m.) : « Célimare le bien-aimé », de Labiche.

21 h. INTER : « Le Troisième front », d'Edouard Gelic.

21 h. 52 INTER : « Le Temps d'aimer », de Pierre Chartier.

TELEVISION

21 h. : Journal télévisé.

21 h. 15 : Laurel et Hardy en croisière.

...au jeudi 13 avril 19 heures

6 h. 46 PARISIEN (347 m.) : Une année de chansons.

7 h. 15 INTER (280 m.) : Une année de chansons.

7 h. 30 NATIONAL (445 m.) : Debussy : « Printemps », orch. dir. Thomas Beecham ; « Rondes de printemps », orch. dir. Pierre Monteux ; « Ibéria », Société des Concerts, dir. Pierre Coppola.

8 h. 23 INTER : Vincent d'Indy : Symphonie sur un chant montagnard, par Marguerite Long, orch. Colonne, dir. Paul Paray ; « Istar », Société des Concerts, dir. Piero Coppola.

9 h. INTER : Une année de chansons.

9 h. 30 NATIONAL : « Le Festin de Balthazar » (Sibélius), orch., dir. Robert Kajanus.

10 h. 18 INTER : **Mozart** : « La Flûte Enchantée », fragments ; Concerto numéro 1 pour clavecin et orch.

12 h. 30 NATIONAL : Messager : interprété par Nadine Sautereau, Jane Rolland, Camille Maurane, René Lenoty, etc.

14 h. 18 INTER : Concert J.M.F., dir. Joseph Calvet : « Petite musique de nuit » (Mozart) ; Concerto pour piano et orch. (Roland Manuel), par Nadia Tagrine ; Symphonie Jupiter (Mozart).

14 h. 25 NATIONAL : « La Nuit des Rois », de Shakespeare, avec Maria Casarès, Maurice Escande, Jean Davy ; « Timon d'Athènes » et « Cymbeline », fragments.

15 h. 30 INTER : Musique de jazz suédoise.

16 h. 30 INTER : Concert par l'opéra de Monte-Carlo, dir. Nadia Boulanger : Monteverdi, Berlioz, Mozart, Debussy, Bach.

TELEVISION

12 h. 45 : Journal télévisé.

13 h. : Télé-Paris.

17 h. 30 : « Le Roi cerf », féerie de Gozzi pour les enfants.

Le programme des spectacles de Paris

THÉATRES

Opéra, 20 h. 30, Septuor, Icare, Coppelia.

Opéra-Comique, 20 h. 15, Manon.

Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, Le Cid. **(S. Luxembourg), 20 h. 45,** Le Roi.

Ambassadeurs, 21 h. 10, Le Voyage.

Atelier, 21 h., Le Bal des voleurs.

Athénée, 21 h., La prisonnière.

Bobino, 20 h. 45, Les Pieds Nickelés.

Bouffes-Parisiens, 21 h., Nina.

Châtelet, 20 h. 30, Annie du Far-West.

Comédie des Ch.-Elysées, 21 h., Clérambard.

Comédie-Wagram, 21 h. 10, Le don d'Adèle.

Daunou, 21 h., La galette des Rois.

Edouard-VII, 21 h., Un tramway nommé Désir.

Empire, 20 h. 30, La belle de Cadix.

Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.

Gaîté-Montparnasse, 21 h., Le bourreau s'impatiente ; L'épouse injustement soupçonnée.

Gramont, 21 h., Mon ami le cambrioleur.

Grand-Guignol, 21 h., Pas d'orchidées pour Miss Blandish.

Gymnase, 21 h., Ninotchka.

Hébertot, 21 h., Les justes.

Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.

La Bruyère, 21 h., Branquignol.

Madeleine, 21 h., Chéri.

Mathurins, 21 h., La bonne compagnie.

Michel, 21 h., La Maison du printemps.

Michodière, 21 h., Bobosse.

Mogador, 20 h. 30, La danseuse aux étoiles.

Montparnasse-Baty, 21 h., Le voyageur sans bagage.

Noctambules, 21 h., L'équarrissage pour tous.

Nouveautés, 21 h., La petite hutte.

Œuvre, 21 h. 15, Notre peau.

Palais-Royal, 21 h., Les femmes de Loth.

Porte-Saint-Martin, 21 h. Les héritiers Bouchard.

Potinière, 21 h., Les Maîtres Nageurs.

Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.

Sarah-Bernhardt, 21 h., Rosario et Antonio.

Th. de Paris, 20 h. 30, Princesse Czardas.

Th. de Poche, 21 h., Le collier d'une reine.

Variétés, 20 h. 45, L'homme de joie.

Vieux-Colombier, 21 h., A chacun selon sa faim.

MUSIC-HALLS

A. B. C., 20 h. 45, Edith Piaf, R. Dorin.

Alhambra, Show variétés.

Casino de Paris, 20 h. 30 Exciting Paris (Claudine Céreda).

Central de la Chanson, 21 h., Le Grenier de Montmartre.

Européen, 20 h. 45, Baratin.

Folies-Bergère, 20 h. 15 Feeries folies (Les Peters Sisters).

Tabarin, 22 h., Reflets.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Radio Pastiche.

Coucou 21 h., Atome... Pouce.

Deux-Ânes, 21 h., Coca-l'Ane.

Dix-Heures, 22 h., Paix... de travers.

La Tomate, 21 h. 59, Rocca, Grello, Soupiex.

Lune Rousse, 21 h., S. V. Paix.

Th. du Quartier Latin, 21 h., Hello... Thalie.

Aux Trois-Baudets, 21 h 30 « 39e 3 » (P. Daci).

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21 h., Les 7 lions de l'Atlas, 15 attractions.

Médrano 21 h., Les dix Ours polaires. Les Pierrotys.

RELACHE. — Ambigu, Antoine, Capucines, Casino Montparnasse, Etoile, Marigny, Monceau, Renaissance, Verlaine, Mayol.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor, Le roi Pandore.

Aubert Les enfants terribles.

Balzac, Plus de vacances pour le Bon Dieu.

Boul' Mich', Le Roi.

Cinécran-Caumartin, Le grand cirque.

Ciné Michodière, Rendez-vous de juillet.

Cinémonde, Le 84 prend des vacances.

Clichy-Pathé, Nous irons à Paris.

Clichy-Palace, La souricière.

Colisée, Les enfants terribles.

Courcelles, Barry.

Demours, Rendez-vous de juillet.

Eldorado, Le martyr de Bougival.

Français Le roi Pandore.

Gaumont-Théâtre, Les enfants terribles.

Helder, Plus de vacances pour le Bon Dieu.

Impérial, L'inconnue No 13.

La Fayette, L'auberge du péché.

La Royale, Nous irons à Paris.

Le Raimu Ce siècle a 50 ans.

Lynx Le martyr de Bougival.

Maillot-Palace, Nous irons à Paris.

Madeleine La beauté du diable.

Marignan, La Marie du Port.

Marivaux, La Marie du Port.

Moulin-Rouge Le roi Pandore.

Pacific, La souricière.

Pagode, Gigi.

Parisiana, Le martyr de Bougival.

Pereire, Nous irons à Paris.

Régent, Autant en emporte l'histoire.

Royal-Haussmann (Studio), Tant que je vivrai.

Royal-Monceau, La petite chocolatière.

Royal-Passy, Nous irons à Paris.

Scala, Plus de vacances pour le Bon Dieu.

Ursulines Branquignol.

Triomphe Le roi Pandore.

Vivienne, Plus de vacances pour le Bon Dieu.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Alhambra, Les marins de « L'Orgueilleux ».

California, Meurtre au music-hall.

Cardinet, Ruelles du malheur.

Ciné-Opéra, Rio Escondido.

Ciné-Vox Figalle, Riz amer.

Comédia, Les marins de « L'Orgueilleux ».

Cinex, Retour de l'Homme invisible.

Delambre, La vie secrète de Walter Mitty.

Gaîté-Clichy, Tarzan à New-York.

Gaumont-Palace, Coquin de printemps.

La Cigale, Le barrage de Burlington.

Les Vedettes, Riz amer.

Max-Linder, La belle imprudente.

Mini-Minuit Riz amer.

New-York, Les trois risque-tout.

Olympia Les marins de « L'Orgueilleux ».

Palace, L'éternel tourment.

Paramount L'Héritière.

Radio Ciné Opéra Tragique décision.

Rex Coquin de printemps.

Ritz La peine du talion.

Royal-Haussmann (Ciné). Le barrage de Burlington.

Roy.-Haussmann (Méliès). La peine du talion.

Studio Rivoli, La maison des étrangers.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, le Troisième homme.

Artistic, Arènes en folie.

Avenue, Rio Escondido.

Biarritz, Noblesse oblige.

Bonaparte, La cité sans voile.

Broadway, Passport to Pimlico.

Caméo, Le rebelle.

Ciné-Etoile Le grand rodeo.

Elysées-Cinéma, L'Héritière.

Ermitage, La belle imprudente.

Gaîté-Rochechouart, Week-end à La Havane.

Hollywood, Brève rencontre.

Images, Chercheurs d'or (Marx Brothers).

Le Paris Rose d'Irlande.

Lord Byron, Fantômes en vadrouille.

Marbeuf, Manolette.

Monte-Carlo, Tragique décision.

Napoléon, L'éternel tourment.

Normandie, Les marins de « L'Orgueilleux ».

Panthéon Louisiana story.

Plaza, C'est arrivé demain.

Portiques, Ballade berlinoise.

Reflets, cinéma d'essai, Au nom de la loi (v.o. italienne).

Studio Etoile, Primavera.

Studio Faubourg-Montmartre La bataille de Stalingrad.

Studio Parmentier Les Marins de Cronstadt.

Studio Parnasse, 2e Festival du dessin animé.

Studio Raspail 216. Et tournent les chevaux de bois.

Studio Universel Voyage de Gulliver.

NOUVEAUTÉS
DEPUIS 900 représentations consécutives
Tout Paris va applaudir
LA PETITE HUTTE

CIRQUE D'HIVER
les 7 LIONS DE L'ATLAS
présentés par JEFF VAN BEN
LA CAVALERIE
Jeudi, samedi, matinée à 15 heures
Dimanche : 14 h. 30, 17 h. 15
Soirées à 21 heures

Il faut voir
REFLETS à TABARIN
TRINITÉ 25.16

NOCTAMBULES
Catherine TOTH André REYBAZ
L'EQUARRISSAGE POUR TOUS
de BORIS VIAN

STUDIO PARNASSE, 21 bis r. Bréa (50 m. du Mé Vavin) Dan. 58-00
2e Festival du Dessin Animé
20 films sélectionnés
(dont une très partie rétrospective)
ATTENTION : Dernière semaine !
15 h. 21 h. et sam. dim. permanent

EMPIRE
41, avenue de Wagram
35 dernières
REPRÉSENTATIONS
LA BELLE DE CADIX
avec LUIS MARIANO

THÉATRE ANTOINE
Rentrée de MICHEL SIMON
dans FRIC-FRAC
d'Edouard BOURDET
1re Représon VENDREDI 14 AVRIL
LOCATION OUVERTE

ETOILE vendredi, RENTREE de
JEAN SABLON
et UN GRAND PROGRAMME INTERNATIONAL

CAVEAU DES 3 MAILLETZ
56, rue Galande - ODE. 00-79
LEO FERRE
J.-B. Gossimont - Christian Gentil - Claire Leclerc - Honey Johnson
CE SOIR PREMIERE

STUDIO UNIVERSEL, 31, avenue de l'Opéra
MA FEMME EST UNE SORCIERE
Mercredi, jeudi, vendredi V. O. — Samedi, dimanche, lundi V. F.

NAPOLEON (v. o.) PALACE (v. f.)
CLUB DES VEDETTES (à partir du 19 avril)
SPENCER TRACY et LANA TURNER dans
L'Éternel Tourment
(CASS TIMBERLANE)
avec
ZACHARY SCOTT
TOM DRAKE
MARY ASTOR
Direction : GEORGE SIDNEY
d'après le célèbre roman de SINCLAIR LEWIS
Un film Métro-Goldwyn-Mayer

La Beauté du Diable
le chef-d'œuvre de René Clair
AU MADELEINE

MEDRANO
Le grand programme des FETES DE PAQUES continue avec
les RAMSES
(un triomphe indescriptible!)
les OURS BLANCS
(un splendide numéro)
et 10 autres attractions sensationnelles
21 h. Jeudi 15 h., 21 h.

CE SOIR, OUVERTURE DU RESTAURANT HONGROIS
O'CLUB AVEC DINERS
LE ROI DES TZIGANES
GABOR RADICS avec son orchestre
et l'auteur de SOMBRE DIMANCHE
LASZLO JAVOR
81, r. des Petits-Champs OPE 89-58

MISTINGUETT que l'on voit ci-dessus est venue passer la soirée au CARROUSEL.

PRIMAVERA
COMIQUE ★ BIGAMIE ★ COMIQUE
STUDIO DE L'ETOILE
14, rue Troyon (Etoile)

VENDREDI OLYMPIA · RITZ · ALHAMBRA
PLACE PIGALLE
MICHELINE PRESLE
GEORGES MARCHAL
MARCEL HERRAND
LES DERNIERS JOURS DE POMPEI
UNE RÉALISATION FRANCO-ITALIENNE DE MARCEL L'HERBIER
EN COLLABORATION AVEC EGOLO MOFFA AVEC JAQUE CATELAIN
UNE PRODUCTION UNIVERSALIA DI SALVO D'ANGELO DISTRIBUÉE PAR PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

Le premier chargement d'armes américaines pour l'Italie

a été débarqué à Naples

Echec d'une grève de protestation déclenchée par les communistes

NAPLES, 12 avril (Reuter-A.P.-A.F.P.).

L' « EXILONA », le premier bateau d'armes américaines, a jeté l'ancre hier dans un port de Naples méconnaissable, grouillant de forces de police.

Sous la protection de policiers, armés de grenades lacrymogènes, soixante-quatorze dockers ont commencé dans la soirée, à la lumière des projecteurs, le déchargement des bowitzers de 155 mm. et des canons D 75, envoyés à l'Italie dans le cadre du P.A.M. Dès que la nouvelle de l'arrivée de l' « Exilona » se répandit dans la ville, quelques conducteurs d'autobus et de tramways débrayèrent. Ces arrêts-surprises furent peu goûtés par les habitants et quelques horions furent échangés. De son côté, la Chambre du travail se réunissait en séance extraordinaire et décidait d'inviter les ouvriers à observer aujourd'hui une grève générale de huit heures, qui atteindra toutes les corporations, à l'exception des services publics. Les syndicats libres ont refusé de participer à cette grève.

Aussi, ce matin, le travail continue presque normalement partout. La plupart des usines ont leur contingent presque complet d'ouvriers. Les tramways et les autobus circulent comme d'habitude.

Débarquement la nuit

Le débarquement du cargo s'est poursuivi toute la nuit, sous la protection de la police et était achevé dans les premières heures de la matinée. Une grande partie des armes a été aussitôt chargée à bord de trains spéciaux qui ont quitté Naples pour une destination inconnue, sous l'escorte de détachements militaires.

L'autre partie a été entreposée provisoirement dans les dépôts, sous la garde d'unités de police armée.

Le cargo « Exilona » a levé l'ancre ce matin pour poursuivre sa route vers Trieste.

M. Togliatti, qui était arrivé à Naples dans la journée d'hier, aurait regagné Rome dès que l' « Exilona » a été signalé. Le Comité central du parti communiste se réunit aujourd'hui à Rome. Il examinera et discutera certainement de l'opportunité de poursuivre la campagn eactuelle de propagande contre le déchargement des armes américaines ou de passer à de nouvelles mesures.

La Hollande reconnait Bao Daï

SAIGON, 12 avril (Reuter-A.F.P.). — Le gouvernement des Pays-Bas a reconnu aujourd'hui le Vietnam, le Laos et le Cambodge en tant qu'Etats associés dans le cadre de l'Union Française.

Le consul général hollandais à Saigon en a informé aujourd'hui le gouvernement du Vietnam. Il se rendra prochainement au Laos et au Cambodge.

Conférence militaire à Djakarta

DJAKARTA, 12 avril (A.F.P.). — Les chefs militaires indonésiens ont tenu aujourd'hui une conférence au cours de laquelle ils ont discuté des mesures militaires à prendre éventuellement pour réprimer la rebellion d'Azdul Aziz à Makassar.

M. Hatta, premier ministre, et le sultan de Djokjakarta, ministre de la Défense assistaient à cette conférence, ainsi que le commandant en chef des forces hollandaises en Indonésie et le haut commissaire des Pays-Bas.

Après le succès des éléments français

Les opérations de nettoyage se poursuivent au Tonkin

SAIGON, 12 avril (A.F.P.). — L'action entreprise dans la province de Travinh, à la suite de l'offensive déclenchée le 26 mars par le Vietminh n'est pas encore terminée.

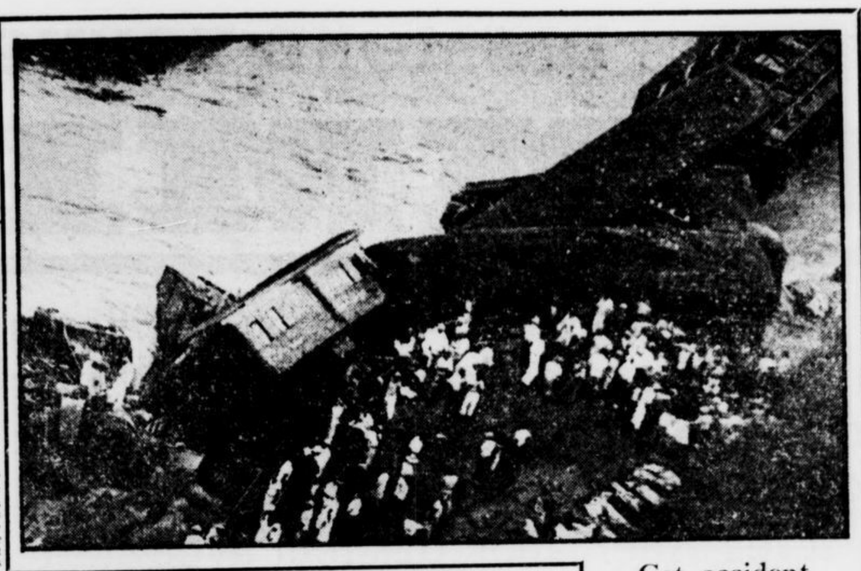
Les rebelles, qui s'étaient dispersés à la suite des pertes sérieuses que leur avaient infligées les troupes de l'Union Française, tenteraient actuellement de se regrouper dans le sud-est de la province en bordure de la mer. Cette région, extrêmement marécageuse, rend difficile la pénétration des unités franco-vietnamiennes chargées de poursuivre les éléments du Vietminh battant en retraite. Ceux-ci, qui connaissaient parfaitement la région, peuvent gagner par petits groupes ou individuellement des points fixés à l'avance et reconstituer ainsi des unités dont le retour offensif est toujours à redouter.

LES ARMES DU P.A.M. ARRIVERONT DEMAIN A CHERBOURG

CHERBOURG, 12 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Le cargo « Importer », qui transporte la première cargaison d'armes livrées à la France au titre du P.A.M., arrivera demain matin à 6 heures à Cherbourg.

Un service d'ordre discret a été mis en place.

L'entrée de l'arsenal n'est permise qu'aux personnes munies d'un laissez-passer récemment renouvelée. En cas de besoin, les trois routes d'accès à la gare maritime pourraient rapidement être interdites par des barbelés qui sont d'ailleurs entreposés depuis 1944.



UNE GOGUETTE DE PAQUES QUI FINIT MAL

Il tue sa femme d'un coup de fusil et se suicide

(De notre correspondant particulier.)

NANCY, 12 avril.

DEUX vieux époux, Paul Breton, 71 ans, et sa femme, née Aline Hubert, 68 ans, qui habitaient seuls une ancienne maison de culture du petit village haut-saônois du Cuve, près de Saint-Loup-sur-Semouse, vivaient depuis plusieurs années dans un état de mésentente quasi permanent. Leurs caractères irascibles se heurtaient constamment et s'étaient exaspérés avec l'âge, au point que de vives discussions se produisaient chaque jour. Ils n'avaient pas d'ennuis d'argent, et les tentatives d'apaisement multipliées par leurs enfants n'avaient eu aucun effet.

Le lundi de Pâques, le septuagénaire s'était offert une petite distraction : avec deux amis, il avait fait une randonnée dans les localités voisines. Les trois hommes avaient fait quelques haltes dans les cafés sans toutefois boire plus que de raison. Depuis, personne n'avait revu le vieillard.

Or, mardi, à 8 h. 45, un des trois compagnons de la veille, se rendant chez les Breton, découvrit le couple terrassé par la mort dans la chambre à coucher. Le mari gisait les pieds près de la porte, couché sur le côté droit, dans une mare de sang. Un fusil de chasse se trouvait à proximité. Le cerveau du malheureux avait été projeté à quelques pas.

Un mètre plus loin, assise sur une chaise, Mme Breton, tuée sur le coup, était restée dans la position qu'elle occupait face à la fenêtre. Elle tenait encore, dans sa main gauche pendante, le tricot auquel elle travaillait lorsque la mort, foudroyante, l'avait surprise. Sa tête, penchée sur la gauche, portait une horrible blessure derrière l'oreille. Ses lunettes avaient été projetées contre le mur.

D'après l'enquête ouverte par la gendarmerie de Saint-Loup, le drame s'est déroulé lundi, vers 19 heures. Sans doute à la suite d'une nouvelle discussion, Paul Breton saisit son fusil de chasse chargé de deux cartouches, et tira sur sa femme à bout de la malheureuse, puis, posant la crosse du fusil à terre, il s'appuya le canon entre les deux yeux et pressa la détente une deuxième fois.

Le Parquet a conclu à un homicide volontaire commis par Breton sur la personne de sa femme, mais l'action de la justice est éteinte par le suicide de son auteur.

Cet accident a fait 60 morts au Brésil

SOIXANTE personnes ont péri et deux cents ont été blessées dans l'effroyable accident de chemin de fer qui a endeuillé le Brésil, lorsque l'express reliant Niteroi (capitale de l'Etat de Rio) à Vitorio (dans l'Etat de Spirito-Santos) a déraillé à environ quarante kilomètres du départ. Le train longeait à ce moment une rivière, et trois wagons furent précipités dans l'eau. Cette photo a été prise peu après l'accident. Les équipes de secours retirent les cadavres et les blessés des débris. Cet accident ferroviaire est le plus sanglant que le continent sud-américain ait connu depuis une quinzaine d'années.

Un commerçant belge avait oublié son trésor sous les carreaux de sa cuisine

LILLE, 12 avril. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — Les Juristes belges vont avoir à se pencher sur un cas particulièrement curieux de découverte d'un trésor.

Ces jours derniers, à Mouscron, un jeune ouvrier s'était mis au travail pour changer le carrelage dans la cuisine d'un commerçant. Tandis qu'il déplaçait les carreaux, une dalle bascula soudain, découvrant une niche renfermant un coffret contenant des pièces d'or et des valeurs étrangères. Le jeune homme supputait déjà la somme qui allait lui revenir quand le propriétaire de la maison revendiqua le coffret comme étant son bien. En effet, c'est lui qui a bâti la maison en 1914 et qui l'a toujours occupée depuis.

Il lui est sans doute facile de prouver ses droits sur le magot, mais il lui faudra également démontrer qu'il s'est mis en règle avec l'ordonnance Gutt sur la détention de l'or ; dans le cas contraire, la prétention du carreleur serait couronnée de succès. En attendant, il est allé consulter

LOCATAIRES !
vos loyers sont légalement révisables
La loi du 1er septembre 1948 étant d'ordre public, les locataires forclos, mal informés, peuvent faire réviser le prix de leur loyer dans le sens d'une baisse très sensible.
Concertez-vous avec vos voisins à ce sujet.
Prenez contact avec les permanences locales de la Fédération des Locataires, ou adressez-vous à son siège : 62 bis bd R.-Lenoir, Paris-11e

LA LOTERIE NATIONALE au MAROC
CE SOIR
tirage de la 14e tranche
à MARRAKECH

Payez vos vêtements A NOTRE CAISSE OU PAR CHEQUE EN 6 ou 10 mens. depuis 500 modèles à choisir
S. MARTIN TAILLEUR 14 Bd St MARTIN
HAUSSMANN TAILLEUR 1 Bd HAUSSMANN
2 essayages Vêtements à tous prix.
Ouvert tous les jours sauf dimanches

Le Cour PARISIEN achète plus cher TOUS BIJOUX revendables, réparables ou transformables. BRILLANTS montres, chaînes, bagues, bracelets, colliers, broches, etc. Achète bijoux cassés, PIÈCES OR et ARGENT aux cours officiels C. P., 5, Bd de Strasbourg, mét. St-St-Denis.

Aux heures apéritives
Souvenez-vous que

c'est au fond d'un verre de
Champagne
que vous trouverez le succès de vos opérations commerciales.
HAVAS 2

RADAR est toujours là ! TOUS LES MERCREDIS 16 PAGES GRAND FORMAT 25F
LE TOUR DU MONDE EN 150 IMAGES

Tapis de Qualité
FARISTAN, carpette Jacquard, pure laine, tissage renforcé, jolis dessins orientaux, fond crème ou rose
140x200 7.280F — 170x240 10.580F — 200x300 16.000F — 240x330 22.000F
IRANIAH, la plus belle reproduction de persans, points fins, envers visible, tissage lourd, pure laine
140x200 9.930F — 170x240 14.450F — 200x300 21.700F — 240x340 29.300F
MOGHREB, garantie d'origine Afrique du Nord, entièrement tissé main, coloris laine naturelle sur fond blanc, qualité supérieure, toutes dimensions ; Le mètre carré : 4.950F
TAPIS d'ART, garantie d'origine, points noués main, tout unis, hautes mèches, qualité sélectionnée ; coloris mode : rouille, vert, saumon, nègre, champagne, blanc, etc.., toutes dimensions ; Le mètre carré : 5.900F
LIVRAISONS LE JOUR MÊME (SUR DEMANDE)
GALERIES BARBÈS
AMEUBLEMENT
55, Bd Barbès - Paris - Tél. Mon 55.55
MAGASINS OUVERTS LUNDI APRES-MIDI

L'INCIDENT RUSSO-AMÉRICAIN

(Suite de la première page.)

sire également éviter une lutte ouverte dans un proche avenir.

Les conversations dans le métro, dans la rue, les bars, posent toutes la même question : « Que cherche la Russie ? » Les milieux officiels freinent visiblement l'opinion publique et les communiqués calmes de Washington rappellent au sang-froid de nombreux esprits.

On prévoit qu'au cours de sa conférence de presse d'aujourd'hui, M. Dean Acheson, secrétaire d'Etat, se prononcera sur l'incident.

Le Département d'Etat et celui de la Défense continuent à se documenter. On se borne à déclarer que c'est le Département d'Etat qui aura à prendre position et qu'il le fera avec vigueur.

Les journaux de New-York publient l'incident sous de grosses manchettes, mais le « Daily News » est le seul à publier un éditorial à ce sujet.

« De prime abord, on a l'impression que les Russes ont abattu l'avion américain et recherchent maintenant un alibi », dit le journal, mais recommande de reserver le jugement définitif jusqu'à ce que tous les détails soient connus.

De son côté, le « New York Times » estime que la mission du « Privateer » paraît quelque peu mystérieuse.

Il fait remarquer que l'équipage de l'avion était composé de techniciens spécialisés, ce qui a fait naître l'hypothèse entièrement dénuée de fondement selon laquelle l'avion se serait livré à des exercices de détection de sous-marins.

Ce quotidien fait remarquer qu'en février, l'amiral Sherman avait déclaré au cours d'une conférence de presse que l'U.R.S.S. possédait environ 270 sous-marins, distribués en quatre groupes principaux, dont un, dans la Baltique.

Bien que la marine américaine n'ait jamais annoncé que ses avions surveillaient et comptaient les sous-marins russes dans le Baltique, la chose n'est pas impossible. Et il n'est pas impossible non plus que les Russes aient intercepté un de ces patrouilleurs dont l'activité ne pouvait leur convenir.

Le « New York Times » rappelle également que l'incorporation des Républiques baltes dans l'U.R.S.S. n'a pas été reconnue par les Etats-Unis.

A Copenhague où, pendant le week end, 20 avions américains et 250 aviateurs sont arrivés pour participer aux recherches pour le « Privateer » disparu, les milieux américains refusent de se prononcer sur des déclarations danoises selon lesquelles ces recherches sont une manœuvre dans la guerre froide, destinée à observer la flotte russe qui procède actuellement à des manœuvres dans la mer Baltique.

Une protestation suédoise contre le survol de son territoire

La Suède, à l'instar de la Russie, a protesté contre la violation des frontières de la Baltique par des appareils américains.

L'état-major général suédois a déclaré qu'un avion de guerre américain avait survolé la base maritime de Karlskrona. Deux autres appareils ont été aperçus au-dessus de Tyckeby, un peu plus au nord.

Cependant le capitaine Klinger, commandant l'armada aérienne américaine, basée à l'aérodrome danois de Kastrup, a déclaré qu'aucun appareil n'avait survolé le territoire suédois.

Allégations russes et démentis américains

WASHINGTON, 12 avril (Reuter-A.F.P.-U.P.-A.P.). — La note russe fait état des faits suivants : le samedi 8 avril, une escadrille de chasseurs soviétiques aurait intercepté la superforteresse américaine alors que celle-ci se trouvait au-dessus de la Lettonie, à 21 km. des côtes, au voisinage du port de Libava, sur la Baltique.

Après avoir refusé d'atterrir, conformément aux sommations des chasseurs, la superforteresse aurait ouvert le feu. Un des chasseurs aurait riposté avant que l'appareil américain ne rebrousse chemin et regagné la mer.

Les chefs d'état-major américains ont affirmé à Washington qu'il était impossible qu'un bombardier de l'U.S. Air Force ait ouvert le feu sur un chasseur russe.

Tandis que le général Hoyt Vandenberg, chef d'état-major de l'aviation, démentait formellement qu'un appareil placé sous son commandement ait jamais échangé des coups de feu avec un avion russe, l'amiral Forrest Sherman, chef des opérations navales, reconnaissant bien qu'un bombardier « PB-4Y » de la marine avait disparu au-dessus de la Baltique le jour indiqué par la note soviétique, mais il ajoutait que l'appareil n'était pas armé et qu'il n'avait pas pu ouvrir le feu sur un avion russe.

Il a également fait état des déclarations de M. Stephen Zacklin, membre de l'équipage du « Privateer », qui, pour raisons de santé, n'a pu tionne un « combat aérien », participer au vol et selon lesquelles l'appareil n'était pas armé. « Par conséquent, a-t-il souligné, le « Privateer » n'aurait pu ouvrir le feu sur un autre avion ou riposter au tir d'un autre appareil. »

[On précise au département de la marine que les appareils de l'aéronautique américaine qui sont appelés à effectuer des patrouilles près des frontières territoriales de l'U.R.S.S. ne sont pas autorisés à s'approcher de moins de 30 kilomètres de ces frontières et à transporter des armes.

Des instructions très strictes ont été données il y a quelque temps à ce sujet par l'amiral Richard Conolly, commandant des forces navales américaines de l'Atlantique-Est et de la Méditerranée.]

Londres : « N'exagérons rien ! »

LONDRES, 13 avril (Reuter). — On s'abstient de considérer dans les milieux politiques de la capitale britannique la note de protestation soviétique comme préludant à un incident diplomatique sérieux entre l'Est et l'Ouest.

On considère que la note russe présente surtout l'intérêt d'un avertissement public adressé aux puissances occidentales et les invitant à éviter soigneusement toute incursion aux abords des frontières soviétiques.

Un porte-parole du Foreign Office précise que jusqu'à présent la note soviétique était connue par le seul compte rendu de l'agence Tass. Il a ajouté qu'en tout état de cause la Grande-Bretagne n'était pas partie dans l'affaire.

Le *Daily Express* publie l'incident sous le titre : « Un appareil américain abattu ». Le *Daily Graphic* est du même avis puisqu'il titre : « Les Russes ouvrent le feu sur un avion américain ». En revanche, le *Daily Worker*, organe du parti communiste, porte la manchette : « Un avion américain survole un port soviétique, ouvrant le feu sur des appareils soviétiques ».

Le *News Chronicle* (libéral) donne un titre plus neutre : « L'U.R.S.S. intervient dans le mystère de l'avion perdu au-dessus de la Baltique. Une protestation russe men-

LE CADAVRE d'une jeune femme EST REPÊCHÉ DANS LA SEINE A BOULOGNE

En venant passer quelques jours chez des amis, à Boulogne, 23, rue Arnaud-Jacquin, M. Martens, un professeur hollandais, ne se doutait pas qu'il allait être le héros d'un tragique fait divers et poser en même temps une nouvelle énigme à la police.

Hier matin, comme il effectuait une promenade sur les bords de la Seine, non loin des jardins japonais de la Ville de Paris, M. Martens aperçut, en effet, tout à coup, face au numéro 14 du quai du 4-Septembre, à quelques mètres de la berge, le corps d'une femme qui flottait.

Police-secours fut aussitôt alertée.

De toute évidence, on se trouvait en présence d'un crime. La noyée, qui paraît âgée d'une vingtaine d'années, et mesure 1 m. 60 environ, portait des traces suspectes sur le cou, de larges sillons violets, ainsi qu'au bas du visage.

Brune, assez jolie, du type asiatique, elle était vêtue d'un manteau violet à carreaux, d'un pull-over à rayures verticales et d'une robe bleue avec des boutons dorés sur l'épaule droite.

Dans les poches, pas le moindre papier d'identité. Seulement, dans un porte-monnaie, une somme de 2 fr. 50, des photos d'un jeune homme et d'une jeune femme et un billet sur lequel étaient tracés au crayon ces quelques mots laconiques : « Pour te rendre à Viroflay, tu prendras le métro à Marcel-Sembat. »

Les enquêteurs de la première brigade territoriale pensent que la mort ne remonte pas à plus vingt-quatre heures et que l'inconnue a dû être précipitée à l'eau après avoir été étranglée et dévalisée.

33 MORTS, 73 BLESSES DANS UN DERAILLEMENT DU AU SABOTAGE PRES DE NEW-DELHI

NEW-DELHI, 12 avril (U.P.). — La radio indienne annonce qu'un express a déraillé près de Bareilly, à 80 km. à l'est de New-Delhi.

L'accident est manifestement dû à un sabotage. Deux rails avaient été ôtés d'un pont et la locomotive et quatre wagons sont tombés dans le lit d'une rivière à sec.

Le bilan des victimes s'élève à au moins 33 morts et 73 blessés.

UNE SUPERFORTERESSE « B-29 » S'ECRASE AU SOL AUX ETATS-UNIS

Il y avait 13 hommes à bord

LOS ANGELES, 12 avril. (A.F.P.) — Une superforteresse B-29 s'est écrasée, avec treize hommes à bord, non loin du terrain d'essai secret de Sandia-Base (Nouveau Mexique), en pleine nuit.

L'endroit sur lequel l'avion s'est écrasé étant secret, ce sont des officiers du Service des renseignements qui ont été repêchés sur les lieux.

On croit savoir que les 13 occupants ont trouvé la mort et que plusieurs corps ont été retrouvés à la levée du jour.

La police locale a bloqué la route conduisant à la base.

LE SOUS-MARIN DE LA COTE CALIFORNIENNE n'était... qu'une baleine

SAN-FRANCISCO, 12 avril (A.F.P.). Après enquête, la marine communique que le rapport, fait hier par le pilote d'un avion militaire, selon lequel un sous-marin en surface naviguait à quelque 80 km. de la côte californienne est « une erreur ».

Ce que le pilote avait pris pour un sous-marin de nationalité inconnue était en réalité une baleine, précise-t-on.

UN CARGO NORVEGIEN EN FEU DANS L'ATLANTIQUE

NEW-YORK, 12 avril (A.P.). — Le cargo norvégien « Geisha », de 5.113 tonnes, qui, venant du Chili et du Pérou faisait route vers Anvers avec un chargement de nitrates, est ravagé depuis hier midi par un incendie en plein milieu de l'Atlantique.

LA CRISE BELGE

(Suite de la première page.)

tiens-sociaux. Le prince Charles n'aurait pas, par ce geste, entendu s'opposer au retour de son frère, le roi Léopold. Mais à crainte d'événements sanglants succédant au retour éventuel du roi l'aurait poussé in extremis à reconsidérer la situation et à recourir, par la voie de la dissolution, à une consultation populaire.

Trois projets...

1) D'autre part, d'après les milieux politiques, le dernier plan de M. Van Zeeland consisterait à former un gouvernement pour convoquer une session conjointe des deux chambres du parlement pour abroger la loi adoptée en juillet 1945, décrétant « impossible » le retour du roi sur le trône.

Si le parlement abrogeait la loi de juillet 1945, la fin de l' « impossibilité de régner » serait, d'après le plan de M. Van Zeeland, reportée au 1er juillet. Durant cette période, le roi Léopold resterait à Pregny. Entre temps, le parlement serait dissous et de nouvelles élections organisées. Le roi Léopold baserait sa décision d'abdiquer ou non sur l'issue de ces élections. Grâce à ce plan, M. Van Zeeland espérait pouvoir former une nouvelle coalition catholico-libérale, les membres libéraux du cabinet sortant ont repoussé ce plan hier soir.

2) M. Devèze a proposé le retour du roi Léopold à la condition qu'il abdique à une date préalablement fixée en faveur du prince Baudouin.

3) Une proposition socialiste de M. Henri Spaak suggère le retour en Belgique du prince Baudoin avec le titre de lieutenant général, l'actuelle régence devant être maintenue temporairement sous le prince Charles.

Sans renoncer à la couronne, le roi Léopold resterait dans un exil provisoire jusqu'à ce que le problème royal fut réglé sans mettre en danger l'unité du pays et la paix sociale.

Un porte-parole touchant de près le gouvernement d'expédition des affaires courantes a déclaré aujourd'hui : « Ces trois plans ont été jetés dans le creuset et il est presque impossible de prédire quelle nouvelle formule sortira de ce mélange. »

DE GAULLE PARLERA DIMANCHE A BAYONNE ET LUNDI A PAU

Venant de Bordeaux, le général de Gaulle s'adressera dimanche aux membres du R.P.F. du pays basque, dans une propriété d'Arbonne, près de Bayonne. Le lendemain, le général se rendra à Pau où il doit également prendre la parole.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Temps frais très nuageux ou couvert avec quelques chutes de pluie, brumes locales le matin.

Vents faibles à modérés de secteur ouest à nord-ouest.

Températures sans grande changement important.

■ L'ENQUETE SUR LA MORT de la fleuriste du métro « Château-Rouge », Clémence Valet, dont on découvrit le corps le 11 février dernier dans une chambre d'hôtel, rue Laghouard, 4, a conclu au suicide par le charbon de bois.

■ LE TENANCIER DE BAR, ALI AMALOU, accusé d'avoir pris part à un vol de 37.000 francs belges commis au préjudice du Danois Sterling a été relaxé, faute de preuves, par la 13e chambre correctionnelle.

■ LE TRIBUNAL CORRECTIONNEL a condamné les manifestants contre le « Figaro » Georget et Ben Kalifa, à 15 jours de prison avec sursis ; Mimard, à 3 semaines de prison avec sursis.

IIe ARRONDISSEMENT

COMMENCEMENT D'INCENDIE, 36, rue de Cléry, dans un sous-sol servant de dépôt de tissus à M. Akkawi M. Raymond Lamoureux, 32 ans, 6, rue François-Mouthon, employé de la maison, est légèrement brûlé au visage et aux mains.

Xe ARRONDISSEMENT

LE CYCLISTE JACQUES BASTIDES, 43 ans, 17, rue de Wattignies, se jette sur un camion, rue de Lancry, se blesse à la tête et meurt à Saint-Louis.

XVIe ARRONDISSEMENT

CAMBRIOLAGE chez M. Henri Guelespeleu, 11, rue Chernovitz Butin : vêtements, bijoux, objets divers dont le montant n'est pas évalué en l'absence du locataire.

PROVINCE

MALADE ET DECOURAGE, l'employé de la S.N.C.F., Roger Berger, 40 ans, s'est suicidé chez lui en se tirant une balle de revolver dans la tête.

UN IMPORTANT DEPOT D'ARMES et de munitions a été découvert chez un nommé Mandri, habitant Fontan (Alpes-Maritimes), village proche de la frontière italienne.

L'EXPLOSION D'UNE CHARGE DE PLASTIC a détruit la nuit dernière la vitrine du siège fédéral de l'U.J.R. à Nice, boulevard Pierre-Sola, consistant d'importants dégâts au local.

DANS UN VILLAGE DU PAS-DE-CALAIS

UNE DÉMENTE assomme son mari et l'égorge au rasoir

ARRAS, 12 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — *Drame de la folie, cette nuit à Willeman, petit village des environs de Saint-Pol-sur-Ternoise (Pas-de-Calais).*

Une démente a assommé à coups de bâton son mari, un ancien bijoutier, qui vivait de ses rentes, et lui a tranché la gorge avec un rasoir.

Depuis un certain temps déjà, la femme Vandal, 47 ans, née Mionnet, donnait des signes d'aliénation mentale. On la voyait souvent se promener dans le plus simple appareil dans les rues du village, au grand scandale des gens bien pensant, et pour le plus grand amusement de la jeunesse. Les autorités s'émurent et l'on décida d'interner cette malheureuse. Mais le mari ayant pris l'engagement formel de surveiller aussi étroitement que possible son épouse, on ne donna pas suite à cette décision.

Suivent des disputes éclataient dans le ménage. M. Vandal, la victime, qui exerça jadis sa profession à Avesnes-le-Comte, pesait à peine quarante kilos, tandis que sa femme en atteignait plus du double. Le pauvre homme était un peu comme un jouet dans les mains de cette puissante personne, dont les désirs étaient des ordres.

Dans le courant de la nuit de mardi à mercredi, une nouvelle discussion éclata. « Tu vas me payer tout ce que tu me dois », dit soudain la folle. Et, saisissant un fort bâton, elle l'en frappa si violemment que le malheureux, étourdi, tomba.

Un rictus effroyable à la bouche, les yeux exorbités, la déséquilibrée avait son idée fixe. Sans se presser, elle alla chercher un rasoir dans le tiroir d'une commode et, se penchant sur son époux, se mit à lui taillader le cou avec une telle rage que la tête fut presque détachée du tronc.

Ce n'est que le lendemain que le fils Vandal découvrit le crime, en revenant de chez sa fiancée. Avec un calme apparent, la pauvre folle raconta à son enfant son crime dans les moindres détails.

Il ne restait plus au jeune homme qu'à prévenir la police, ce qu'il fit d'ailleurs, au désespoir, car son mariage devait être célébré samedi prochain.

Les époux Vandal-Mionnet étaient venus habiter Willeman en 1940, après fortune faite. Ajoutons que l'internement de la folle causera un véritable soulagement dans le pays, car depuis longtemps on la redoutait.

Pub M. NOIRCLERC

KWA
C'est à la finesse de son grain que se reconnait la qualité du chocolat.
Cassez une tablette de Kwatta, vous constaterez que son grain est beaucoup plus fin que celui des chocolats ordinaires. Vous aurez ainsi la preuve indiscutable du soin apporté au broyage et à la fabrication du Chocolat Kwatta et vous comprendrez pourquoi Kwatta est le meilleur, le plus fondant et le plus léger à l'estomac.
CHOCOLAT KWATTA
(prononcer quoi-ta)
Si vous ne trouvez pas Kwatta chez votre fournisseur habituel, écrivez-nous : Chocolat KWATTA, Epinay-sur-Seine (S.-&-O.), pour nous donner son adresse et la vôtre.
Nous vous répondrons aussitôt pour vous dire que votre fournisseur est maintenant approvisionné et qu'il vous remettra de notre part un petit colis contenant quelques échantillons de nos fabrications que nous serons heureux de vous offrir.

Paris-presse

Le livre du général anglais **DESMOND YOUNG,** dont parle le monde entier

ROMMEL

ROMMEL
à la fin de la guerre 1914-1918.

Celui qui devait devenir un des meilleurs soldats de la politique de domination de Hitler avait commencé à faire parler de lui dès 1914 ; il s'était alors révélé comme un véritable animal de guerre et les Allemands disaient avec fierté en parlant de lui : il a le **Fingerspitzengefühl !**

II' ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » du 11 avril.)

LA vérité sur Rommel était beaucoup moins haute en couleurs que les récits fantastiques lancés par le ministère allemand de la Propagande. Mais quels étaient exactement ces détails sur la vie de Rommel que les jeunes séides de Goebbels auraient pu facilement, s'ils l'avaient voulu, se procurer auprès de la famille du général ou tout simplement en se donnant la peine de consulter son dossier au ministère de la Guerre ?

Fils et petit-fils de professeurs

Erwin-Joannès-Eugen Rommel naquit le dimanche 15 novembre 1891, à Heidenheim, petite ville du Wurtemberg, près de Ulm. Son père était professeur, et, lui-même, fils de professeur. Père et grand-père étaient des mathématiciens d'une certaine renommée.

Elevé par des parents gentils et affectueux, qui lui inculquaient leur propre amour de la nature, Rommel eut une première jeunesse très heureuse.

— C'était un enfant docile, raconte sa sœur, et qui ressemblait énormément à notre mère. Assez petit pour son âge, il avait la peau très blanche et les cheveux si clairs que nous l'appelions tous « l'ours blanc ».

Mais il arrivait sur ses 18 ans lorsqu'on le vit changer brusquement. Intellectuellement, il semblait que le jeune Rommel allait se décider à embrasser la carrière mathématique de ses père et grand-père. Physiquement, il se mit à pratiquer des sports de plein air, faisant de la bicyclette l'été et du ski l'hiver. Il passa ses examens assez brillamment. Il perdit de plus en plus son air rêveur pour devenir peu à peu le type accompli de ces Württembourgeois, dont la province est généralement appelée « la maison du bon sens de l'Allemagne ». Il commençait à s'intéresser à l'aviation et aurait voulu en faire son métier.

Son père s'opposa à ce dessein et Rommel, brusquement, décida d'entrer à l'armée. La famille, cependant, n'avait aucune tradition militaire, le père Rommel s'étant borné à faire son service militaire et à le terminer comme lieutenant d'artillerie, avant de se consacrer au professorat. D'autre part, les Rommel n'avaient aucun ami influent dans les milieux militaires; ils se bornaient à être une respectable famille souabe, de moyens modestes, très loin, par l'éducation et le milieu, de la caste des officiers prussiens.

Le 19 juillet 1910, Erwin Rommel rejoignait donc le 124e régiment d'infanterie, à Weingarten, comme aspirant ou, plus exactement, comme élève-officier ayant d'abord à servir dans le rang avant d'être envoyé dans une Académie militaire. En mars 1911, il était désigné pour la **Kriegsschule** de Dantzig.

Séjour à Dantzig

Ce séjour à Dantzig fut pour Rommel d'une importance capitale et surtout du point de vue sentimental.

Ce fut là, en effet, qu'il fut présenté, par un camarade d'école, à la jeune fille qu'il épouserait plus tard et qui serait la seule femme de sa vie. Lucie-Maria Mollin était fille d'un propriétaire terrien de la Prusse occidentale où sa famille, d'origine italienne, s'était établie depuis le XIIIe siècle. Son père était mort, alors qu'elle n'était encore qu'une enfant, et elle étudiait à Dantzig, se préparant à un professorat de langues... Le coup de foudre fut réciproque. Bien que Rommel ne dût se fiancer officiellement que quatre années plus tard, il n'y eut, dans l'esprit des jeunes gens, aucun doute au sujet de leur avenir après leur première rencontre.

RESUME DU PREMIER CHAPITRE

Dans son premier article, le général anglais Desmond Young a montré quel intérêt soudain la personnalité de Rommel avait suscité lorsque le général allemand était brusquement apparu sur le front du Moyen-Orient en 1941. C'est au point que le maréchal Auchinleck, commandant en chef des forces britanniques dans le secteur, avait dû lancer un ordre du jour pour rappeler à ses hommes que Rommel n'était ni un magicien, ni un surhomme, ni un phénomène... A l'époque, les histoires les plus extraordinaires couraient sur la carrière de Rommel, aussi bien chez les Alliés qu'en Allemagne où Goebbels, profitant de l'occasion, en avait d'ailleurs inventé quelques-unes à sa façon. Qui était donc Rommel et d'où venait-il ?

En mars 1914, Rommel était muté à un régiment d'artillerie de campagne, à Ulm. Lorsqu'il quitta cette ville, ce fut pour partir à la guerre.

A peine Rommel avait-il reçu le baptême du feu qu'un être extraordinaire se révélait en lui : il était le type même du guerrier, froid, rusé, infatigable, de reflexes rapides et d'un courage bien au-dessus de la moyenne.

En janvier 1916, il se voyait décerner la Croix de fer de première classe, pour une action d'éclat : avec toute sa section, il avait traversé en rampant — et sans que leur présence fût décelée — un champ de barbelés large de plus de 100 mètres, avant d'attaquer, avec succès, une position française.

Il devait, plus tard, servir sur les fronts roumain et italien où il continua à se signaler à l'attention de ses chefs par de nombreux faits d'armes. Beaucoup témoignent de tant de témérité et de courage militaires qu'ils paraîtraient incroyables si nous n'avions la possibilité d'en contrôler l'exactitude.

La méthode de Rommel

La méthode de Rommel était simple : elle consistait à s'infiltrer sur les arrières adverses, le plus souvent avec une poignée d'hommes seulement, mais en prenant la précaution, lorsque c'était possible, d'installer une ligne téléphonique sur le chemin suivi. A l'endroit propice, Rommel n'hésitait pas à attaquer, quelle que fût la faiblesse de ses propres effectifs, au regard de ceux de l'ennemi. L'arrivée soudaine de ces soldats déterminés, surgissant dans le dos de l'ennemi et semant un feu dévastateur, manquait rarement de lui donner l'avantage, même en face des troupes les mieux entraînées.

Il couronna sa carrière au cours de la première guerre en prenant une position importante, sur le front italien : le Monte Matajur, au sud-ouest de Caporetto. Le 26 octobre 1917, manœuvrant pendant 50 heures, escaladant avec sa troupe un sommet très élevé, il réussit, avec un effectif de six compagnies, à faire prisonniers 9.000 hommes, 150 officiers, et à s'emparer de 81 pièces d'artillerie.

Cet exploit lui valut la décoration « Pour le Mérite », honneur généralement réservé aux généraux ayant déjà une longue carrière derrière eux, et rarement décerné à des officiers subalternes. Rommel levait, en même temps, être promu « Hauptmann », c'est-à-dire capitaine.

A quelques jours de là, accompagné de six hommes aussi résolus que lui, il traversait à la nage les eaux glacées de la Piave et attaquait, au crépuscule de l'aube, le village de Longaroni. Tirant, dans la demi-obscurité, de différents points, il investit complètement le village par surprise. Dès qu'il fit grand jour, Rommel pénétrant seul dans la localité annonça à la garnison italienne qu'étant complètement encerclée, il ne lui restait plus qu'à se rendre. Ce qu'elle fit, d'ailleurs... Peu après, Rommel partait en permission. Celle-ci terminée, un poste d'état-major lui fut assigné, à sa grande fureur ! Rommel devait y rester jusqu'en 1918.

Savoir conduire les hommes au combat

La faculté de conduire des hommes au combat ne doit sans doute pas figurer, à mon avis, parmi les activités humaines supérieures. Un champion de boxe, même s'il détient le titre mondial, peut se borner à être un animal d'une combativité exceptionnelle, possédant un physique approprié et une certaine habileté technique. Mais un homme, à qui d'autres n'hésitent pas à confier leur vie, doit posséder, incontestablement, beaucoup plus de qualités. Alors que je commençais à étudier attentivement la vie de Rommel, j'en suis donc venu assez vite à me poser quelques questions. Et, de même, à interroger des personnes qui avaient connu Rommel, en dehors, bien entendu, de ses exploits de guerrier.

Entre le comportement des Allemands à la guerre et le nôtre, à nous, Anglais, il y a une différence fondamentale dont je fus tout de suite conscient. J'y avais été préparé par une ancienne lecture.

Peu après la première guerre, j'avais lu en traductioin le livre d'un certain Ernst Jünger : *Orages d'acier*. Un incident que raconte cet auteur se fixa pour toujours dans ma mémoire. Les officiers de la compagnie de Jünger, après avoir bien déjeuné, étaient en train de fu mer leur cigare habituel, par un dimanche ensoleillé, lorsque quelqu'un s'écria soudain : « Si nous allions faire un petit coup de main dans les lignes anglaises ? »

C'est un genre d'idées qui ne viendrait jamais à l'esprit d'aucun officier d'un mess britannique, dans des circonstances analogues. L'expédition ne s'accompagna pas de l'habituelle préparation d'artillerie et s'effectua au début de l'après-midi, heure tacitement considérée comme n'étant jamais celle d'une attaque. Elle réussit donc pleinement. Dix minutes plus tard, les officiers allemands regagnaient leurs lignes avec deux ou trois prisonniers et après avoir tué quelques-uns des nôtres.

Le « sérieux » du soldat allemand

Il faut bien le reconnaître : seul le soldat allemand de carrière peut envisager la guerre avec un sérieux auquel on peut seulement comparer le sérieux des Anglais vis-à-vis du sport et le sérieux des Américains dans la conduite des affaires.

Ces considérations me trottaient par la tête le jour où à Heidenheim j'eus l'occasion de bavarder avec le capitaine Hartmann. Pour la première fois, je rencontrais quelqu'un ayant combattu aux côtés de Rommel pendant la première guerre. Le bureau de Hartmann, qui dirige une fabrique de pansements, est le type même du bureau de « Herr Direktor » : sombre, avec des boiseries luisantes, des meubles massifs et des agrandissements photographiques des précédents Hartmann accrochés à tous les murs ; certes pas un bureau où un dossier aurait l'impudence de se trouver à une place ne lui convenant pas.

Nous nous mîmes donc à bavarder de Rommel. Oui, en effet, Hartmann et lui avaient fait une paire d'amis depuis la première guerre et l'étaient restés jusqu'à la mort de Rommel. Ils avaient appartenu au même bataillon. Hartmann s'était trouvé aux côtés de Rommel lorsque celui-ci avait décroché sa décoration « Pour le mérite ». Hartmann me décrivit Rommel traversant la Piave par une nuit de décembre avec six hommes seulement et prenant Longaroni.

Le sixième sens...

« Quel soldat ! acheva-t-il, le front se trouve où se trouve Rommel ! » disait-on couramment dans la division.

Toujours, d'après le capitaine Hartmann, il semblait que Rommel possédât vraiment le... le... « fingerspitzengefühl », cette sorte de sixième sens des soldats d'élite. Et c'était vraiment un terme allemand que je devais plus d'une fois entendre dans la bouche des hommes qui avaient servi sous Rommel.

« Certes, il était très exigeant, encore qu'il ne demandât jamais à personne plus qu'il ne pouvait en fai . lui-même. Sans doute, les officiers l'aimaient-ils moins que les hommes car il exigeait de ceux-là beaucoup plus qu'il ne demandait à ceux-ci. Mais de toute façon, il se montrait toujours « le meilleur des camarades ».

Cette formule : « le meilleur des camarades », rendait pour moi un son prometteur. Mais lorsque j'essayais de faire glisser la conversation des scènes du front à celles du repos et d'essayer ainsi de me faire une idée du Rommel considéré comme homme et non plus comme soldat, je me heurtais soudain à un mur.

S'intéressait-il à quelque chose ? Non, le capitaine Hartmann ne croyait pas que Rommel s'intéressât à autre chose qu'à la guerre.

— Lorsqu'il rejoignit le bataillon en 1916, après s'être marié, on a peut-être constaté un changement en lui ? demandai-je.

— Non. Il était toujours pareil à lui-même, toujours aussi insouciant du danger, toujours aussi préoccupé par la victoire, tout au moins dans le secteur qui lui avait été assigné.

Il ne s'intéressait qu'à la guerre

— C'était un soldat cent pour cent ! conclut enfin le capitaine Hartmann sur le visage duquel venait de passer un éclair de plaisir. Il appartenait corps et âme à la guerre... »

Quelques jours plus tard, j'essayai de nouveau de me tracer une image assez exacte du personnage humain de Rommel.

J'avais en face de moi le Hauptmann Aldinger. Celui-ci s'était non seulement trouvé dans le même bataillon que Hartmann et Rommel durant la grande guerre, mais encore il était devenu l'officier d'ordonnance de Rommel lors de la campagne de France en 1940. Il avait suivi son chef en Afrique du Nord, puis en Normandie ; il se trouvait être pratiquement la dernière personne l'ayant vu vivant.

Le capitaine Aldinger est un petit homme précis qui semblerait tout désigné pour occuper un emploi modeste et ponctuel dans une firme comme celle de Hartmann. En fait, il est architecte à Stuttgart où sa réputation est excellente, en particulier dans sa spécialité qui consiste à dessiner des jardins. J'espérais — et d'ailleurs je ne me trompais pas de beaucoup — qu'il saisirait l'intérêt de mes recherches. Mais ici encore, je ne devais faire aucun progrès.

Spécialiste...

Le « Fingerspitzengefühl » (le sixième sens de Rommel) revint une fois de plus dans la conversation en même temps que l'éloge des vertus militaires ! Un homme dur à lui-même, dur à tous, en particulier aux officiers.

« Mais si Rommel était à vos côtés, vous saviez que vous n'aviez à vous préoccuper de rien... A ces moments-là, il exigeait que chaque ordre fût exécuté avec la plus rigoureuse exactitude... Avait-il d'autres intérêts dans la vie ? Sans doute, il aimait de temps en temps une partie de chasse ou de pêche lorsqu'il pouvait se l'offrir... disait-il. La plupart du temps, des livres sur la guerre... La musique ou le théâtre ? Non... La table et le vin ? ça ne lui disait rien... Etait-il donc toujours tellement sérieux ? Oh ! pas du tout ; il adorait plaisanter avec les soldats et bavarder avec eux en dialecte souabe lorsqu'il en rencontrait qui fussent de sa province... »

Après ma conversation avec le capitaine Aldinger, il me parut que mes recherches sur la personnalité de Rommel m'amenaient sur la piste de ce personnage rare mais dénué de pittoresque : le spécialiste d'une seule question qui y consacre toutes ses facultés.

Le général Speidel avait été, en Normandie, le chef d'état-major le plus intelligent et habile que Rommel eût jamais eu. Comme je l'interrogeais un jour sur le général, il s'écria que Rommel n'avait jamais lu d'autres livres que ceux consacrés à la guerre.

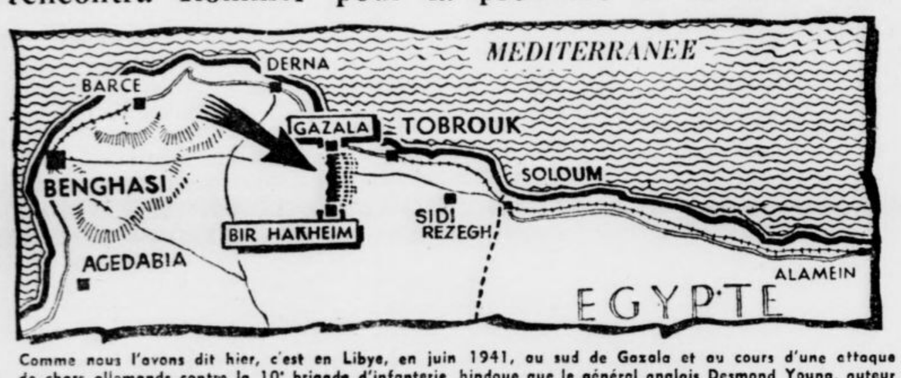
Mais il fit cette remarque sur un ton tel que je lui demandai si Rommel n'était tout de même pas « un peu bête ».

Le général Speidel me fixa avec étonnement : « Un peu bête, s'écria-t-il, grands dieux non ! C'est la dernière chose qu'on pourrait dire de lui. »

(A suivre.)

(Copyright 1950 by Paris-presse-l'intransigeant and Opera Mundi.)

C'est à Gazala que le général Desmond Young rencontra Rommel pour la première et dernière fois



Comme nous l'avons dit hier, c'est en Libye, en juin 1941, au sud de Gazala et au cours d'une attaque de chars allemands contre la 10e brigade d'infanterie hindoue que le général anglais Desmond Young, auteur du livre sur Rommel, fut fait prisonnier par les Allemands et eut fortuitement l'occasion de se trouver face à face avec le maréchal de l'Afrika Korps. Un officier allemand avait demandé à Desmond Young de partir dans les lignes anglaises avec deux plénipotentiaires pour faire cesser le tir de batteries britanniques dont les obus tombaient sur les prisonniers. Desmond Young refusa. Rommel, arrivant sur ces entrefaites et entendant la discussion, intervint. Il donna raison au général anglais, son futur biographe.

« Tiens, qu'est-ce qu'il est devenu celui-ci ? »

C'EST en juin 1941 que Desmond Young fut fait prisonnier en Libye par les troupes allemandes de Rommel. Il était alors lieutenant-colonel. Interné en Italie du Nord, il réussit à s'évader et à passer en Suisse. Après avoir regagné l'Angleterre, il vint combattre sur le front d'Italie où il fut nommé général de brigade. Il acheva la guerre en Allemagne. La paix venue, il était avec sa femme sur les bords du lac de Côme lorsque le nom du général Rommel, imprimé par un journal, tomba sous ses yeux. Il dit alors : « Tiens, qu'est-ce qu'il est devenu celui-ci ? » Et, pour le savoir, il se rendit en Allemagne. C'est alors que l'idée de son livre germa et qu'il commença son enquête.

TOULON met Friesz en vedette

PEU A PEU, à l'instar de Paris, toutes les grandes villes de France organisent des expositions importantes. Tandis que Nice présente *La Belle Epoque*, Toulon, dans son musée d'art et d'histoire, montre plus de soixante-dix œuvres d'un grand peintre disparu : Othon Friesz. C'est un très intéressant effort de décentralisation artistique.

Cet ensemble permet au visiteur de suivre exactement l'évolution d'un homme qui passa successivement par une période « fauve », une époque « cézannienne » avant d'aboutir à cette plénitude plastique à la fois voluptueuse et très personnelle qu'on a si justement appelée « le classicisme sur nature ».

Né au Havre, Friesz était presque Toulonnais d'adoption.

L'exposition est belle. Elle est comme le prélude d'une très prochaine manifestation organisée à la mémoire de Friesz par Le Havre, sa ville natale. Raoul Dufy, qui, dans sa jeunesse, a peint près de son ami Friesz plus d'un paysage normand, y assistera en personne.

R. B.

JOHNNY HAZARD

Ayant trouvé les restes abandonnés d'une caravane qui appartenait à un magicien nommé Ventro, Johnny Hazard et sa compagne Velvet poursuivent leurs recherches.

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

104. - Le Fort mouille devant le Carbet

Résumé des chapitres précédents. — Le Fort, chef des flibustiers de la Martinique, a mené à bien la mission qu'il s'était imposée : se rendre en France et obtenir du roi qu'il confirme Marie du Parquet dans ses fonctions de « gouvernante » de l'île. Marie ignore, toutefois, à quel point Le Fort lui est dévoué. Prise entre les intrigues de son ex-amant, le chevalier écossais Reginald de Maubreuil, et celles de son ennemi mortel, Merry Rools, elle ne sait plus où donner de la tête. Rools a fomenté une révolte des colons. L'un d'eux, Plainville, a pris le pouvoir de complicité avec Rools et Marie a été jetée en prison. Pendant ce temps, Le Fort, de retour aux îles, organise une expédition contre Saint-Pierre.

PENCHE tantôt sur sa boussole équinoxiale, tantôt sur la carte des vents, Le Fort se caressait le menton d'un air songeur. Immobile et muet, debout près de lui, son lieutenant Cherpray attendait qu'il parlât. Enfin, Le Fort leva la tête et son regard tomba sur le moine Fauvel qui, assis sur un coffre, un os de pécari et une galette dans une main, un couteau dans l'autre, dévorait gloutonnement.

Le capitaine vit que le Père s'arrêtait de manger pour donner l'accolade à une outre à demi-pleine, posée près de lui. Il contourna aussitôt la table des cartes et tira l'outre des mains du religieux pour, à son tour, lui donner l'embrassade.

Cherpray entendit claquer sa langue contre son palais, il le vit essuyer ses babouines d'un rude revers de main et se dit qu'il allait enfin parler.

Le Fort, en effet, revint prendre sa place, un sourire éclaira son visage, puis il dit :

— J'espère, mes enfants, que vous ne m'avez pas cru assez fou pour aller jeter l'ancre devant Saint-Pierre comme je l'ai dit à ces braves La Chapelle et Saint-Gilles. A peine serions-nous à portée de canon du fort, que nous recevrions une bordée. Le guet aurait reconnu notre vaisseau avant même qu'on eût hissé le pavillon au grand mât. Et j'ai la faiblesse de tenir à ma *Très-Sainte-Trinité*...

— Moi aussi, monsieur, j'aime ce vaisseau, approuva Cherpray, et je ne sais pas ce que je ferais si quelqu'un seulement l'égratignait ! Mais quel est votre projet ?

— Nous allons mouiller au Carbet, déclara Le Fort résolument. Voici mon plan : au Carbet, il n'y a point de fort. Une compagnie de milice s'y trouve cantonnée, compagnie que commande un homme qui, pour toutes sortes de raisons, a dû demeurer fidèle à la famille du Parquet, ne serait-ce que parce que le fils de ce capitaine était le filleul du brave général. Il s'appelle Lestiboudois de La Vallée. Bien sûr, je me méfie de tout le monde et il est fort possible que ce Lestiboudois de La Vallée ait été gagné, lui aussi, par la fièvre de l'or et des honneurs. Peut-être même a-t-il partie liée avec Plainville qui possède de vastes plantations au Carbet, précisément. Mais quelque chose me dit qu'au Carbet nous ferons une ample moisson d'informations, c'est là que nous saurons exactement ce qui se passe, aussi bien qu'à Saint-Pierre en tout cas.

— Monsieur, intervint Cherpray, donner-moi cinquante hommes sur les trois cents qui sont à bord et je m'empare du Carbet en moins de temps qu'il n'en faut au Père Fauvel pour boire une végade !

— Cinquante hommes ! s'exclama Le Fort Tudieu, comme vous y allez, monsieur ! Je veux faire la même chose, moi, et peut-être plus vite encore, avec moitié moins de nos frères : Mais il ne s'agit pas de s'emparer du Carbet. Je veux seulement savoir ce qui se passe avant de gagner Saint-Pierre.

— Rien de plus simple, dit encore le second. Nous allons changer d'amures et, à l'estime, nous pouvons être au Carbet pour déjeuner !

— Là-bas, nous aviserons. En attendant, prenez vos précautions, ouvrez les puits à munitions, préparez les refouloirs, les gargousses, les boute-feu et les bailles...

Derrière la plage, Le Fort, le ventre appuyé au bastingage, pouvait voir les falaises escarpées du Carbet. Elles étaient sableuses et le soleil qui les frappait verticalement les dorait comme des miches sortant du four.

Le capitaine, en gestes élégants, arrangeait les plis de sa cravate de malines. Il avait le cœur gonflé d'une joie immense, joie de retrouver ce paysage tant aimé, où il avait été si heureux et auquel s'attachait tant de ses souvenirs. Il se rappela qu'il avait craint de ne jamais le revoir. Il promena son regard sur la côte en direction du nord, et il imagina, cachés par les cocotiers aux troncs obliques, couchés par le vent, les falaises, les mornes, Saint-Pierre et son fort, et, plus haut, le château de la Montagne.

Il fut surpris de constater que son vieux cœur dur d'aventurier s'amollissait en songeant à la charmante, la primesautière, la folâtre Julie. Dieu seul savait ce qu'elle était devenue ! Peut-être était-elle mariée ! Peut-être avait-elle beaucoup d'enfants. Il se disait que les femmes les plus turbulentes sont souvent celles qui trouvent les fins les plus bourgeoises.

Il hocha la tête devant les images d'un passé qui revivait soudain d'une façon si précise. Il sentit un étrange picotement à ses yeux et il fronça les sourcils en injuriant le soleil dont l'aveuglement, se disait-il, devait être la cause des larmes qui mouillaient ses paupières.

Enfin, avec brusquerie, il se retourna et cria :

— Hisse le pavillon carré ! Hisse à tête de bois ! Brasse bâbord devant !

Il se retourna vers les falaises et vit déjà sur la plage, une foule dense qui accourait et, au faite élevé, des silhouettes humaines qui se démenaient dans tous les sens.

— Arrive au vent ! hurla-t-il encore.

Avec douceur, la *Très-Sainte-Trinité*, qui n'avait presque plus de voiles, évolua et vint se placer flanc bâbord face au village.

— Mouille ! cria le capitaine.

Il sentit quelqu'un près de lui, quelqu'un qu'il n'avait pas entendu venir et la voix de Cherpray, caverneuse et grave, résonna à ses oreilles.

— Combien de canots à terre, commandant ?

— Trois ! Huit hommes par embarcation. Le moine Fauvel viendra avec moi. Franc-Funin commandera une barque. Casse-Ecoute une autre. Vous resterez à bord prêt à toute éventualité Franc-Funin établira la liaison.

Vous pouvez embarquer

Le bruit de la chaîne des ancres raguant sur les écubiers couvrit le son de sa voix. Cherpray lança quelques ordres et Le Fort vit les embarcations qu'on sortait en hâte de leur chantier et qu'on descendait à la mer. Casse-Ecoute lança une échelle de corde par-dessus la rambarde, se pencha pour voir s'il la laissait bien plonger dans l'eau pour lui donner de l'assise, puis la fixa.

— Commandant, fit-il, vous pouvez embarquer.

Le Fort gonfla sa poitrine. Il respira longuement. Enfin ! il allait une fois encore fouler ce sol, enfin, il allait se venger des traîtres ! Un sourire diabolique se dessina sur son visage. Il jeta un coup d'œil à sa tenue. Ses bottes de galuchat verdâtres et à talons rouges, étincelaient. Ses canevas de Venise étaient bien empesés, son écharpe de fourrure en place, retenue par une jolie chaîne d'or à laquelle pendait une médaille avec le profil du Roi.

Du coude, il serra son épée contre sa taille, assura ses pistolets dans sa ceinture et, lestement, il enjamba la rambarde.

Quelques secondes plus tard, il prenait place à l'avant du canot, assis sur un coussin de velours pourpre et il se tourna de trois-quarts pour ne pas perdre de vue la terre.

La barque quitta le flanc de la *Très-Sainte-Trinité* pour permettre aux autres de prendre leur monde. Les flibustiers, en calzoneras courts, enveloppés dans leur rude chemise de lin, le front serré dans leur bonnet, dont la longue pointe s'enroulait autour de leur crâne pour faire pendre le pompon le long de l'oreille, descendaient par l'échelle, comme s'ils allaient à l'abordage, dans un grand cliquetis de rapières, de sabre d'abatis, de haches et de coutelas. Ils avaient tous deux pistolets à la ceinture et, dès que huit hommes avaient pris place dans un canot, un matelot du bord descendait au bout d'un filin, autant de fusils Gelin...

Les canots n'avaient pas parcouru la moitié de la distance qui les séparait de la terre que la plage se vida en un clin d'œil.

La grève était déserte quand Le Fort mit pied à terre, mais, au loin, d'immenses clameurs retentissaient. Le flibustier éclata d'un rire puissant.

— Dieu veuille, s'écria-t-il, que ces macaques ne me fassent pas courir après eux jusque dans les mornes ! Allons, mes agneaux, prenez je vous prie, un air plus patelin sinon vous ferez avorter les femmes, et la Martinique a besoin de petits colons et du train où fuient ces gaillards, ils nous obligeraient à les suivre jusque dans le cratère de la Pelée !

La petite troupe rapidement formée, s'avança vers les premières cases du village. Il n'y avait pas âme qui vive ! Elle s'engagea dans une route qui montait avec rudesse et qui conduisait aux casernes de la milice, contre lesquelles se serraient la plupart des carbets.

Quand Le Fort, marchant en tête, arriva sur la place d'Armes, il trouva devant lui, la compagnie de milice, en ordre, l'arme au point, prête à la défense. A cheval, au premier rang, il reconnut le capitaine Lestiboudois de La Vallée. Le Fort leva une main pour intimer à ses gens l'ordre de s'arrêter, puis il s'avança d'un pas tranquille vers le capitaine.

Celui-ci, les yeux agrandis par la stupeur, regardait venir dans sa direction cet étrange personnage, ce géant en perruque blanche, en bottes vertes et rouges, serré dans un justaucorps de drap de Bruxelles, avec la rhingrave de bombasin écarlate. Sa surprise était si vive qu'il aurait été incapable de proférer un commandement, d'élever la voix.

L'aventurier s'arrêta à quelques toises et, d'un organe qu'il était seul à posséder aux îles :

— Capitaine Yves Le Fort, de la *Très-Sainte-Trinité* ! annonça-t-il. Chef d'escadre chargé de mission par Sa Très Gracieuse et Très Aimée Majesté !

Le Fort vit que le milicien ouvrait la bouche pour parler, mais il n'entendit aucun son sortir de ses lèvres. Il s'approcha donc de quelques pas et enfin, il perçut un obscur balbutiement :

— Le Fort !... Capitaine Le Fort... répétait d'un air hébété Lestiboudois de La Vallée. Le Fort, est-ce possible ?... On disait que vous étiez mort !

— Pardieu ! s'écria le capitaine, croiriez-vous aux revenants ? Le Fort mort ! bougonna-t-il dans sa moustache d'un air furieux, moi mort ! Et qui donc m'aurait tué sans que je m'en aperçoive ! Par la sainte aumusse du pape ! Capitaine de La Vallée, vous allez descendre de votre cheval et vous approcher pour voir qu'il y a dans ce petit point, ces chaussures et ces bottes qui sont bien à moi de la vraie bonne et vivante chair de chrétien. Je vais mise moi-même, ce matin, à mon réveil !

(A suivre.)

(Copyright 1950 by Robert GAILLARD and « Paris-presse-l'intransigeant ». Tous droits de reproduction réservés.)

Pourquoi Desmond Young a écrit son livre

LE document dont « Paris-presse - l'intransigeant » a commencé hier la publication (voir le résumé ci-contre) a été écrit par un des meilleurs officiers britanniques, le général anglais Desmond Young. Il est consacré à la vie et à la fin mystérieuse du premier des maréchaux allemands de la dernière guerre, Rommel.

C'est en raison du retentissement considérable que ce livre a actuellement à travers le monde que « Paris-presse-l'intransigeant » a tenu à s'en assurer les droits de reproduction en France. Sans doute peut-on s'étonner à priori qu'un officier général britannique puisse consacrer un volume entier à un des hommes de guerre qui servirent le mieux la politique de domination de Hitler.

En fait, Desmond Young, qui se trouvait sur le front de Libye au moment où apparut Rommel et fut fait prisonnier par ses hommes, a subi l'attraction qu'exerce sur un soldat de métier, et surtout un soldat britannique, pour qui la guerre reste, quoi qu'il advienne, une manière de sport, un adversaire loyal l'ayant vaincu. La fin mystérieuse et tragique de Rommel, « suicidé » sur l'ordre de Hitler, à l'heure de la débâcle du Reich, a achevé d'aiguiser sa curiosité en l'incitant, la paix venue, à étudier de plus près la vie de celui qui avait été son ancien rival.

« Mon livre, précise Desmond Young, n'est pas un ouvrage politique. Ce que je raconte, c'est la carrière d'un soldat. »

LE MARECHAL WAWELL
D'après lui, Rommel tenait à la fois de Murat et de Ney (ce qui est peut-être beaucoup pour un seul homme !)

De son côté, le maréchal Auchinleck, qui commandait en chef les forces anglaises du Moyen-Orient en 1941, a écrit, en guise de préface à l'ouvrage de Desmond Young : « A cause de Rommel, nous avons connu de très durs moments. Il ne pouvait jamais être question de relâcher nos efforts. S'il y avait un général dont la seule préoccupation était la destruction de ses ennemis, c'était bien lui. Il me serait cependant impossible de transformer jamais le profond dégoût que j'éprouvais pour le régime que servait Rommel, en haine personnelle pour l'adversaire qu'il était. S'il existe ce que M. Bevin appelo « la franc-maçonnerie des généraux », je suppose que sa règle principale n'exige pas autre chose que retrouver chez un ennemi les qualités que l'on voudrait soi-même posséder et désirer être traité par lui, lorsqu'on est battu, de la même manière qu'on le traiterait si on était soi-même le vainqueur et lui le vaincu. C'est ce qu'on appelait jadis l'esprit chevaleresque... »

C'est donc au nom de cet esprit chevaleresque que le général Desmond Young, approuvé par ses pairs, par les maréchaux Auchinleck et Wawell, a écrit la vie de Rommel. Ce faisant, il a apporté incontestablement une importante contribution à l'Histoire. C'est pourquoi aussi, sans rien oublier de ce que nous avons subi, de ce qui s'est passé et **de l'énorme responsabilité encourue par l'état-major du Reich dans le maintien de Hitler au pouvoir,** nous avons estimé que son livre méritait d'être connu, lu et discuté en France comme il l'est, à partir d'aujourd'hui, dans de nombreux pays étrangers, et notamment par nos voisins immédiats, la Suisse et la Belgique.

C'est officiel !

GARRY DAVIS (citoyen du monde) SE MARIE

ELLSWORTH (Missouri), 12 avril (Reuter). — La mairie de la petite ville américaine d'Ellsworth, dans l'Etat de Missouri, vient de publier les bans en vue du mariage de Garry Davis avec miss Audrey Peters.

Garry Davis s'est fait enregistrer comme étudiant, fils du chef d'orchestre Meyer Davis, domicilié chez son père, à Sorrento.

Miss Peters, âgée de 21 ans, est la fille de Mrs. Arthur Peters, de Bonita.

JOURNEES D'ETUDES DE LA PRESSE DIPLOMATIQUE FRANÇAISE

En liaison avec les services de l'ONU et la fondation Carnegie, la presse diplomatique française organise des journées d'études fixées aux 17 et 18 avril prochain. Elles auront lieu à la Fondation Carnegie, 173, boulevard Saint-Germain. L'Assemblée, ses rapporteurs en chef y donne ou viendront au programme de ces journées.

Les journalistes français quelle que soit leur spécialité ou les personnalités intéressées par ces travaux sont priés de se mettre en rapport avec Marguerite Chartrette, secrétaire générale de la Presse diplomatique française, 49, rue de Rennes, Paris (6e) Lit. 67-66.

Paris-presse — Savoir vite — L'ACTUALITÉ A LA PORTÉE DE TOUS — Aujourd'hui — Vie publique

500.000 en 1914, 2 millions bientôt !

Sous l'effet de la paperasserie, le nombre des fonctionnaires et agents de l'Etat croît sans cesse

Et ni la "hache", ni la "guillotine" n'ont réussi jusqu'ici à entamer sérieusement cette armée pléthorique...

par Gaston GUILLAUX

LE développement des Services publics représente un aspect de la vie moderne qui se traduit toujours par une augmentation du nombre des fonctionnaires. Il n'est pas propre à la France. Il est manifeste dans toutes les nations comme la conséquence des charges de plus en plus étendues que les gouvernements demandent à leurs administrations d'assumer.

L'extension de l'activité de l'Etat, notamment celle à caractère industriel et commercial, conduit à un élargissement des pouvoirs de l'administration ce qui ne signifie pas qu'on doive considérer comme inévitable une augmentation des effectifs administratifs. D'autres causes expliquent cette majoration. Il en est de temporaires qui justifient, pour un temps, un recrutement exceptionnel. Mais ces effets devraient disparaître avec leurs causes. Il n'en est malheureusement pas toujours ainsi. L'administration qui est comme le lierre qui « meurt où il s'attache » n'abandonne jamais aisément ce qu'elle a conquis. Les vestiges des divers services du ravitaillement et du contrôle économique, par exemple, supprimés depuis des mois, n'ont pas encore entièrement disparu.

Par ailleurs, pas une administration, pas un service qui ne prétende justifier, par le travail qu'il fournit, les raisons de son opposition aux compressions de personnel. La question, en effet, est de savoir si ce travail est indispensable, ou même nécessaire.

Ils sont 1.730.000...

Si l'on compare des chiffres rendus comparables, l'effectif des fonctionnaires et agents civils de l'Etat est passé, d'après l'Institut national des statistiques, de 500.000 en 1914 à près d'un million en 1947.

En réalité, l'effectif administratif de 1947 atteignait 1.320.800, auquel il convenait d'ajouter encore 74.000 agents des services départementaux, 235.800 des services communaux et 99.400 employés de la Ville de Paris et du département de la Seine.

C'est donc un total de 1.730.000 titulaires ou auxiliaires qui émargent aux différents budgets de l'Etat ou des collectivités administratives.

Si dans ces chiffres figurent 320.000 militaires à solde entière, par contre, il n'y est pas fait état de 233.000 agents civils à service incomplet. Il n'y est pas fait état non plus, ni des effectifs des établissements industriels nationalisés depuis 1944, ni des 470.000 cheminots de la S.N.C.F., ni des 110.000 employés du Gaz et de l'Electricité de France, ni des 35.000 agents du Métro, etc.

Il est vrai que depuis 1947 les fameuses commissions aux noms évocateurs ont apporté une légère diminution des chiffres du personnel. La commission de la « hache » a, en effet, supprimé 42.000 emplois budgétaires dont 16.000 par licenciements et 26.000 par vacances. Celle de la « guillotine », un peu plus modeste, s'est contentée, à son tour, de 12.000 licenciements et d'enregistrer 19.000 emplois vacants. Enfin, la loi du 7 janvier 1948 a inscrit à son actif 27.000 nouvelles suppressions.

Au total, 100.000 emplois supprimés dont 41.000 licenciements. Pour les 59.000 autres, il s'est agi uniquement d'emplois devenus inutiles et qui restaient sans titulaires parfois depuis longtemps.

Pendant cette même période, 35.000 agents prirent leur retraite et ne furent pas remplacés. En revanche, 15.000 emplois nouveaux furent créés.

C'est donc en définitive une réduction effective de 69.000 unités qu'il faut enregistrer. Résultat modeste qui tient à un « échenillage » des administrations plutôt qu'à un examen de l'utilité de leurs différents services.

L'Assemblée nationale, avant de se séparer, a refusé un crédit d'un milliard que l'Administration destinait aux frais d'établissement de statistiques agricoles (!) Quelle utilité pratique pourrait donc avoir ce nouveau service pour les producteurs ou les consommateurs ?

Mais si le ministère des Finances n'y veille, le changement des cartes grises des véhicules automobiles pourrait donner sa revanche à l'Administration et ce travail fournir une arme nouvelle à la résistance administrative aux économies.

Contrairement à une opinion généralement répandue, ce n'est pas dans les conséquences de la guerre et dans ses suites qu'il faut chercher les causes principales de cette prolifération des fonctionnaires. De 1914 à 1922, le budget général a enregistré une augmentation des effectifs de 130.000 unités dans laquelle figurent seulement pour 25.000 les Anciens Combattants et la Reconstruction. Les 105.000 autres se répartissent entre ces différents départements ministériels. De 1936 à 1947, pour un nouveau renfort de 240.000, les Anciens Combattants, la Reconstruction, le Ravitaillement, les Affaires allemandes et autrichiennes n'entrent que pour 63.000.

Les différentes interventions de l'Etat dans le secteur économique n'interviennent que pour 14.000. Mais les accroissements correspondant à un progrès technique et social : aviation, radiodiffusion, recherches scentifiques, travail et sécurité sociale, mobilisant 60.000 personnes.

Il y a donc d'autres raisons à la prolifération de cette armée de fonctionnaires qui va bientôt atteindre près de 2 millions, sans compter les retraités. Ces raisons, elles sont dans la paperasserie excessive, souvent ahurissante, qu'exige une bureaucratie de plus en plus brouillonne et tâtillonne à l'image des résultats du travail législatif, où plus rien n'apparaît simple.

Les lois votées se succèdent à une cadence de « pas de chasseurs », pour se compléter, se modifier, ou se compliquer les unes les autres, entraînant pour les collectivités administratives, où toutes aboutissent finalement, des charges nouvelles et considérables, provoquant aussi le désarroi et l'incompréhension.

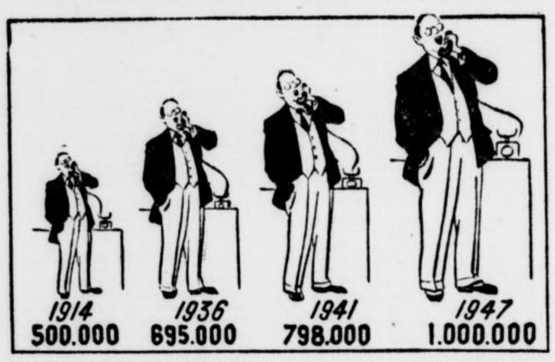
C'est une affirmation facile à démontrer qui s'inscrit dans les dizaines de milliers de nos communes rurales. Partout, les maires qui, bénévolement, avec l'aide de l'instituteur, bénéficiant d'un très modeste traitement d'appoint, assuraient jusqu'ici la marche des services communaux, renoncent à leurs fonctions d'administrateurs. C'est devenu trop compliqué, cela demande trop de connaissances spéciales, cela prend trop de temps, trop de voyages à la sous-préfecture, pour ne reconnaître dans le dédale législatif, dans l'enchevêtrement des textes, pour se faire expliquer les circulaires, les demandes de renseignements, les statistiques, etc.

Alors, pour cette charge maintenant rétribuée, les nouveaux maires doivent s'adjoindre comme secrétaire de mairie, un spécialiste éprouvé, assisté lui-même, souvent, d'un ou de deux aides qui ne chôment guère.

Et il en est ainsi dans presque toutes les branches de l'administration.

Si on n'y prend garde, nous aurons bientôt, sur dix Français en âge de travailler et de produire, huit qui alimenteront un budget que les deux autres auront mission d'utiliser.

Ce n'est pas seulement une question de gouvernement, c'est surtout affaire d'ordre, de méthode et de clarté législatives.



Pourquoi Comment

Toujours l'or

LA baisse de l'or et du dollar est un événement national, car elle signifie la hausse du franc sur le plus spéculatif et en un sens, sur le plus réaliste des marchés.

Hier, l'or fin est tombé à 470.000 francs le kilo, la pièce française de 20 francs à 3.240 francs, la pièce suisse à 3.130 fr. Quant au dollar, au marché parallèle, il se négocie à 355 francs, soit 5 francs de plus que la parité de 350 francs ; comme les banques prélèvent une commission de 1 pour cent, soit 3 fr. 50, il reste donc une marge effective de 1 fr. 50 par dollar entre le prix officiel et le prix « noir ». Les chèques de voyages-dollars se négocient même à 345 francs, signale le *New York Herald* qui ajoute : « Les spécialistes du marché noir des changes admettent franchement qu'ils ne peuvent plus soutenir la concurrence. »

Première conséquence

CET été, M. Smith, de Chicago, quand il viendra passer ses vacances en Europe, n'aura plus aucun intérêt à changer ses dollars dans l'arrière-salle d'un café ou le hall d'un hôtel : l'intermédiaire ne lui fera pas un meilleur prix que la banque du coin. Alors, autant aller à la banque et faire les choses régulièrement.

Les dollars des touristes serviront donc à payer nos achats de matières premières aux Etats-Unis au lieu de grossir les comptes clandestins des spécialistes du trafic des devises.

Ceci n'est qu'un aspect d'une évolution plus générale de la monnaie française vers la consolidation de son pouvoir d'achat ; mais cet aspect n'est pas volontiers reconnu.

Les mécontents

LORSQUE l'or baisse, écrivions-nous le 1er avril dans cette colonne, personne n'est content : ceux qui n'ont point de lingots ni de napoléons enfouis dans leur cave haussent les épaules : « Et après ? disent-ils. En quoi la valeur de mon salaire se trouve-t-elle modifiée ? » Tandis que les thésauriseurs deviennent presque furieux de voir que, pour une fois, l'or n'est pas le plus fort.

Le courrier que nous avons reçu nous a apporté des preuves supplémentaires de cette incompréhension ou de ce désarroi.

Un correspondant nous déclare sans ambages que le franc est une « monnaie de singe », et termine sa lettre par une phrase lapidaire : « Nous préférons l'or quand même ». Pour cet homme de finance, l'or ne peut, de toute évidence, avoir tort.

Fortune de la France

UN autre correspondant s'étonne que nous ayons pu évaluer approximativement l'or thésaurisé en France à 5 millions de kilogrammes, les dollars à un milliard de dollars, et demande, ironiquement, d'où peut bien venir cet or supposé. Répondons-lui brièvement : Notre évaluation est encore inférieure à celle d'un journal suisse, la *Schweizerische Handelszeitung*, de Berne, qui évaluait tout récemment l'or français à six millions de kilogrammes. Quant aux dollars, les Banques de Réserve américaines estiment qu'il y a 3 milliards de dollars-billets qui circulent en Europe. Est-il excessif de penser qu'un tiers seulement de ces dollars se trouvent en France ?

D'où vient cet or ? Il y a celui qui a toujours été thésaurisé dans les familles, celui qui a été cédé aux particuliers par la Banque de France du temps où le franc Poincaré commençait à chanceler, l'or qui n'a cessé d'être introduit en contrebande de Suisse, d'Italie, d'Espagne, du Mexique et même d'U.R.S.S.

L'or gelé

HIER, dans un marché particulièrement creux de mardi de Pâques, il s'est négocié à la Bourse 80 kilos d'or, 30.000 napoléons, 20.000 louis suisses, 10.000 « souverains » anglais, 60.000 dollars d'or et un nombre indéterminé de piastres d'or mexicaines, de marks d'or allemands, de florins hollandais : le tout d'une valeur de 300 millions : une misère en comparaison de certaines bourses actives.

Il peut paraître surprenant que l'or « français » représente une valeur de l'ordre de 3 trillions de francs, c'est-à-dire plus de deux fois et demi le montant des billets en circulation et que cette colossale finance, le produit de trente années de peur monétaire en fiscale, se trouve actuellement gelée dans les magots. Il est malgré tout rassurant de penser qu'elle commence à prendre peur de sa propre inutilité.

LA CHASSE AUX TUEURS dans les montagnes de la Kabylie

Bilan de la dernière rencontre :

Un bandit tué, deux arrêtés 3 paysans tués, deux blessés

(De notre correspondant particulier Paul GAUDIBERT.)

ALGER, 12 avril.

LA poursuite des bandits qui infestent les montagnes de la Kabylie se poursuit avec acharnement. Le dernier épisode de cette lutte, qui s'est déroulée la semaine dernière, a amené l'arrestation de deux des bandits, Ali Iaoudarène et son frère Areski, et la mort de leur complice Kaouas.

Malheureusement, cette bataille a coûté la vie à trois courageux paysans; deux autres ont été blessés.

Iaoudarène est considéré comme l'ennemi public numéro 1. Il terrorisait par ses exploits tous les habitants des douars échelonnés dans la montagne de Tizi-Ouzou à Fort-National. Déserteur le 20 mars 1945, il s'était incorporé dans la bande que dirigeait Oumeri, tué par un certain Belaïchi Ahmed il y a un an.

Le 17 août 1947, le hors la loi avait abattu Said Garci et le 1er novembre de la même année, d'Ahmed Haich.

Condamné à mort par contumace, le 21 novembre 1947, par la Cour d'assises de Tizi-Ouzou, le bandit se terra dans le maquis.

Le 23 décembre 1949, il commettait, à Mechtiras, un homicide volontaire suivi de vol, sur Tahar Haddi et dans la nuit du 30 au 31 décembre 1949, il exécutait, au douar Betouna, Ali Hamziane.

Enfin, recherché par toutes les forces de police, il essayait encore une nouvelle tentative d'homicide suivie de vol, le 19 janvier 1950, à Mechtiras.

Son compagnon et lieutenant Kouas était moins redoutable. Né le 12 octobre 1914, à Mechtiras, il était recherché pour un homicide suivi de vol commis, le 22 novembre 1947, à l'encontre de Haouès Benlounet. Le fait lui valut d'être condamné, par contumace, aux travaux forcés à perpétuité par les assises d'Alger, le 26 février 1949.

Arezki Iouadarène, frère du tueur à gages du P. P. A., ne s'était pas signalé avant son arrestation aux services de police.

La reconstitution des faits

C'est un paysan, Kerchi Ramdane, qui a permis, par son action énergique, l'arrestation des bandits. Les ayant aperçus réfugiés dans un gourbi situé au douar Beni-Mendès, au pied de la montagne, appelée Djurdjura, il donna l'éveil à la population du village et ouvrit en même temps le feu. Iouadarène, son frère Arezki et Kouas ripostaient et prenaient la fuite. Sans perdre de temps, les habitants et, notamment, la famille Belarbi, se lançaient sur la trace des bandits. L'alerte était donnée et le caïd Belkadi Abdenour avertissait l'administrateur Bennet, chef de commune.

Des mesures étaient prises pour bloquer toutes les issues. Les brigades mobiles de Tizi-Ouzou et de Boutra, ainsi que les brigades de gendarmerie de Boghni et de Draelmizan se rendaient sur place. Finalement, les bandits étaient acculés à un massif de rochers infranchissables.

Avec leurs armes, ils firent feu sans discontinuer sur les poursuivants. La fusillade dura une heure.

Rafales de mitraillettes

C'est alors que Bearbi Ali, âgé de 60 ans, s'élança seul à l'assaut des bandits et réussit à abattre Kaouas. Mais Iaoudarène, ripostant d'une rafale de mitraillette, le clouait au sol. L'état du blessé est satisfaisant.

Cependant, les forces de police continuaient d'arriver. De nombreux coups de feu furent échangés au cours desquels Iaoudarène fut blessé au dos et au bras.

Voyant alors qu'il était perdu, il leva les bras et se rendit avec son jeune frère aux forces de police.

Au cours de l'action, malheureusement trois paysans furent tués. Ce sont : Hamouchi Mohamed, 82 ans, Belaïdi Ali, 60 ans, et Lamri Yaya, 54 ans. Hadj Said Mohamed, 30 ans, a été grièvement blessé.

Trois bandits restent encore

Trois hommes aspirent à la succession de Iaoudarène. Ce sont : Ouamrane Amar ben Rabah, né le 10 janvier 1919. Il a été à l'origine des groupes armés du P.P.A. dans la région de Dar El Mizan. Déserteur, il avait été condamné à mort pour trahison en 1945, à la suite de l'affaire du complot de Cherchell. Mais il fut gracié par la suite.

Après lui vient Krien Belkacem, qui a sur la conscience, à côté de beaucoup d'autres, l'assassinat du garde champêtre Mouhameddi. Cela lui a valu une condamnation à mort par contumace. Lui aussi est un membre actif du P.P.A.

Le doyen du groupe est Cherchar Said, dit Said-Pourquoi-Pas. Cherchar est né le 19 janvier 1907. C'est lui qui mit au point l'organisation des tueurs à gages du P.P.A.; c'est le plus ancien maquisard connu. Il a un grand nombre de crimes politiques sur la conscience.

Iaoudarène et son frère Arezki ont été interrogés par la juge d'instruction de Tizi-Ouzou. Jusqu'à présent, les deux bandits nient toute participation aux crimes qui leur sont reprochés.

Menace de scission chez les ex-prisonniers de guerre

Le congrès national qui s'ouvre demain à Aix-les-Bains sera dominé par cette éventualité

Par François CHARBONNIER.

LE 5e congrès de la Fédération Nationale des Combattants prisonniers de guerre s'ouvrira demain à Aix-les-Bains. Quatre cent quinze délégués représentant plus d'un million d'anciens prisonniers vont se retrouver en cette fin de semaine au bord du lac du Bourget.

Parmi eux, citons, en dehors du président et du secrétaire général de la Fédération, MM. Lepeltier et Perrin, le sous-secrétaire d'Etat aux Finances M. Tinguy du Pouët et l'ancien ministre des Prisonniers M. Mitterrand.

Cinq ans se sont écoulés depuis la capitulation de l'Allemagne... et la solidarité qui unissait les « Gefangs » derrière les barbelés n'est déjà plus qu'un souvenir. Le Congrès d'Aix risque de se dérouler dans une atmosphère de passion.

Rappelons brièvement les faits : sur les 93 associations qui font partie de la Fédération des Prisonniers, 5 sont à majorité communiste : celles du Var, des Alpes-Maritimes, de la Vienne, de la Seine-et-Oise et de la Seine. Ce qui explique sans doute que le nombre des adhérents de cette dernière soit tombé de 110.000 en 1947 à 43.000 aujourd'hui...

Tentatives de noyautage

Depuis longtemps, le parti communiste s'était rendu compte de l'intérêt qu'il y aurait pour lui à noyauter la Fédération elle-même, comme il l'avait fait de l'ancienne Fédération des déportés. Il jugeait pourtant que le moment n'était pas venu.

Mais en décembre dernier, une violente campagne fut déclenchée dans la presse d'extrême-gauche contre MM. Lepeltier, Perrin et leurs amis du comité fédéral. Le plan Marshall et le pacte Atlantique furent, bien entendu, invoqués à cette occasion !

La réaction ne se fit pas attendre : le comité fédéral décida aussitôt de proposer au prochain congrès, c'est-à-dire à celui d'Aix-les-Bains, l'exclusion de tous postes dirigeants des responsables de cette campagne : M. Pierre Bugeaud, ancien chef de cabinet de M. Casanova, et M. Raymond Bossus, conseiller municipal de Paris.

Quelques semaines plus tard, le 11 mars, le Congrès de l'Association des Prisonniers de la Seine se tenait à Ivry. Il se termina par une scission : les membres de la minorité décidaient de fonder un nouveau groupement pour protester contre « l'inféodation des dirigeants de l'Association à un parti politique ».

Nous en sommes là. L'affaire, on le voit, dépasse largement le cadre prisonnier.

Le Congrès d'Aix-les-Bains aura à statuer sur deux points :

— Exclusion de MM. Bugeaud et Bossus ;

— Affiliation de la nouvelle Association de la Seine à la Fédération.

Il est à peu près certain qu'il approuvera la politique du comité fédéral : sur les 415 délégués, 80 à 90 seulement sont à tendance communiste. Mais les débats seront sans doute houleux.

Le congrès se terminera-t-il par une scission ? Il est difficile de le savoir. Les communistes semblent avoir reçu pour mot d'ordre de rester à la Fédération et d'en poursuivre le noyautage. Mais jusqu'où iront-ils dans la voie des concessions ?

Ajoutons que, dimanche, M. Jacquinot, ministre des Anciens Combattants, et M. Schneiter, ministre de la Santé publique, iront inaugurer à Ponsonnas, dans l'Isère, le centre de rééducation des tuberculeux de la Fédération des Prisonniers.

Une voiture fonce à travers la frontière Sous les coussins 50 millions de francs de montres suisses

LILLE, 12 avril. (De notre correspondant particulier.) — Lundi, vers 19 heures, un représentant français en voitures, demeurant à Genève, se présentait à la frontière française, à Bettignies, sur la route de Paris-Bruxelles, pour rentrer en Belgique. Il était parti de Suisse le matin même et avait franchi la distance entre les deux frontières la même journée. Ce détail inquiéta les douaniers.

Ces derniers firent descendre la femme de l'automobiliste afin de visiter le véhicule. Tandis que l'un d'eux soulevait le coussin arrière, le conducteur, profitant de l'ouverture de la barrière, démarra soudain et prit la fuite à toute allure.

Le douanier qui était resté à l'intérieur de la voiture essaya de maîtriser le fuyard, tandis que dans sa course folle la voiture risquait de s'écraser sur un arbre. Finalement, le chauffeur stoppa à 100 mètres de la frontière, puis s'échappa de l'auto et s'enfuit pour tenter d'atteindre la frontière belge.

Un match poursuite s'engagea et, à quelques mètres du territoire belge, le douanier rejoignit le fuyard. Une lutte farouche opposa les deux hommes qui roulèrent dans un fossé, mais force resta au douanier.

Finalement, l'automobiliste, sa femme et la voiture ont été mis sous bonne garde. La fouille de l'auto fit découvrir un stock de 4.200 montres suisses, dont 2.800 en or, 400 chronographes en or et 1.000 en acier, le tout d'une valeur d'environ 50 millions de francs.

LES ACCIDENTS DE LA ROUTE

SELESTAT. — Une auto conduite par M. Alexandre Soulier, de Jarville (Meurthe-et-Moselle), se jette contre un platane. L'automobiliste et deux amis qui l'accompagnaient sont grièvement blessés, Mme Soulier est tuée.

ALTKIRCH. — L'auto dans laquelle se trouvaient trois joueurs du Red Star de Mulhouse s'écrase contre un arbre. Un d'eux, M. René Gaidella, est tué, ses camarades sont grièvement blessés.

SAINT-QUENTIN. — Un enfant de quatre ans, André Vallery, d'Hargicourt, est renversé et tué par une auto.

20 PECHEURS ISOLES PAR LA TEMPETE

BAYEUX, 12 avril. — C'est une bien désagréable aventure qui vient d'arriver à vingt pêcheurs à la ligne (dix-neuf hommes et une femme). Ils avaient décidé d'aller pêcher, le lundi de Pâques, en s'installant sur les épaves qui se trouvent encore dans le port d'Arromanches.

Mais en cours de journée, la tempête se leva et les malheureux pêcheurs ne pouvant songer à regagner le rivage à bord de leurs légères embarcations durent rester toute la nuit sur leurs épaves.

La tempête calmée, ils vinrent de regagner la terre ferme. L'histoire ne dit pas si leur pêche fut bonne.

L'OUVRIER DE VITRE A-T-IL ETE EMPOISONNE ?

RENNES, 12 avril (dépêche « Paris-presse-l'Intransigeant). — Il faut attendre les résultats de l'expertise toxicologique pour savoir si réellement Marcel Guillon, 44 ans, ouvrier aux Forges et aciéries de Vitré, décédé au début du mois, a bien été empoisonné.

On sait que, le jour de ses obsèques, une lettre anonyme arrivait au parquet. Son auteur déclarait que Guillon avait été tué. Un examen rapide des restes du défunt devait faire retrouver dans l'estomac des traces d'un produit arsenié. Les viscères ont été envoyés à fin d'analyse à Paris.

DES CAMBRIOLEURS CHEZ L'INSPECTEUR GENERAL DES STATISTIQUES

Un million et demi volé

Des cambrioleurs se sont introduits dans l'appartement de M. Henri Basset, inspecteur général de l'Institut des statistiques, 39, rue Jouvenet, et se sont emparés d'une somme de quatre cent mille francs et d'un million cinq cent mille francs de bijoux.

...et 1 million chez un directeur commercial

L'appartement de M. Henri Cattan, directeur commercial, 87, rue Erlanger, a reçu la visite de cambrioleurs qui se sont emparés d'un million de francs de bijoux.

DERNIÈRE HEURE FINANCIÈRE

BOURSE DE PARIS

Peu d'activité, effritement des cours

Activité à peu près nulle : après les premières cotations, le découragement s'empare de la Bourse. Les rentes sont lourdes. Presque tous les cours s'effritent — plus en coulisse qu'au Parquet. Au marché de l'or, le lingot et le dollar tentent un raffermissement qui ne se confirme pas : le lingot termine à 473.000, après 475.000 contre 471.000 ; le dollar retombe à 15.480 après 15.560 contre 15.360.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	58 80	58 60
Rente 5 % 1949	79 50	79 10
5 % 1920	112 »	112 »
3 1/2 % Amort 1942	65 »	64 80
3 % Amort.	62 90	62 80
3 % Amortiss 1945	59 60	59 50
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1395	1375
Crédit Nat. juillet 1945	6380	6300
Banque de l'Indochine	20020	20020
CNEP National	3760	3760
Brasserie Quilmès	21900	21805
Cusenier	2900	2950
Saint-Raphaël Nlle	13950	13900
La Suze (Cap.)	745	720
Raffinerie Say	3740	3760
Sucreries Coloniales	2250	2295
Damrec	775	750
Delloncle E D	4000	4050
Nicolas	795	790
Potin	266	270
R. N. C.	810	815
Banque Paris et Pays-Bas	1445	1421
Banque Union Parisienne	889	877
Crédit Commerc. France	1700	1670
Crédit Industriel	1924	1940
Crédit Foncier de France	1488	1480
Crédit Lyonnais	1516	1516
Cie Financière Santa-Fé	4335	4330
Soc. Marseillaise Crédit	2250	2140
Union Européenne	2440	2440
Suez (action capital)	100300	100100
Bergougnan	2251	2251
Dunlop	1019	1001
Kléber-Colombes	1500	1480
Poliet et Chausson	773	762
Ciments Lafarge (act. B.)	2400	2335
Métropolit. (Trac. Empl.)	740	725
Chem. Fer du Nord	1950	1950
Tramways de Shanghaï	355	345
Afrique Occidentale	2375	2350
Lyonnaise des Eaux	2415	2400
C. P. D. E.	401	391
Alsthom	2480	2490
Compagnie Génér. Elect.	4280	4280
Union d'Electricité	134	130
Gaz et Electricité Réunis	1650	1650
Télégraphie sans fil	850	850
Filature Laines Fourmies	382	374
Saint-Frères	1915	1895
Bon Marché	415	393
Galeries Lafayette	4500	4500
Louvre	430	441
Printemps	420	416
Alsacienne Constr. Mécan.	2800	2870
Citroën	1656	1656
Chantiers Saint-Nazaire	980	975
Fives-Lille	830	825
Forges Nord-Est	786	776
Denain-Anzin	1400	1370
Peugeot	1300	1315

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Schneider	6025	5900
Tréfileries du Havre	1485	1475
Djebel Djerfaia	4360	4325
Guergour	1165	1170
Mokel	1308	1280
Ouenza	8975	8800
Penarroya	1120	1111
Française des Pétroles	1420	1390
Huiles de Pétrole	1055	1037
Pechelbronn	1150	1137
Gafsa	1030	1000
Air Liquide	1185	1080
Uzine	1950	1920
Kuhlmann	1530	1520
Péchiney	1161	1145
Rhône Poulenc	2210	2220
Saint-Gobain	1900	1882
Auxiliaire de Navigation	5575	5605
Chargeurs Réunis	2626	2385
Transatlantique (nouvelle)	3200	3040
Musée Grévin	32500	32500
Tour Eiffel	20900	20900
Banque Ottomane	6073	6030
Canadian Pacific	5300	5250
Central Mining	19800	5555
East Asiatique Danois	30900	30075
Gefinfi	7975	7970
Rio Tinto	12600	12600
Royal Dutch 1/10	16800	16600
Wagons-Lits	518	534

MARCHE DES COURTIERS

Claude Pax et Silva	517	497
Hotchkiss	1150	1150
Actil	7375	7300
Huaron	4490	4520
M'Zaïta	1105	1088
Cambodge	1870	1855
Hutchinson	3070	3050
Michelin B	3075	3035
Minot	412	401
Padang	1305	1305
Terres Rouges	1640	1570
Chazelles	1085	1078
Pernod	835	805
Cenia		
Galeries Barbès		
Entrep. Métropol. et Odé.	3495	3100
Bastos	6100	5975
Canadian Eagle	975	940
France-Wyoming	5200	5200
Mexican Eagle	764	753
Shell Transport	2305	2280
Chartered	2120	2135
De Beers (ord.)	1810	1795
Goldfields	2860	2805
Roan Antelope	520	507
Tharsis	1435	1400

MARCHE DE L'OR. — Or fin, 473.000 ; Napoléon, 3.220-3.240-3.220 ; Suisse, 3.100-3.130-3.120; Union latine, 3.030-3.040; Souverain, 3.870-3.890-5.880; 20 dollars, 15.480-15.560-15.480; 10 dollars, 7.640-7.620; 5 dollars, 3.780.

— PAPIER: Dollar, 349.70; Escudo, 12.055; Suisse, 81.45 ; Belge, 6.97.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 850; Dollar (pet. coup.), 357 ; Suisse, 82,50; Belge, 690; Cour. dan., 38; Cour. norv., 37; Cour. suéd., 38 ; Florin, 80 ; Peseta, 725 ; Escudo, 12,15 ; Lire, 0,56 1-2. — ARGENT : pièces de 10 fr., 45 ; 20 fr., 90 ; 2 fr., 56 ; 5 fr., 190 ; argent fin, 8 fr. le gr

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK. — Marché paralysé par les prises de bénéfices. Sauf pour les Pétrolifères qui s'améliorent, la tendance est irrégulière. Pertes nombreuses, atteignant parfois deux dollars, sur les aciéries, automobiles, chimiques, ferroviaires, caoutchoutières, cuprifères, valeurs de télévision et d'aviation. Clôture sur une note de faiblesse.

LONDRES. — Marché inactif, tendance indécise.

GENEVE. — Plus actif, tendance généralement ferme.

NOUVELLES FINANCIÈRES ET ÉCONOMIQUES

★ « L'EFFET LE PLUS SPECTACULAIRE DU PLAN MARSHALL EN France, a été l'arrêt de l'alarmante poussée d'inflation », déclare, à Washington, M. Barry Bingham, chef de la mission de l'E.C.A. à Paris, très optimiste quant à l'avenir de l'économie française.

★ LA SUISSE ET LE DANEMARK ont signé un accord commercial valable jusqu'au 31 mars 1951. Il comporte une sensible réduction de la valeur des échanges par rapport au précédent accord.

★ L'IMPORTATION DES FRANCS FRANÇAIS AU MAROC est désormais entièrement libre.

★ EN CHINE COMMUNISTE, UN DECRET VIENT D'INTERDIRE A TOUTES LES ENTREPRISES PUBLIQUES, y compris l'armée, de détenir des liquidités, à l'exception des sommes nécessaires à leurs opérations pendant une période de trois jours. Tout le reste devra être déposé à la Banque centrale populaire : paiements par chèques.

★ L'EMPRUNT 6, p. 100 A LOTS DU CREDIT NATIONAL, ouvert le 25 février, SERA CLOS CE SOIR. Le montant prévu de 25 milliards est ouvert.

★ TUILERIES GILARDONI FRERES : d'après « l'Agence Quotidienne », le Conseil proposera, le 27 avril, 550 fr. brut par action (contre 500).

★ UNION HOTELIERE PARISIENNE: prévu : reprise des répartitions (41 fr. par action, 124 fr. par part).

★ SOCIETE DES HOTELS REUNIS : selon « l'Agence Quotidienne », le Conseil proposera, le 27 avril, 385 fr. brut par action et 82 fr. 50 brut par part.

LE NICKEL : prévu : élever le nominal des actions de 225 fr. à 312 fr. 50 par incorporation d'une partie des réserves ; puis, regroupement en titres de 2.500 francs à raison d'une action nouvelle contre 8 anciennes.

★ ETABLISSEMENTS PERNOD : selon « l'Agence Quotidienne », le Conseil proposera, le 26 avril, 45 francs brut par action (contre 26).

★ PAPETERIES DE FRANCE : prévu: maintien du dividende à 6 p. 100.

★ PARVILLEE : prévu : au minimum 75 francs brut par action.

★ AUTOMOTO : prévu : 5 francs brut par action « A », 25 francs brut par action « B ».

★ IMMOBILIERE DE L'AVENUE DES PORTUGAIS : d'après « l'Agence Quotidienne », le Conseil proposera, le 27 avril, 46 francs brut pour les actions anciennes et 32 francs brut pour les nouvelles.

★ RICQLES : prévu : au minimum, 73 francs net par action.

★ S.A. des Ane. Ets MAYSONNIER (Casablanca) : prévu : maintien du dividende de 70 francs.

Pour le premier trimestre : BALANCE COMMERCIALE EN DEFICIT DE 33 MILLIARDS

Pour le premier trimestre de 1950, les exportations françaises représentent en valeur 236.093 millions, en accroissement de 50.992 millions de francs par rapport à la période correspondante de l'année dernière. Les importations, qui s'inscrivent à 277.539 millions, ont augmenté en valeur de 45.894 millions comparativement aux trois premiers mois de 1949.

OR & ARGENT ACHAT & VENTE au cours du jour
MONNAIES GAUTHIER
LINGOTS 60, r. St-Lazare, Mo Trinité

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

Le compte de profits et pertes du COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS pour l'exercice 1949 vient d'être arrêté par le Conseil d'Administration. Il fait ressortir, défalcation faite des frais généraux, amortissements, provisions pour risques quelconques et autres charges, un profit net de 169 554 165 francs.

La Commission de Contrôle des Banques, à laquelle sont dévolus les pouvoirs de l'Assemblée générale, statuera définitivement sur les comptes ainsi arrêtés et sur l'affectation du produit net ci-dessus.

mots croisés

PROBLEME N° 1333

HOR — 1. En prendre, c'est vieillir. En prendre, c'est aller plus vite. — 2. On y casse souvent du sucre. Roi de théâtre. — 3. Département. Terminaison d'infinitif. — 4. L'avare y regarde de très près. — 5. Courte folie. Cérale renversée. Connu. — 6. Fleuve d'Afrique. Partie de l'homme au grand cœur. — 7. Particule. Imite le mouton. — 8. Une maison telle a besoin d'un chien méchant. Il est bon parfois qu'il ait plusieurs cordes. — 9. Fleuve de France. Charge. — 10. Chutes. Au calendrier.

VER. — I. Fait partie de l'élite. Indigène d'Amérique. — II. Friandises. III. Victime de Zamri. Article arabe. Retranche. — IV. Sale. Refroidi à l'envers. — V. Les balles passent trop vite. Lettre grecque. — VI. Fut autrefois très pressurée. — VII. Science du calcul. Fleuve. — VIII. Au monde. Interjection. — IX. Ce sont des femmes d'argent. — X. Ne fait pas compte. Démonstratif.

Solution du problème 1332

HOR. — 1. Uranium. Au. — 2. Satin. Ego. — 3. Ecoles. Ain. — 4. Sam. Sô. refé. — 5. Nuée. Ut. — 6. Querelle. — 7. Nom. Sain. — 8. Stères. St. — 9. Eut. Or. — 10. Sa. Agone.

VER. — I. Uses. Asers. — II. Racan. O. T. (été). — III. Atomique. — IV. Nil. Puer. — V. Inexpérés. — VI. Suer. Sue. — VII. Mi. Es. Ta. — VIII. Age. Le. — IX. Agit. Lison. — X. None.

SODICO 5

Il vous l'a certainement dit : la qualité d'une huile ne se reconnaît pas à sa couleur. On la juge à sa marque. Si la marque est bonne, ni le vendeur, ni l'acheteur ne peuvent s'abuser sur l'aspect du produ

TEXTE DE ROBERT GIRAUD

ETOILES NOIRES DE PARIS

PHOTOS DE ROBERT DOISNEAU

Portier d'une boîte de Montparnasse

M. NOLLAN S'HABILLE EN AMIRAL et collectionne tout ce qui brille

IXe ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 3 avril.)

Si on parlait à Paris de M. Nollan, personne ne reconnaîtrait l'Amiral. Pas de prénom ni de nom, un titre : l'Amiral. C'est assez pour désigner l'homme qui nous intéresse aujourd'hui.

Il doit son surnom à l'uniforme qu'il porte avec une rare élégance, malgré ses soixante-dix ans passés : uniforme bleu à boutons dorés avec deux rangées de décorations. Comme coiffure, une casquette bleue abondamment galonnée.

Quelquefois, les jours de grand apparat, l'Amiral ajoute à sa veste deux épaulettes d'or, met des gants blancs et tient à la main un jonc à pommeau d'or. Son costume et ses attributs sont sa tenue de travail de 22 heures à 5 heures du matin. On peut le voir ainsi vêtu, chaque soir, devant la porte d'une boîte de nuit de Montparnasse où l'Amiral est portier.

Un soir, Stavisky...

Portier, l'Amiral l'a toujours été. Sa vie s'est passée à ouvrir et à fermer les portes sur un nombre incalculable de personnes. Durant vingt ans il attendit devant la porte du Bœuf à la Mode, figé dans une attitude qui lui est personnelle, l'arrivée de ses clients. Tout de dignité et de courtoisie, l'Amiral savait se précipiter, ouvrir une porte et faire un brin de conduite à un monsieur... ou à une grande dame. Il a tout vu, tout connu, et souvent ceux qu'il avait vus comme clients, la nuit, viennent lui rendre visite à son domicile particulier.

— J'ai servi tant de monde dans ma vie si vous saviez... Ainsi au « Poisson d'Or » je conduisis Stavisky... Un soir, il m'emprunta mille francs. Il me les rapporta d'ailleurs lui-même le lendemain.

Le Montparnasse de la belle époque battait son plein. Chaque étranger qui arrivait à Paris se faisait un devoir d'y passer une ou plusieurs nuits. « Le Dôme », « la Coupole », « la Rotonde » ne fermaient jamais. L'Amiral, une fois son travail terminé, venait goûter un peu de repos parmi les peintres et les écrivains qui étaient chez eux ici. Il connut Foujita, qui vient de rentrer à Paris après dix ans d'absence, Pierre Mac Orlan, le nouvel académicien Goncourt, Van Dongen, etc.

— J'ai approché toutes les familles royales d'Europe, dit encore l'Amiral. Alphonse XIII, Victor-Emmanuel, Edouard VII, et plus tard Edouard VIII. C'étaient des gens parfaits, très aimables et quelle distinction... Quels merveilleux souvenirs j'ai gardé d'eux.

Une profession gâchée

Mais les boîtes de nuit n'avaient pas seulement la visite des rois en villégiature à Paris. La haute société venait s'y divertir :

— J'ai aussi connu Boni de Castellane, Liane de Pougy, le duc de Valençay, le prince de Sagan... quelle dignité. Il est bon de le dire en cette année 1950, anniversaire du demi-siècle, où l'on parlera beaucoup d'eux car ils sont le visage de toute une époque... Ah ! Monsieur ! que de choses pourrais-je écrire !... si je voulais... mais j'estime que mon honnêteté me l'interdit.

J'ai toujours été dans ma vie d'une probité parfaite et ça n'est pas aujourd'hui que je vais y faire une entorse. Voyez-vous, beaucoup de mes confrères ont gâché notre profession. Ils se sont enrichis. Je ne suis pas envieux, mais, moi, jamais je n'ai vendu un seul paquet de cigarettes américaines. Certes, j'ai rendu des services. Pour cela, on peut toujours compter sur moi. Mais je n'accepte pas la moindre combine, mon honneur s'y oppose.

A cinq heures du matin, quand les derniers clients ont glissé leurs pourboires à l'Amiral, il s'en va. Non pas à pied, car Montparnasse n'est pas trop éloigné de la rue des Saints-Pères, mais à bicyclette, car l'Amiral est aussi un sportif. Et, comme tout est étonnant chez lui, sa bicyclette l'est aussi, avec sa selle, qui tient à la fois de la selle de motocyclette et de la selle de cheval... sur laquelle est jetée une peau de chèvre.

Dans son rez-de-chaussée de la rue des Saints-Pères, où il habite, l'Amiral n'est plus l'Amiral. Une fois l'uniforme posé, il devient M. Nollan, gentleman collectionneur.

« Vous verrez, m'avait-on dit il y a bien longtemps, c'est étonnant chez lui. Comme il habite un rez-de-chaussée et qu'il n'aime pas voir par ses fenêtres les perspectives de la cour, il n'ouvre jamais les volets. Seulement, chez lui, il ouvre ses fenêtres sur ses volets fermés, qu'il a ornés de peintures représentant des paysages du Midi.

C'était là, à n'en pas douter, une idée des plus originales, mais je dois dire, en toute franchise, que je n'ai pas vu de chose semblable chez l'Amiral. Peut-être l'a-t-il déjà effacé...

Quand on arrive dans la cour, au fond, à droite, une grille en fer forgé protège une porte ornée de vitraux. Nous sommes devant notre ami. Un étrier, suspendu à un cordon, tient lieu de sonnette ; il n'y a qu'à le tirer pour entrer dans le lieu le plus extraordinaire qui soit.

Dans le minuscule vestibule s'entassent objets d'arts, bibelots et tableaux. L'Amiral en fait les honneurs. Très élégant, longue veste de chasse en velours sombre, pantalon pied-de-poule clair, un gilet de velours noir, le cou entouré d'une cravate blanche où brille une épingle d'or, le monocle vissé à l'œil et les doigts chargés de bagues toutes plus impressionnantes les unes que les autres, l'Amiral est bien le personnage de son appartement.

Nous marchons, ou mieux nous piétinons, sur plusieurs couches successives de tapis. L'Amiral adore entasser et cela sous toutes les formes, dans tous les sens. Il n'y a pas un mur qui puisse montrer que que espace vierge et un pouce de place inoccupé sur un meuble.

Tout est doré

Dans l'entrée, sur une console dorée, repose une étonnante caravelle faite de cristaux taillés et dans laquelle l'Amiral a dissimulé un éclairage.

« C'est une excellente pièce », laisse-t-il échapper, très sûr de lui et de son goût.

Comme des pipes sur un râtelier, un certain nombre de cannes sont installées sur un côté du mur. Il y en a de toutes sortes dont les pommaux d'or lisse ou sculptés brillent doucement sous une lumière appropriée.

Si l'on en juge par l'ensemble de l'étonnante collection, le goût de l'Amiral va aux choses dorées. Chez lui tout est doré, les meubles, les bronzes, les cadres...

A gauche de l'entrée, deux petites pièces dont l'une sert de cuisine également surchargée de tableaux, bien entendu. Ce ne sont que chevaux au galop, charges de cavalerie, une armée de cavaliers.

« En tant qu'ancien écuyer du prince de Wagram, j'adore les chevaux... et puis ces soldats en pantalon rouge, c'est mon époque à moi, ça me rappelle ma jeunesse. »

L'Amiral vient encore ces jours derniers d'augmenter ses collections. Deux tableaux nouveaux ont pris place chez lui après avoir séjourné au marché aux puces de Saint-Ouen, ce sont un immense Detaille et une toile de grand format représentant un duel à l'épée entre deux soldats.

« Ce sont mes pourboires qui me permettent ces fantaisies », explique-t-il.

De bronze avec des aigles...

Une portière soulevée et nous sommes dans le salon, dernière pièce de l'appartement de l'Amiral où trônent les pièces maîtresses de ses collections. Au fond, un immense lit second empire avec des aigles partout. Le panneau de tête, qui est peint, représente une femme nue empiétant un peu sur un grandiose portrait du roi de Suède Oscar II.

Une console Louis-XVI, une table recouverte de marbre dont les pieds sont des aigles aux ailes déployées, une armoire incrustée de cuivre, des bronzes, des soldats, des bustes de l'empereur, des grognards, des harnachements, des chiens, des bijoux et le plan d'une grande courtisane du second empire ne représentent que le centième des propriétés de l'Amiral. Parmi les tableaux, outre les militaires et officiers, quatre compositions allégoriques représentant les saisons, le portrait de Delacroix, celui de Carrière et celui de Mac-Mahon.

Le rêve de l'Amiral

L'Amiral qui, sur sa tenue, arbore une impressionnante collection de médailles — la principale est celle des vieux travailleurs — rêve d'ajouter celle créée par Napoléon, la Légion d'honneur.

« La Légion d'honneur ça pose tout de suite un homme, dit-il, et puis je la mérite, je suis une des personnalités les plus en vue de Paris, tout le monde me connaît. Le gouvernement devrait en tenir compte... »

R. G.

(Copyright 1950 by Robert Giraud and « Paris-presse - l'intransigeant ». Toute reproduction, même partielle, interdite.)

Demain :

Héraut, le Bon Samaritain des poupées

NOTRE COURRIER DE L'AIR

En 1949, un avion a atterri ou décollé toutes les cinq secondes à travers le monde

Et ce rythme va encore s'accélérer

SIR WILLIAM P. HILDRED, directeur général de l'I.A.T.A. (Association Internationale des Transports Aériens) déclare que les lignes aériennes du monde ont transporté en 1949 plus de vingt-cinq millions de personnes, soit plus de 70.000 passagers par jour.

Sur le réseau aérien mondial, il y eut en 1949 une moyenne de un décollage ou un atterrissage toutes les 5 secondes, 24 heures sur 24.

Les lignes aériennes transatlantiques réalisèrent en 1949 environ 11.000 traversées transatlantiques — soit une moyenne de 30 par jour.

Nombre total de passagers entre l'Europe et l'Amérique du Nord : 300.000, chiffre record.

Nombre de passagers transportés en Europe seulement : plus de 10.000 par jour.

Et sir William Hilred prévoit pour 1950 l'année sainte et les tarifs spéciaux de groupes et de saison « hors pointe », une demande exceptionnelle dans le domaine du voyage aérien.

★

SCANDINAVIAN AIRLINE SYSTEM. — L'horaire d'été de la Scandinavian qui entrera en vigueur le 16 avril prochain, fera apparaître, soit par la création de nouveaux services, soit par une augmentation du nombre des départs sur les lignes déjà exploitées, une importante extension du réseau des lignes aériennes scandinaves.

Parmi les nouvelles lignes mises en service au cours de l'été 1950, nous avons relevé :

1° Service de nuit Paris-Scandinavie qui est la première liaison aérienne de nuit à tarif réduit réalisée sur le continent européen.

2° Nice-Scandinavie (service de nuit sans escale).

3° Oslo-Tromsoe (la ligne du soleil de minuit). Cette ligne, équipée avec des hydravions « Sandringham », confiés à des équipages norvégiens spécialement entraînés, sera, à partir du 15 mai prochain, prolongée jusqu'à Kirkeness. Survolant le cap Nord, les passagers pourront admirer la majestueuse beauté du continent arctique, berceau du soleil de minuit.

4° Oslo, Copenhague, Hambourg, Francfort, Madrid.

5° Scandinavie, Allemagne, Italie, Egypte.

6° Israël, Turquie, Allemagne, Scandinavie. Cette ligne directe, sans arrêt de nuit, assure une correspondance à Copenhague avec la ligne de New-York.

Une augmentation de fréquences sur les nombreuses lignes, telles Copenhague, Genève, Calcutta, Bangkok, qui devient hebdomadaire, ou la ligne de l'Amérique du Sud qui assurera cinq départs toutes les deux semaines, etc., complète la liste des nouvelles initiatives S.A.S.

Un coup d'œil rapide sur le nouvel horaire nous permet de constater qu'un passager partant de New-York par S.A.S., arrivera à Lydda en 31 heures de vol ; à Bangkok en moins de 60 heures, et à Nairobi, au Kénia en 42 heures, et cela sans quitter les « DC-6 » de la grande compagnie scandinave.

★

AIR FRANCE. — L'aérodrome de Maya-Maya, à Brazzaville, est désormais ouvert aux appareils longs-courriers qui assurent la liaison entre la France et l'Afrique Equatoriale.

De plus, l'aérodrome de Maya-Maya vient d'être aménagé en prévision du nouvel essor que va lui donner son équipement : l'aérogare abrite une tour de contrôle, des bureaux pour les différents services (douanes, police, santé) et les représentations des compagnies aériennes, un bar, ainsi qu'une grande salle pourvue de banques d'enregistrement permettant de traiter simultanément les opérations d'arrivée et de départ de deux « DC-4 ».

L'hébergement des passagers, qui se fait encore à Léopoldville, sera, dans un délai de trois mois assuré à Brazzaville. Un centre d'accueil, situé à proximité de Brazzaville et du terrain, sera ouvert au public et offrira 52 chambres confortables, un restaurant et toutes les commodités désirables.

Ainsi se trouve confirmée, dès aujourd'hui, l'importance de Brazzaville comme plateforme aéronautique, relié deux fois par semaine à la métropole, au moyen des avions longs-courriers d'Air France.

★

SABENA. — Toujours soucieuse d'apporter le plus de confort possible aux passagers qui voyagent par ses services, les lignes aériennes belges Sabéna, annoncent que des « Baby Kits » seront à la disposition des mamans voyageant sur la ligne Bruxelles-New-York.

Ces « Baby Kits » comprennent : un assortiment de nourriture pour bébés, des boîtes de lait condensé, des langes, boîte de talc, bouteille de « Baby Oil » et des épingles de nourrice.

★

T.W.A. — Un Constellation de la Trans World Airline a récemment établi un nouveau record, couvrant les 3.750 km. qui séparent Gander (Terre-Neuve) de la capitale du Portugal, en 7 heures 21 minutes.

Cet avion, de la ligne New-York-Rome via Gander, Lisbonne et Madrid, transportait 23 passagers, un équipage de 10 membres et 749 kilos de fret, et il réalisa une vitesse moyenne de plus de 482 km. à l'heure.

— La Trans World Airline a augmenté, depuis le 1er mars, la fréquence de son trafic entre New-York et Rome et assure aux pèlerins, à l'occasion de l'Année Sainte, dix-sept vols dans chaque sens entre les deux villes.

Ces vols sont ainsi répartis : deux le dimanche, deux le lundi, deux le mardi, trois le mercredi, deux le jeudi, trois le vendredi et trois le samedi.

Le nombre des vols-passagers sera encore accru à la fin du printemps et en juin, afin d'atteindre, cet été, le chiffre de 60 vols hebdomadaires entre les Etats-Unis et Rome.

★

K.L.M. — Le mariage de Mlle Emmy Kleywegt vient de faire perdre à la K.L.M sa 50e hôtesse de l'air depuis 1946. L'heureux élu est mécanicien de bord à la compagnie.

Les statistiques de la K.L.M. montrent que, contrairement à la légende, seulement deux hôtesses de l'air sur cinquante ont épousé des passagers, alors que dix-huit autres ont épousé des membres du personnel navigant de la compagnie, et onze des employés au sol. Enfin, dix-neuf de ces jeunes filles ont choisi pour mari, soit des employés d'autres compagnies aériennes, soit des étrangers à l'aviation.

L'activité de Cupidon se solde chaque année, pour la K.L.M., par une perte de 10 % de son effectif d'hôtesses.

Il est à remarquer que la beauté n'est pas le facteur principal de cette hécatombe, mais bien plutôt les qualités intellectuelles et pratiques, ainsi que le tact et l'amabilité dont doivent faire preuve les hôtesses pour accéder à leur profession.

Il va sans dire qu'une hôtesse de l'air est obligatoirement une maîtresse de maison hors pair à la suite des douze mois de stage qu'elle subit dans le centre spécialisé de la K.L.M.

Quant à Béatrix Terwindt, dite « Trix », la « chef-hôtesse » de la K.L.M. elle représente certainement une exception et détient même le record du monde : treize ans de présence à la compagnie, au cours desquels son uniforme a changé quatre fois pour suivre la mode.

— Un vaste garage pour automobiles vient d'être mis, par la K.L.M., à la disposition des voyageurs prenant l'avion à l'aéroport de Schiphol (Amsterdam).

Désormais, les passagers peuvent venir prendre l'avion au volant de leur voiture personnelle, qu'ils laissent en toute sécurité sur place jusqu'à leur retour.

J.-P. CASTEL.

ABONNEMENTS

FRANCE	
3 mois ..... Fr.	600
6 mois	1.100
Un an	2.100
ETRANGER	
6 mois	2.600

C. c. postal Paris 4154-31

100, RUE RICHELIEU

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100 RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES

sont reçues

100, RUE DE RICHELIEU de 9 heures à 18 heures ; 7, place Clichy, de 8 à 24 heures, et 35, rue des Abbesses, de 8 h. à 20 h. (sauf dimanches et fêtes) et également dans toutes les Agences de Publicité.

DOMICILIATION

au bureau du journal 75 fr. pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr. pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emplois 75 fr.

Cimentier-boiseur sér. référ. cherche emploi province. - BERAL, 13 bis, rue de Budapest (9e).

Vend. second, patron sér. référ. en chem. ou sport. DESHAIES, 128 Boulevard Voltaire Paris-11e

Genre assist. doct. ou dent. tout temps Mb. exc. réf. forts ménage soig. bon gdes. Ecr. *Paris-p.* 167.

J. H. célib. 24 a. sér. act. ch. pl. de trav. manut. ou aide-magasin. Ecrire « Paris-presse » 163.

2 pers. cherchent emploi : dame active commerce ou autre; J. F. sténodactylo notions compt. (5 ans prat.). Ecr. « Paris-presse » 165.

J F. 26 a. ch.pl.hant.Paris pr com. et aid.au ménag. nour.log. *P.p.*166

EMPLOIS DE BUREAU

J.F. ch. empl. bur. s'occup. téléphérif. classe compt. sérieux. Ecr. N° 585 HALL, 7, place Clichy.

40 a. ex-chef pers. compt. pole au courant lois sociales cher. pl. dir. personn. etc. réf. Robert, 108, rue de la Réunion, Paris-20e.

Retraité cherche écrit petit travail après-midi *Paris-presse* 168.

Dame ch.empl. dact. fact.conn.étal. Ecr. M. Kefurt, 18, bd R.-Lenoir.

Jne fem. secrét. sténodactylo excel. référ. ch.place sérieuse et stab.Ecr. Duperré 29 r. J.Jaurès, Asnières.

COUT, MODES, CONFECT.

J. dessinatrice mode conn. couture dem. emploi Ecr. *Paris-presse* 173

GENS DE MAISON

J. F. 18 ans, forte, honnête, ch. place bonne à tout faire. — Ecrire PARIS-PRESSE 175.

Dame seule 36 a. avec enfant 3 a. sér. réf. libre de suite ch. pl. chez M. dame seul bourgeois, logée, banlieue campagne G. GILLES, Poste rest. 118,r.Amsterdam.Paris

Mén. accept. garde et entretien propr. et logement Paris banlieue. Ecrire « Paris-presse » 171

Femme de ménage cher heures ménage ou journée sachant tenir intérieur. Ecrire *Paris-presse* 164.

57 a. exp. ch. pl. bne tt faire. Ecr. Ferrieu 18 Bd Rich.-Lenoir

Offres d'emplois **350 fr.**

BUREAU

Sténodactylo expérim. Se présenter Schweitzer, 4, rue Bouret (19e).

Mécanographe comptable Burroughs expér. dem. par Labo Substantia, 15, rue Pages, Suresnes. Se présenter au chef du personnel.

BEARD, 45, rue de Clichy, Paris demande STENODACTYLOS.

Sténodactylo début. franç. excell. et not. angl. Ne pas se prés. Ecr. Sté ETRI, 42, av. Gde-Armée-17e

Secrétaire STENODACT. parlant ALLEMAND. Ecr. av. réf. SOLPLASTIC, 60, Boulevard Pereire.

Dem. mécanographe-comptable sur Remington. Ne pas se prés. Ecr. OMIC, 29, rue PAJOL, av. référ.

COUT, MODES, CONFECT.

Entrepreneur Chemise Mesure qualifié, Chemiserie 106 r. Richelieu

Dem. réceptionnaire-vérificatrice confection féminine. Ecr. N° 4535 PAYET, 109, r. du Théâtre (15e)

Dem. tr.b.lingères à domic. Mable-Lise 47, r.Mathurins, ANJ. 97-41.

Dem. J. F. 18 à 20 a. pr trav. réparat.vêtem.Cantine. S'ad maître tailleur, matin 9-10 h. Manufacture de l'Air, 24, Bd Victor (15e).

Ouvrière apprêteuse-repass. fant. mode. Deprez, 53, rue Lemercier.

On demande **BNE PATRONNIERE** sach. faire patron et couper mesures, personne pr. qualif. Chartan et Levin, 56, Fbg Poissonnière.

GENS DE MAISON

Bne à tout faire pour 2 maîtres 2 enfants, logée, nourrie, « Lyse Willy », 12, rue Richepanse-1er.

Pr 2 enfants 9 et 5 a. jne f. gouvern., instr., b. éduc. pour. sec. maître mais. Ecr. en indiq. âge, références et prétentions à GRASSER, 29 rue Boissonade, Paris.

INDUSTRIE

ENGAGEONS
AJUSTEURS-MONTEURS
MECANOGRAPHIE
libéré serv. milit. âge max. 30 a. SANDERS, 48, r. Benoit-Malon, Gentilly, près Cité Universitaire.

DESSINATEURS
d'ETUDES possédt. sérieuses réf. en petite mécanique sont dem. par **ARENA** 35, avenue Faidherbe, Montreuil (cantine).

SERRURIERS
connaiss. soudure arc ou autogène. Ecr.: MOYSE, 67, Chps Elysées.

Impte Société rech. bons ouvriers caoutchoutiers. Se prés. 15 bis, r. Aristide-Briand, Levallois, 17-19 h.

Monteur-Frigoriste 30-35 a. exper. rech. pr Indochine par import. Sté référ. 1er ordre. Ecr. av. curr. vit. détail Delille 7, av. George-V-Se.

On demande CHEFS D'EQUIPES fabrication tôlerie CHEFS D'EQUIPES finition POINTEAU 1er échelon EMPLOYES approvis. SUIVEURS de PIECES Cantine, avant. sociaux, proximité métro : CARROSSERIE GENEVE, 46, rue Ledru-Rollin, IVRY (8.).

USINE MOULAGE MATIERES PLASTIQUES rég. JURA rech.: MECANI- **MOULISTES** CIENS qualif. tour, frais, ajust. Log. aux jnes couples Ecr. 68.225 Contesse Publi. 8, square Dordogne-17e q.tr.

POUR USINE DE SAINT-OUEN
CITROEN
embauche de suite
OUVRIERS SPECIALISES SUR GROSSES PRESSES
OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES SUR PETITES PRESSES
Se présenter tous les jours, même le Samedi, entre 8 h. et 11 h ou 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame-de-Sanzillon à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

STEIN ET ROUBAIX
24-26, rue Erlanger, PARIS (16e)
RECHERCHENT
DESSINATEURS études
Fours métallurg. et électriques.

Dem. souleur autogène tôle fine. CARP 32, rue Moret, Paris (11e).

DIVERS

Cherch. Chef Courtier Publicité. Support Gros Rendement. - Se présenter : FRANCE-LAFAYETTE, 61, rue La Fayette, Paris (9e), JEUDI VENDREDI de 9 à 11 hres.

Situation 1er plan Paris-Banlieue à travail. et vendeur sér. bonne prés. Métier agréable, aur. clien. désignés. Gros gain. Rien de l'assurance. Se présenter: 3e ORNA, 55, avenue George-V, PARIS.

Dem. couper-traceur cartonnage ffn et demi-fin b. réf. exig. Ecr. 2995 Ac. Maille, 7, r. Italiens.

Cher. monteur finisseur qualifié chaussures luxe dame FLORENCO 29, rue de Reuilly, PARIS (12e).

Si vous avez une voiture ! et pas de situation rentable mais une excell. présentation et seulement si vous êtes LIBRE DE SUITE, pouvez-vous partir chaque lundi en province ? Vous serez rapidem. instruit ss frais par nos cadres pour réaliser 25 à 30.000 p. sem. travail facile, agréable édition, situat. stable, avantages sociaux. Voir jeudi, vendr. 10 à 12, 15 à 17 Pouzet, 10,r.St-Roch (M°Tuileries)

Ets SEFA rech. vendeurs-euses. 39, bd Strasbourg, jeudi 9 à 12 h.

Puissante firme offre à monsieur travailleur situation Cale avenir certain, format. accél. gains illim. Se prés. M. Vaguet, jeudi 13 de 9 à 12 h., 3, r. de la Baume.

Dem. urg. vendeurs-ses. Cours des Halles 5, rue des Petits-Champs.

Importante Maison EXPORT dem. pour bureau PARIS :
AIDE-ACHETEUR
bonne instruction générale, connaiss. profess. et langue anglaise. Dégagé obligations milit. 30 a. max. Ecr. av. référ. curric. vit. en timbre pr réponse à N° 68.227 Contesse Publi., 8, squ. Dordogne (17e) q.tr.

J. F. grles et dlat. pour. devenir **MANNEQUINS** Se prés. Ecole Parisienne de Mannequins, 51, Chaussée d'Antin (3 à 7 h.).

300. 600 fr. soirée vte journal art 9, r Campagne-Première, 17-21 h

A.peint. dem.J.F.p.os.900 p.j.Ecr. Jan, 129, r. A.-France,Chatenay-68.

Travaux à façon **200 fr.**

LUNETTES SURES....

PICARD, 21, r de Chabrol, Paris

Traduction ttes langu. ts genres. Spécialité textes techniqu. A.B.C. 44, r. N.D.Victoires. CEN. 15-03. Chamb.6.000 fr. Peint. DOR.53-63

Gérances **300 fr.**

Cède direct gérance libre hôtel-rest.-bar-dancing S'adr. M. Ste-Marie, 34, rue Tournefort (5e).

Représentations **500 fr.**

Dépôt fabriq. de Conserves rech. Représent. à la comm. déjà introd. alim.rest. BINAN 28,r.Pet.-Ecuries

Importante Chocolaterie rech. représentants introd. confiser. alim. pr Paris exclusivem. Ecr. Frappes, 20, r Gal-Leclerc, Bois-Colombes.

Cherchons représentants bien introduits dans alimentation pr Paris banl. S'ad.O. Ecr. avec référ. à Café TONIA, 47, rue Gabriel-Péri, à IVRY-SUR-SEINE.

P. imp. Sté de distribution, repr. célib. 25-30 ans très sér. Paris Prov. Se prés. jeudi 13, de 10 à 12 h.: SODEC, 4, rue Paix (2e).

Dem. courtiers publicité annuaire et presse pr 1re organ. française Paris-Prov. Sér. réf exig. *P.-p.* 182

Autos, motos, vélos

DIVERS **400 fr.**

4 pneus Super Service 160x40 à vendre. Téléph. CHA. 27-68.

ACHATS **400 fr.**

ACH. ttes voit. paiement suite. 131 bd Diderot DID.87-87

VENTES **400 fr.**

Vélo Solex tr.b.ét. Px int. T.P.A. 96 av. de Neuilly à NEUILLY.

Départ colonie vend ms Triumph 10 CV., cond. int. état neuf. Delyo, 26, rue du Bac. Tél. LIT. 54-63.

Partie. vend camion C.4 bon état jantes 270x20 44x10, MON. 14-21.

Particulier vend Mercédès 170 V. parfait état mécanique. S'adresser 52, rue Ordener. Tél. MON. 95-91

Part. vd Salmson S 4 DA, 10 cv. C.I. Int. not. pneus nfs 4/ impec. Vr Garage 101,bd Grenelle. Ség 53-90

PARTIC. vd 15 HP, tr. av 1949 parfait état. Tél. OPE. 98-94.

Vedettes parfait état MJR. 72-60

Partie. vend Simca-5 parf. état méc. carr. Brouillard. TRU. 36-36

Camtte Citroen b. état pneus état neuf. S'adresser: 30, r. Réaumur.

Part. vend Peugeot 301 C. cabr. 75.000 CIBOIT DEFense 84-12.

Particulier vend 301 PEUGEOT C. I. 4 pl. parf. état. ARC. 05-96

PEUGEOT 201 coupé, 2-4 pl. 1ère main, parf. état. NEURAUER 6, bd de la Somme-17e. GAL.93-02

Villégiatures **500 fr.**

HOTEL DE LA MER
LA TRANCHE-sur-MER (Vendée)
En pleine forêt de pins près de la mer. Pension 550 fr.

Chiens **500 fr.**

Le plus beau choix prix except. GRAND CHENIL de MONTREUIL 49, r. Alexis-Pesnon AVR. 31-24.

Grd choix ttes races. LA NICHE, 10, av. Pte de Villiers. GAL.95-24

Vds direct pavill. à Juvisy s/Orge, S'ad. Ste-Marie, 24 r.Tournefort-5e

NOAILLES mais. rustique 3 p. cuis. dép. bon état 1.000 m., 480.000 fr. **ARNAL** 77,r.St-Lazare Tri. 87-93

LISTE GRATUITE + de 500 PAVILLONS, VILLAS **DANTIN** APPARTS, LIBRES 33,Ch.Antin, Tri. 68-62

A vendre 1.500 m. d'Annecy propriété composée de maison de 8 p. jard. verger, surf. 1464 m2. Vue splendide, très belle situat. rés.d'ence d'été de choix. Libre à la vente. S'adresser HAVAS ANNECY 851.

VILLA 24 km PARIS-NORD 1.300 m2 Pierre taille. Véritable aérium 8 p. Confort. Px 1.800.000 avec facilit. **Belle VILLA** près gare Boissy-s.-St-Gil. Coismes 7 p. de bs. Gd jardin. Prix à débat. Stalin 10 r. de l'Isly. Eur. 38-01.

IMMEUBLES **450 fr.**

Vds direct, mon IMM. 18e b. ét. 20 loc.exc.rapp.650 OPE.50-47

Fonds de commerce

DIVERS **450 fr.**

Gde LIBRAIR. beau quartier installt. luxe Bénéf. net 2 mill. Px : 6 millions **PARFUMERIE** MADELEINE rue connue magasin grd luxe. - 1 Mill. 800.

FAUBg S'-HONORE frivolités, cadeaux : 1 Million. Renseign. gratuits. **REYNALD** 19, rue Lafayette

Sur Gde ARTERE, gros passage **Gd CAFE BAR** moderne. 11 à neuf. angle. Appart. 3 pièces. Confort. Bar 10.000 p.j. A saisir av. 1 M. 7 **POUR DAME** quartier luxe. 16 bel. chambres. Facile à tenir. Bénéf. net 170.000 p.m.s 5 Mil. 5 **HOTEL** 50 ch. rorag. touristes, bel immeub. tt confort. Appart. 5 p. Gros report 7 Mill. Renseign. gratuits. **REYNALD** 19, rue Lafayette

Vds café-bar ou tout comm. près marché Clichy loge 2 p. apr. 19 h. Bocher,13 b. r.Châteaudun.Asnières

CINE 16 prés Paris 200 places. Px 750 Kle.04-43 matin

CAFE-BILLARD de la Gare, loyer 3 p. 7.000 par jour. Px 1.400.000 avec crédit. **MAYEUR** 110, rue de Rivoli.

Malad.grave cède Tabac-Café,tiercép. essence, baul, Sud, jard. loyer 5 p. accepte 750.000 cpt. **MAYEUR**

CAFE du Centre EPICER. région Nevers, rapt 4 p. 20.000 p.j. Px etc. Px 875.000 avec **MAYEUR** 550.000 comptant

CAFE VINS LIQU. CHAMPAGNE 3 cuves tireuses, chais, etc 32.000 par jour. Prix : **MAYEUR** 1.600.000.

Veuve cède ALIM. VINS, T. 18 a. log. 4 p. 18.000 p.j. **MAYEUR** accepte 550.000

Jolie PARFUMER. loyer 4 p. 6.311 boutiq. gros chiffre **MAYEUR** Prix : 1.200.000.

HOTEL coquet Rivoli, 25 Nos. 11 cft. Loyer 3 p. 1 c., rapp. 1.000. Prix : 2.800.000. **MAYEUR** 110, rue de Rivoli

LIBRAIRIE Pap. Merc. Jux 500, ten. 24 a. 8.000 annoncés peut beauc.mx b.placé.A déb. 1600. LUC **CAFE** BAR prox. nomb. atel. Poss.créer Plat.du jour.Urgt cause santé. Traite av. 450. **LUC**

LUC 359 R. St-MARTIN Mo Strasb.-St-Denis.

ALIMENTATION 20.000 p. jour 3 pièces, cause maladie. Départ urgent, av 500. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

CAVE moderne, cuves tireuses, 40.000 par jour, logement 4 pièces, av. 1.600.000. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

BAR centre Paris, rue pass. 5.000 par jour. 3 pièces. Malade cède av. 500.000 **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

BAR d'angle, superbe installat. 6.500 p. jour, 3 pces. loyer 15 ans. Agés av. 800.000 **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

HOTEL centre 32 Nos, confort. Loyer 3 p. Rapp. 2 mill. Déclre avec 2 millions. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

LIBRAIR. 300 Jnx 8.000 p. jour 4 pièces salle de bains. Px 1.850.000. Facilités. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

BAZAR QUINC. ligne Sceaux, belle aff. tenue 17 ans, 3 p. cuis. s. de bs. Px 1.400.000 DEGOBERT, 4, rue 4-Septembre

ALIMENTATION **450 fr.**

N'ACHETEZ PAS UNE
CAVE-DEGUSTATION
sans consulter L'AUVERGNE, 17, rue Rambuteau, ARC. 34-50.

ALIMENTATION Prod. Damoy, centre comm., quart. pop. 36.000 p. jr assurés, bel.fac. 3 p. Px 1.400 facil. **AGNUS PERE** 14, r. Coquillière.

CREMERIE EPIC. quart. riche tenue 14 ans. 40.000 p.jr. Inst.marb. B.mat. 3 p. Px 2.200 à déb. **AGNUS PERE** 14, r. Coquillière

BARS,CAF.HOT.REST **450 fr.**

Vde cause départ CAFE-BAR près BASTILLE, logt, bail et loyer intéressant. Ecr. *Paris-presse* 174.

MONTMARTRE HOTEL-BUREAU 34 ch. belle affaire, urgt raison santé. MERLE, Tél. TAI. 65-43.

DEAUVILLE. Bel emplac. angle, Café-Rest.-Bar. Gérance rapp. net 10 0/0. Juillet, Marines. S.O. T. 90

SERVICE DES PETITES ANNONCES

Téléphonées

Paris-presse - l'intransigeant

RIC 63-73

« LE NUMERO QUI RAPPORTE »

MONTE CRISTO

Danglars et Fernand, qui tous les deux haïssent Edmond Dantès pour des raisons diverses, décident de se venger de lui en révélant à la justice que Dantès a été chargé d'une mission secrète par l'empereur.

Le lendemain de la rencontre de Danglars et de Fernand, les fiançailles d'Edmond et de Mercédès sont célébrées en grande liesse. M. Morrel assiste au repas. Edmond demande la parole pour annoncer une grande nouvelle... Mercédès et lui vont se marier dans une heure ! Cette nouvelle semble bouleverser Fernand qui, depuis quelques instants, ne cesse d'observer ce qui se passe dans la rue, comme s'il attendait quelque chose... Tout à coup, la porte s'ouvre, et, au milieu de la stupeur générale, un commissaire du gouvernement, ceint de son écharpe, pénètre dans la salle, suivi de quatre soldats en armes. Les paroles qu'il prononce provoquent dans l'assistance une douloureuse surprise. Il ne peut s'agir que d'une méprise !... Pourquoi arrêterait-il Edmond Dantès ?...

Pour vous aider à échanger votre appartement "Paris-presse" vous propose la formule suivante :

- Insertion d'une annonce (rubrique « Echanges », prix : 450 fr. la ligne), contenant les caractéristiques de l'appartement offert et de celui désiré.
- Envoi par le journal, à titre absolument gracieux, d'une ou plusieurs circulaires dans lesquelles vous serez informés des offres portées à notre connaissance et qui sembleront correspondre à votre demande.
- Ce contact durera au maximum trois mois et n'entraînera pour vous aucun frais autre que le règlement de l'annonce que vous ferez insérer dans cette rubrique.

Appt 2 grdes pces cuis ch. cent à mia. Pte Villette c/pav av.jard. gar. banlieue Ecr. AVL. 12-15.

400 échges appts. 31, r. Beaubourg

Rech. Rézis périeux. 61, r. Rivoli.

Et n'oubliez pas !

**LA CARTE PETITE ANNONCE AUTOMATIQUE

On parle beaucoup en Italie, du retour de Vittorio POZZO

Conséquence de la défaite de Vienne

La récente défaite (1-0) de la Squadra Azzurra, à Vienne, devant l'Autriche, a fait l'effet d'une douche froide en Italie.

Dirigeants et spécialistes du football recherchent les causes — et les remèdes — à la mauvaise exhibition des joueurs.

M. Barassi, président de la fédération, explique, pour sa part, la carence de l'attaque par le manque de demis ailés de valeur. Il propose catégoriquement la suppression de toute licence à un joueur étranger afin de forcer les clubs à former de bons éléments. Pour lui, l'avenir du football italien est lié à cette question, et il assure :

« Nous n'aurons jamais de bons demis et, par la suite, de bons avants si nos grands clubs s'adressent aux pays étrangers pour ces potes fondamentaux. »

M. Barassi ajouta qu'il va demander au conseil national de réduire le nombre d'étrangers dans chaque équipe.

Autre conséquence de l'insuccès de Vienne : on reparle beaucoup de M. Vittorio Pozzo. Ses détracteurs les plus acharnés commencent à le regretter, et M. Novo, son remplaçant, est violemment critiqué.

ETIENNE BALLY à Casablanca le 23 avril

LYON. — Etienne Bally, recordman de France des 100 et 200 mètres, a accepté de participer à la réunion d'athlétisme de Casablanca qui, prévue tout d'abord pour le 16 avril, aura lieu en définitif le dimanche 23 avril prochain.

En visite à "Paris-presse", le premier Français de Paris-Roubaix se confie :

MAURICE DIOT *a son plan et il l'exécute*

APRES avoir couru, lundi, un critérium à Saint-Amand, où une roue endommagée le contraignit à l'abandon, le petit Maurice Diot a regagné le camp Charles-Pélissier, à Longjumeau.

Auparavant, le premier Français et second de Paris-Roubaix était passé à son petit appartement (une pièce et une cuisine) de Belleville pour prendre quelques objets. Puis il vint à « Paris-presse-l'intransigeant » nous expliquer sa course, nous confier ses espoirs et ses projets.

Il ne faut pas croire que sa fugue lancée avant Arras avait été le fait d'un coup de tête. Son action offensive, il l'avait longuement mûrie. A ce sujet, le crack d'Antonin Magne nous a dit :

— Lorsque le regroupement s'est produit après Doullens, j'ai pensé qu'il ne fallait pas laisser respirer ceux qui venaient de produire un gros effort pour nous rejoindre. J'ai donc attaqué, avec pour premier but, atteindre seul le ravitaillement d'Arras pour avoir le temps de saisir ma musette — en peloton, c'est plus dangereux, on risque soit de manquer la musette, soit de tomber en la prenant — et pour deuxième but : de semer la débandade dans le peloton et d'estocader les Belges.

» Ces derniers, je m'en suis encore aperçu, courent trop au millimètre. Ils restent dans les roues en attendant la défaillance de leurs adversaires. Ce n'est pas en agissant de la sorte que l'on gagne des courses.

» Certes, en attaquant, j'ai dévoilé trop tôt mes batteries, aussi je m'attends, dimanche prochain, dans Paris-Bruxelles, à être sérieusement marqué.

» Lorsque je me suis retrouvé avec Sciardis et Coppi, a poursuivi Diot, il est exact que Fausto nous a dit « Allez, il faut rouler tous les trois ensemble jusqu'au bout ».

» Sciardis lâché, j'ai mené à mon tour pendant 15 ou 20 kilomètres — Je ne me souviens plus exactement — mais je le faisais à « ma main », sans me « mettre à plat ventre ». Antonin Magne a tout cassé en m'interdisant, à haute voix, de ne pas mener. « Tonin » était, dimanche, plus nerveux que les coureurs. Je m'en étais aperçu avant le départ en le voyant ne savoir que faire d'une valise oubliée par un membre de l'équipe.

» Coppi, dès lors, a tout fait pour me décramponner. Maintenant, je regrette d'avoir abdiqué trop tôt. Je n'étais pas « mort » quand j'ai laissé filer Fausto. Ma fin de course en a fourni la preuve.

» Un autre regret est d'avoir manqué le trottoir de Hénin-Liétard, alors que Coppi roulait sur les mauvais pavés.

» S'il m'avait vu sur le trottoir, le champion italien se serait peut-être dit : « Ce garçon connaît bien le parcours. Il serait préférable de rester avec lui ».

Diot n'a pas seulement les jambes, il a aussi la tête.

— Comment allez-vous préparer Paris-Bruxelles ?

— En effectuant deux sorties de 100 kilomètres, en compagnie de mon ami Molinès, une aujourd'hui, l'autre demain. L'an dernier, fatigué, je n'avais pas fait de vélo dans la semaine séparant Paris-Roubaix de Paris-Bruxelles.

Diot a refusé un contrat pour courir dimanche prochain au Parc des Princes.

— Mon devoir, dit-il, est d'être au départ de l'épreuve gagnée par moi en 1949. Je ne pouvais pas me dérober.

Maurice Diot a conclu :

— Si je fais mon métier avec autant de sérieux, c'est parce que j'ai un but à atteindre : gagner suffisamment d'argent pour pouvoir m'acheter un pavillon dans la banlieue.

Après Paris-Monteau-les-Mines (23 avril), Diot se mettra en « veilleuse » pour préparer Paris-Tours et la course de ses rêves : Bordeaux-Paris.

par René MELLIX

Ah ! qu'on est bien "at home"

Une des plus grandes satisfactions de Gudmundsson est de se retrouver le soir auprès des siens. On le voit ici, dans son « home » de Chaville jouer, aux côtés de sa femme, avec sa petite fille et la poupée de celle-ci.

Le métier et la forme de Le Strat ont prévalu contre le vent

(De notre env. spéc. François TERBEEN)

VIMOUTIERS (par téléphone). — **Pourquoi avions-nous présenté Angelo Le Strat comme favori du 11e Paris-Vimoutiers? Pour trois raisons.**

La première s'appuyait résolument sur le Paris-Roubaix de l'intéressé. Malchanceux à l'extrême dans la « Pascale » (trois crevaisons), Le Strat n'en avait pas moins affirmé une condition irréprochable.

La seconde se souvenait que ce routier est toujours redoutable dans une course dont la fin de parcours est riche de multiples côtes.

Et la troisième tenait en ceci : « l'écurie » Francis Pélissier était, avec ses onze hommes au départ, la mieux armée pour vaincre. Et Le Strat était, à nos yeux, le plus en forme des « rouge bande blanche ».

Au moment de la décision, seul redit Le Strat restait un possible gagnant de toute son « armada ». Paul Néri, qui avait gagné l'épreuve en 1946, avait « craqué » sur la bosse d'Orbec ; Rémy, gagnant en 1948, avait cassé une roue après s'être trop dépensé dans une échappée en compagnie d'hommes répugnant à mener sèchement.

Le vent, un sévère vent debout, épuisait les attaquants qui prétendaient rouler de front contre lui, au bénéfice de ceux qui s'abritaient dans les roues.

Il s'agissait, somme toute, de partir au bon moment. C'est ce que fit Le Strat, à 10 kilomètres de l'arrivée. Jusqu'alors, il avait couru « au millimètre » dans le peloton, ayant compris, au cours de l'échappée à laquelle nous faisions allusion pour Rémy, l'inutilité de tels efforts.

Mais quand il s'envola — littéralement — pour revenir sur Bin, Molineris, Redolfi Tacca, Lucas et Barret, on compris qu'il n'y aurait pas d'autre vainqueur.

Erreur d'appréciation

Bin, décidément l'un de nos plus accrocheurs routiers, aurait peut-être gagné... s'il n'avait fait une légère erreur d'appréciation.

— **Je croyais que l'arrivée se faisait en haut d'une côte, nous dit-il. Et je m'étais réservé pour bondir. Quelle fut ma déception quand je vis que le sprint avait lieu dans une longue descente !**

Quant à Brulé, qui ne pense qu'au Tour du Maroc, il abandonna, très frais, après 186 kilomètres, c'est-à-dire au premier passage à Vimoutiers.

— **Ma séance d'entraînement est suffisante, décréta-t-il. Je vais partir au Maroc, dimanche, dans une forme splendide.**

— Mais pourquoi ne pas avoir essayé de gagner ?

— **Gagner un Paris-Camembert ? Non, cela ne ferait pas sérieux sur mon palmarès...**

Ce qui déchaîna l'ire de Néri :

— **Deux hommes ont gagné Paris-Camembert**, clama-t-il. **Ils s'appellent Néri et Rey ! Tous deux ont été champions de France !**

Une maladresse qui pouvait être dangereuse

Avant le match Nice-Stade-Red Star, la radio annonça ceci, ou à peu près :

On dit que le président du Stade a offert 500.000 francs à l'équipe niçoise pour se laisser battre. Nous voulons croire que cette information est fausse.

L'impression de cette annonce causa une vive sensation dans le Stade, énerva les joueurs, et créa un climat lamentable.

Le match s'en ressentit, et M. Malaud, président du Stade-Red Star, a laissé entendre, qu'il allait saisir le Groupement de la question, et engager celui-ci à intervenir auprès de la radio.

■ **COPPI, Bartali, S. Coppi, Bini, Casola, Leoni, Corrieri, Fornara, Bobet, Kubler, Van Steenbergen, Impanis, Sebotte, Ketelaer et Robic sont engagés dans Rome-Naples-Rome.**

■ **ORTELLI, Pezzi, Peverelli ont signé leur engagement pour le Tour de Romandie (18-21 mai).**

■ **CAMELLINI, Mahé, Lambrecht participeront à Liège-Bastogne-Liège et à La Flèche-Wallonne.**

ANTONIN MAGNE interdit le Tour du Maroc à MOUJICA

Nous avons annoncé dans nos précédentes éditions que Guy Lapébie, privé de Bruneel l'hiver prochain puisque ce dernier fera équipe avec Van Steenbergen, s'est mis officiellement d'accord aujourd'hui avec Jacques Moujica. L'association projetait, du reste, de débuter... dans le prochain Tour du Maroc (18 avril-6 mai) et les organisateurs de cette épreuve étaient décidés à offrir au vainqueur de Bordeaux-Paris 1949 les mêmes conditions qu'à Guy Lapébie. Ce dernier surbordonnait, du reste, sa participation à cette clause.

Mais, alors que l'engagement des deux « Mercier » semblait arrêté, au début de cet après-midi, Antonin Magne, consulté, fit savoir qu'il opposait un veto formel à cette fantaisie, tout au moins en ce qui concerne Jacques Moujica.

— Moujica ne compte pas un point actuellement pour le championnat de France, a-t-il dit. Il faut donc qu'il disputée Paris-Bruxelles et reste en France.

Moujica s'est rendu aux raisons impérieuses de Toulin et disputera donc, dimanche, la franco-belge. Lapébie également, qui est fermement décidé à courir Bordeaux-Paris. Il rencontre ce soir à cet effet M. Jacques Goddet.

François TERBEEN.

JOUER AU FOOTBALL EST BIEN, AVOIR UNE SITUATION EST MIEUX

GUDMUNDSSON licencié es-feintes veut devenir licencié es-diplomatie

EN quelques mois, Albert Gudmundsson, l'Islandais du Racing, est devenu la « coqueluche » du public parisien.

Doué d'une technique très poussée, l'intérieur des « bleu-ciel et blanc » est, à voir à l'œuvre, un véritable plaisir des yeux. Ses feintes, son art de « caresser » le ballon, sa façon de mystifier ses adversaires mettent en joie les spectateurs du Parc des Princes ou de Colombes. « Gud » est un véritable artiste et aussi un atout maître dans le jeu des « Pingouins ».

En dehors du sport, c'est un grand garçon simple, sympathique qui n'attend de la vie que des joies saines et familiales.

C'est dans sa villa de Chaville que nous avons retrouvé Gudmundsson, mardi soir au retour d'une journée passée au golf de Marly avec ses camarades du Racing.

Sitôt rentré, douché, M. Albert n'a plus qu'une pensée : jouer avec sa fille (deux ans et demi) et goûter la chaleur d'un home confortable et agréable.

« Je m'empresse toujours de rentrer chez moi, nous confia-t-il, car j'aime beaucoup retrouver une ambiance et des personnes qui me sont chères. Le football me donne de grandes satisfactions mais une vie de famille, calme, réglée, est pour moi une des meilleures préparations. »

Heureux de jouer au Racing

Malgré sa réputation déjà universelle, Gudmundsson est un jeune footballeur. Il est né en 1924 à Reykjavik, la capitale de l'Islande.

— Une bien jolie petite ville qui groupe plus d'un tiers de la population de notre île (30.000 habitants sur un total de 160.000).

» C'est là que j'ai fait mes débuts de footballeur à l'âge de seize ans. J'y suis resté jusqu'en 1944 pour partir à Glasgow où les Rangers m'attiraient. Ce fut mon premier grand club et mes premiers matches importants.

Technique égale travail

— Que pensez-vous du football français ?

— Il est de valeur et les équipes françaises de tête sont d'un bon niveau international. Mais je crois que l'entraînement, par rapport à celui des Britanniques, n'est pas assez poussé.

» J'ai travaillé ma technique tous les jours, à mes débuts, pendant trois mois hiver comme été, neige ou gel, pluie ou soleil. L'entraîneur de mon club de Reykjavik, l'Ecossais Murdo Mac Dougall, me faisait travailler pendant deux heures, de 8 à 10, puis je continuais seul.

Entrer dans la carrière

— Comptez-vous rester en France ?

— Certainement oui. Je vais terminer mon contrat pro avec le Racing (jusqu'en 1951) et chercher à entrer à l'ambassade d'Islande à Paris. Ainsi je pourrai me faire une situation tout en continuant à jouer avec les amateurs ou la réserve pro du Racing et surtout rester à Paris que ma femme et moi aimons beaucoup.

Robert JOURDAN.

COPPI et BARTALI une fois de plus

MILAN. — Les organisateurs de l'originale course Rome-Naples-Rome, qui se disputera les 20 et 22 avril en deux étapes, avec une partie du parcours effectuée avec entraîneurs montés sur *Moto Scooter Lambretta*, ont communiqué le nom des concurrents admis à l'épreuve.

Parmi les coureurs qui auront des chances de s'affirmer dans cette nouvelle course, nous relevons les Italiens Bartali, Bevilacqua, Bini, Conte, les frères Coppi, Leoni, Magni, Orlelli ; les Français Bobet, Plé, Robic et les Belges Impanis et Ketelaer. — *A. B.*

Une équipe Bevilacqua-Terruzzi l'hiver prochain

Rizoni-Terruzzi ont reçu des propositions pour disputer sept Six-Jours l'hiver prochain. Mais Terruzzi ne veut plus entendre parler de Rigont auquel il reproche de ne plus être assez fort.

Le rapide Terruzzi s'est tourné vers le routier Antonio Bevilacqua. Tous deux se sont mis d'accord. Ils formeront une belle et redoutable équipe.

Le programme du 24 avril au Palais des Sports est particulièrement attrayant...

1. Un championnat officiel : HUMEZ-LANGLOIS
2. Un championnat officieux : BAOUR-BEN MILOUD
3. DAWSON à l'épreuve devant RITTER

APRES plusieurs jours de laborieuses consultations, Gilbert Benaïm a pu, en fin, composer son programme pour le 24 au Palais des Sports. Disons tout de suite que l'affiche est excellente, puisque trois grands combats y sont épinglés. Deux « dix rounds » : Dawson-Ritter et Ben Miloud-Baour, ainsi que le championnat de France des poids mi-moyens (15 rounds), que disputeront Charles Humez (tenant) et Pierre Langlois, challenger.

Le match de cette Dawson-Ritter n'est pas, précisons-le, une « création » Benaïm, mais le résultat d'un referendum.

En effet, le matchmaker de l'arène de Grenelle a demandé aux journalistes spécialisés : « Quel est l'homme que vous opposeriez à Bobby Dawson ? »

Claude Ritter ayant obtenu le maximum de voix, Benaïm n'a pas hésité à le retenir.

Jusqu'à ce jour, l'Américain a disposé très facilement de Gilbert Stock et Lucien Caboche mais, le 24, il aura à faire à un homme jeune, en forme et surtout, qui frappe des deux mains.

Ritter a donc une chance de vaincre avant la limite. Nous disons bien avant la limi car, si le combat atteint les dix rounds, Dawson, meilleur escrimeur, ne peut être battu.

Après Dawson-Ritter, le championnat Humez-Langlois verra également deux jeunes aux prises.

Langlois est un coriace qui frappe et il est imbattu cette saison. Après Béchard, Clevet et Omar le Noir, battra-t-il Humez pour le titre ? Nous ne le croyons pas, car le champion de France est un boxeur plus complet.

Baour-Ben Miloud (ainsi que nous avons été les seuls à l'annoncer) sera certainement un match passionnant et, pour beaucoup, un championnat de France officieux.

En effet, Ben Miloud, par ses performances, mériterait, au même titre que Montané, de challenger Roger Baour. La choses est, hélas, impossible officiellement, puisque Ben Miloud est Marocain.

Baour rencontrera Montané pour le titre le mois prochain, mais, s'il était battu par Ben Miloud, son « standing » en souffrirait et le titre avec.

Pour compléter son programme du 24, Gilbert Benaïm envisage le match Stena-Belardinelli et probablement le combat Bruneau-Bellatrèche.

Louis TOMASINI.

■ Les Milanais qui joueront à Paris le 27 contre le Stade

L'Internationale de Milan, qui jouera contre le Stade-Red Star (renforcé de quelques joueurs) le 27 avril au Parc, a communiqué son équipe :

Soldan ; Bearzot, Giovanini ; Fattori, Basso, Campatelli ; Arnano, Lorenzi, Amadei, Wilkes, Nyers.

Les Italiens arriveront le 26 à Paris.

● 5 millions de location pour Colombes et 6 à Lyon

La location pour les demi-finales est ouverte depuis lundi :

● A Paris, elle atteint, mercredi matin, largement les 5 millions de francs (mais il reste encore des places dans toutes les catégories).

● A Lyon, elle dépasse six millions de francs. On espère faire le plein du stade municipal et approcher 8 millions de recette.

COSTE : En fin de course, je suis plus fort qu'au début

Charles Coste n'a pas été fatigué par Paris-Roubaix.

Hier, le vainqueur des « Nations », s'est entraîné comme à l'ordinaire.

— J'ai couvert 120 km. à l'allure de cyclotouriste, nous a-t-il confié et, demain, je ferai une nouvelle sortie d'un kilométrage sensiblement égal. Ce sera tout avant Paris-Bruxelles. L'an dernier j'avais été victime d'une défaillance à Mons. Dimanche prochain il n'en sera pas de même, je l'espère, car j'ai constaté ceci : en fin de course je suis plus fort qu'au début. Ainsi dans Paris-Roubaix les 40 premiers kilomètres ont été terribles pour moi. Bientôt, mon moral étant gonflé à bloc et à 77 kilos, ma condition physique étant parfaite, je n'aurai plus des départs difficiles.

— Que ferez-vous après Paris-Bruxelles ?

— Je me reposerai un peu pour préparer Paris-Tours, épreuve entrant parfaitement dans mes moyens. Quelle joie serait la mienne si je parvenais à la gagner ! — R. M.

SINIBALDI, JONQUET et BINI ne seront pas à Colombes

REIMS. — Malgré leur défaite, les Rémois ne sont pas rentrés mécontents de Sochaux.

Selon M. Germain, l'équipe a fourni un bon match et son échec ne traduit nullement un déclin de la formation au second plan dans les préoccupations des Rémois, qui, maintenant, dirigent toutes leurs pensées vers la demi-finale de Coupe qu'ils joueront dimanche à Colombes contre Troyes.

Quant aux indisponibles, il ne faut pas espérer les revoir dimanche en match. Ni Bini ni Pierre Sinibaldi ne sont encore en état de jouer, pas plus que Jonquet, qui peut maintenant reprendre l'entraînement.

LESTADE doublement meurtri

Triste retour de Nice...

■ **C'est tout moulu, tout perclu et fort marri que le « onze » du Stade-Red Star est rentré de Nice, où il essuya l'échec que l'on sait, échec qui a sensiblement augmenté le péril de sa situation.**

■ **En effet, le club de la rue Saint-Lazare a ramené de la Côte d'Azur trois joueurs blessés assez sérieusement : Pascual (blessure au tibia), Favre (fracture de la cheville) et Laborde (contracture au mollet). D'autre part, Sésia, ayant reçu un avertissement, sera peut-être suspendu.**

■ **Les Stadistes sont donc loin de voir l'avenir en rose et nous comprenons bien leur façon d'envisager les choses. Mais il y a dans leurs impressions défavorables sur le match de Nice un fait à retenir : Celui du terrain sur lequel on prétend jouer au football à Nice.**

■ Et les clubs adverses de dire :

« Nice a reçu de sa municipalité une très forte subvention. Celle-ci a été uniquement utilisée aux fins de la constitution de l'équipe ; n'aurait-on pas pu distraire une partie de la somme versée par la ville de Nice pour améliorer le sol du stade de Saint-Maurice qui est la cause de multiples accidents ! »

■ Mais le groupement des clubs autorisés ne peut-il s'occuper un peu de ces questions de terrain ? N'a-t-il pas pour objet principal d'assurer la régularité des rencontres qu'il a charge d'organiser ?

■ Quoi qu'il en soit, tout ceci prouve — s'il en était encore besoin — que notre football professionnel n'est qu'en partie professionnel et que l'on considère encore dans nos clubs comme questions de détails des problèmes de toute première importance.

Lucien GAMBLIN.

Kamaras-Bob Martin ce soir à Wagram

Ce soir, à la salle Wagram, Kamaras devant Bob Martin aura une tâche compliquée ; le jeune Belge frappe fort, et c'est à lui qu'iront les encouragements. Avec G. Freymond et M. Manuel on peut se damner lequel « corrigera » l'autre et le Honzrouis Nilson aura, pour une fois un adversaire correct, mais Jef Labrosse a plus de métier.

P. Frey ne voudra pas laisser la victoire aller au jeune Delmée, ni Royer, qui rencontre l'Espagnol Saltos, débutant à Paris. — E.R. BP.IERRE.

Une fois de plus, le problème de Sarrebruck...

Comme chaque année à cette époque, le problème sarrois se pose devant la 3 F et le Groupement des clubs autorisés. L'an dernier — on s'en souvient — Sarre et Sarrebrück ont coûté à M. Jules Rimet son fauteuil présidentiel.

Cette saison, il faut à nouveau prendre position, car les débats de l'été 49 n'ont rien résolu.

Dès samedi, le bureau de la 3 F aura à discuter de l'affiliation de la Ligue sarroise à la Fédération.

De plus on croit savoir, dans les milieux bien informés, que Sarrebruck, une fois de plus, poserait sa candidature au championnat de France de la seconde division.

Le Groupement des clubs autorisés — qui est près en ce moment d'adopter la formule de la commission, soit vingt équipes en seconde division — pourra difficilement tourner le problème.

M. Jules Rimet doit sourire en pensant à ces futurs débats.

En vue de France-Ecosse :

M. BARREAU A LYON
M. Nicolas à Colombes

Les sélectionneurs nationaux s'occupent ferme du prochain France-Ecosse (27 mai). Ils se réuniront en fin de semaine pour établir un plan de travail et peut-être prendre un entraîneur national.

Dimanche, ils se rendront à trois matches différents afin de superviser quelques éléments.

Paul Nicolas restera à Colombes et suivra Reims-Troyes. Gaston Barreau se déplacera à Lyon pour assister à Racing-Nîmes, et Jean Rigal assistera à un match de championnat qui n'est pas encore désigné.

— Le mariage de M. Michel Véroone, fils de M. Marcel Véroone, vice-président du Lille Olympique Sporting Club, avec Mlle Paulette Leclerc, sera célébré samedi à Lille, en l'église de Saint-André. Nos sincères félicitations.

DIZABO, PORTAULT et GUILBERT joueront leur dernier match avec la finale

Souhaitons au Racing de ne pas faire match nul dimanche devant Castres car devant rejouer après le 22 avril, à partir de cette date « Pepe » Dizabo ne sera plus licencié au R.C.F. puisqu'il rentre à nouveau dans la vie civile et rejoindra Tyrosse.

Alain Porthault aspire, tout comme son camarade Christian Guilbert, à voir la saison se terminer. Ni l'un ni l'autre ne disputeront les matches de Coupe de France.

Le premier vise surtout les championnats d'Europe d'athlétisme et à son gré la saison de rugby s'est un peu trop prolongée.

De même Christian Guilbert, champion de France d'aviron, que ses camarades de la Société Nautique de la Marne réclament depuis plusieurs mois.

— Tu vas te faire tuer dans ces bagarres, lui dit-on. Ce qui n'empêche pas son père, sa mère et son frère d'accompagner le puissant seconde lime à chaque déplacement.

Les Pucistes terminent sur une victoire

RABAT. — Terminant sa tournée au Maroc, l'équipe de basket-ball de Paris U. C. a battu, hier à Meknès, l'A.S. T. F. par 40 points à 22, et à Fez, l'U. S. F., dont le capitaine est l'ancien international French pour 35-35.

"RITTER battra DAWSON avant la limite" affirme *LOUIS COPIN*

Ce matin, gare du Nord, quelques instants avant le départ du rapide d'Amsterdam, nous nous entretenions avec Ritter et son manager Louis Copin, qui partaient pour la capitale hollandaise, où le premier nommé y rencontrera Harry Bos vendredi.

Toutefois, le sujet de notre conversation n'était pas Bos, mais Bobby Dawson, que Ritter affrontera le 24 au Palais des Sports.

« Je battrai Dawson sans aucune appréhension, déclarait Ritter, car je sais en très bonne forme. »

Quant à Copin, beaucoup plus loquace que son élève, il est affirmatif :

« J'ai suivi attentivement, nous dit-il, le match Dawson-Gilbert Stock et j'ai assisté aux trois derniers rounds de l'Américain contre Lucien Caboche. C'est un champion, dont le gauche est formidable, mais je compte sur la vitesse d'exécution de Claude et sur sa frappe.

» D'ailleurs, poursuit Copin, je pense très sincèrement que Claude battra Dawson avant la limite. »

Il était alors 10 h. 5, et le rapide, ponctuel, démarra, emmenant Ritter vers une nouvelle victoire.

L. T.

AL PHILIPS S'EST RACHETÉ EN BATTANT RONNIE CLAYTON

LONDRES. — Une nouvelle étoile des rings se lèverait-elle en Angleterre ? En l'occurrence, il s'agirait plutôt d'une étonnante résurrection.

Al Phillips est un poids plume bien connu en Angleterre pour son hargneuse combativité en même temps que pour ses fantaisies de combat, pas toujours très nettes, ce qui lui a valu le pseudonyme bien mérité de « Tiger » et d'être copieusement hué à chacune de ses apparitions sur le ring.

Al Phillips, bien qu'âgé de trente ans, a décidé de rejouer les vedettes. N'avant jamais digéré la perte des titres.

Hier soir, à l'Empress Hall de Londres, il a battu aux points — en dix rounds — Ronnie Clayton champion de l'Empire et de Grande-Bretagne dans un combat ne comptant pas pour le titre.

Maurice SIMON

Les Stadistes terminent sur une victoire

RABAT. — Terminant sa tournée au Maroc, l'équipe de basket-ball de Paris U. C. a battu, hier à Meknès, l'A.S. T. F. par 40 points à 22, et à Fez, l'U. S. F., dont le capitaine est l'ancien international French pour 35-35.

les courses

Auteuil, le 13 avril, à 14 h.

PRIX DE DANGU

Steeple - Hand. - 250.000 fr. - 4.200 m.

104 SAINT MARCEAU (R. Emery) 66
102 OBRADOR (A. Gill) 66
102 REINE D'ECOSSE (M. Girard) 61
105 ANNA BOLENA II (Doubows.) 60
108 KENDAMIR (Dornaletche) 60

Je désigne : OBRADOR et Saint Marceau. Outsider : Anna Bolena II.

PRIX TREMBLEUR

Haies - A récl. - 125.000 fr. - 3.500 m

201 BATACLAN (M. Riou) 70
202 VATEL (J. Feenan) 79
203 CHIC (R. Obry) 68
204 VITAL (R. Emery) 65
205 RODEUR (P. Chemorin) 64
206 RYE POINT (R. Leurson) 64
209 LYNCEE (G. Candeau) 64
210 PLUTON (P. Klein) 63
212 ANTHEOR II (G. Earith) 60
213 DIXMUDE (L. Parfait) 60
214 PALAIS ROYAL II (Doubow.) 60

Je désigne : VITAL et Bataclan. Outsider : Rôdeur.

PRIX FORTUNIO

Steeple International - Officiers 250.000 francs - 3.800 mètres

301 GALERIEN II (Lt. Burkhardt) 72
302 LA COMELLE (Lt de Royer) 71
303 FLAGRANT (Lt d'Arexy) 70
304 LAUTARET (Ct de Pazzis) 69
305 PAPABY (X.) 69
306 ARMISTICE II (Lt Charpy) 69
308 WANG (Lt. G. de Royer) 69
309 ZINOPHILE (Lt Descamps) 67
310 EYVOR (Cpt. Mazzens) 66

Je désigne : WANG et La Comelle. Outsider : Galérien II.

PRIX GIROFLA

Haies - Poulich. - 300.000 fr. - 2.900 m

401 LALLA ROUK (A. Gill) 62
402 QUIETUDE (R. Picque) 62
403 REVERENCIA (M. Coustets) ... 62
404 MERZOUKA (M. Larraun) 60
405 QUIZ (S. Doubowski) 60
406 LA CALINE (R. Papin) 60
407 MAGILL (R. Rousseau) 60
408 RUE MARCA (S. Kaczmarek) 60
409 ROSE SANG (R. Vivien) 60
410 DONA INES (R. Triboit) 60
411 BIRONDELLE (P. Delfarguiel) 60
412 CAIDA (L. Gauthier) 60
413 TORPEDO (L. Baldisseri) 60

Je désigne : QUIETUDE et Lalla Rouk. Outsider : La Caline.

PRIX JEAN DE LA ROCHEFOUCAULD

Steeple - 300.000 francs - 3.500 mètres

502 ATOME (A. Papin) 70
503 CATYS (M. Larraun) 68
506 ANDALOU (J. Beltran) 64
507 FARA (A. Desaint) 60
509 LAMBINE (R. Mantelin) 60

Je désigne : CATYS et Atome. Outsider : Andalou.

PRIX SOUVIENS-TOI

Haies - Hand. - 250.000 fr. - 3.800 m.

601 ONCLE SAM II (Bailliez) 65½
603 CHARIVARI (F. Thirion) 65
605 LE CHERI (M. Larraun) 64
606 CICO (S. Doubowski) 64
607 VAL D'OR V (X.) 64
607 TRILOGIE (R. Chauveau) 62½
608 AGRAMANT (L. Gaumondy) ... 62
609 DOUBLE PATROL (F. Morel) 61½
610 LUTRIN (C. Lalanne) 61½
611 SEE (M. Dallery) 61
612 NOE (J. Beltran) 60
613 FAIR CRUSADER (Delfarguiel) 60
615 SIR FRANCIS (M. Girard) 60
616 MANOLOUQ (G. Earith) 60

Je désigne : CICO et Val d'Or V. Outsider : Le Chéri.

PRIX VALMAJOUR

Haies - 200.000 francs - 3.100 mètres

701 FOURRAGEUR (R. Triboit) 68
702 HABANO (P. Hieronimus) 66
704 PHARAMOND III (Delfarguiel) 66
705 PALES (J. Fecquet) 64
709 PRINCES, BOLEYNA (Thirion) 64
711 TOREADOR (R. Leurson) 62
714 ROI D'ANGE (J. Daumas) 62

Je désigne : FOURRAGEUR et Pharamond III. Outsider : Habano.

RÉSULTATS D'ENGHIEN

PRIX DU VESINET

1. Roi charmant (Larraun) (101) G. 26 à A. Arnaud ..... P. 16
2. Pedrito (A. Fabry) (102) ..... P. 24
3. Bambocheur (M. Girard) (109) P. 37

Dist. : 10 - 2 1/2 - 1.

N. pl. : 105, 107, 108, 110, 112.

PRIX DE LA MARCHE

1. Sir John (G. Candeau) (203) G. 56 à C. Carpentier ..... P. 18
2. Nollbel (L. Gaumondy) (213) P. 29
3. Terre Ale (Doubowski) (206) P. 27

Dist. : Encol. - 2 1/2 - 2.

N. pl. : 205, 207, 210, 211, 212, 214, 217.

PRIX DE LA CROIX DE BERNY

1. Ertrica (F. Thirion) (305) ..... G. 56 à D. Brauner ..... P. 24
2. La Matine (R. Mantelin) (309) P. 35
3. Sita (P. Peraldi) (307) ..... P. 19

Dist. : 1 - 2 - 1 1/2.

N. pl. : 302, 306, 308, 311, 313.

PRIX DE SAINT-OUEN

1. Foliole (R. Mantelin) (405) ..... G. 20 à E. Marchand ..... P. 19
2. Bluet (R. Picque) (402) ..... P. 19
3. SPHINX (F. Thirion) (411)

Dist. 2 1/2 - encol. - loin.

N. pl. : 403, 413.

PRIX DE SAINT-GERMAIN

1. Croisades (Delamarre) (506) G. 132 à J. Delamarre) ..... P. 42
2. Chipka Volo (Maillard) (504) P. 24
3. Campanule (R. Gavet) (510) P. 27

Temps : 3'25" ; 3'25" 1/5 ; 3'27" 4/5 ; R. K. 1'29" 1/5.

N. pl. : 503, 505, 508, 509, 514 517, 518, 520, 522, 523.

SURVEILLONS

RODEUR, que l'on dit en progrès.
LA COMELLE, qui va bien au travail.
MERZOUKA, en belle forme.
LAMBINE, que son poids léger rendra redoutable.
SIR FRANCIS, d'une écurie en forme.
HABANO, bien sur sa distance.

Le cheval du jour : CATYS

Le coup de deux placé : WANG - FOURRAGEUR

Les grosses cotes : CHARIVARI - PALES

La forme : l'entraîneur, H. GLEIZES le jockey, THIRION

MÉMENTO

PEDRITO a longtemps eu le commandement.
XISUTHRUS allait très bien au moment de sa chute à la butte.
RAMADAN paraissait l'emporter lorsqu'il trébuché à la dernière haie.
ZERMATT a bien figuré à sa sortie.
FOLIOLE l'a emporté avec aisance.

Paris-presse l'intransigeant

L'ÉMOUVANTE CONFESSION DE LA FILLE DE L'EX-FORÇAT GUILLAUME SEZNEC...

"NOTRE BAGNE" par JANE SEZNEC

L'EXTRAORDINAIRE document dont Paris-presse-l'intransigeant a commencé hier la publication (voir le résumé ci-dessous) est à coup sûr un des plus pathétiques qui ait été jamais écrit. C'est la confession d'une femme dont le nom résume toute une succession de drames : Jane Seznec.

On n'a pas oublié l'affaire : la disparition soudaine, en 1923, d'un conseiller général breton, Pierre Quémeneur, l'inculpation aussitôt après de son ami Guillaume Seznec, les protestations d'innocence de celui-ci au cours d'une longue enquête et, finalement, sa condamnation, sans preuve tangible, aux travaux forcés à perpétuité...

Dès cet instant, le malheur était entré dans une famille. Tour à tour ruinées par la maladie et le chagrin, la fille aînée et l'épouse de Guillaume Seznec devaient mourir. Peu après Jane Seznec, seconde fille du forçat, épousait l'unique témoin à décharge de celui-ci, François Le Her. Une nouvelle tragédie commençait : il y a deux ans, au lendemain du retour en France de Guillaume Seznec, enfin libéré, Jane Seznec abattait François Le Her. Elle était en état de légitime défense et, cette fois, la justice, parfaitement éclairée sur ce qu'avait été son existence tout au long d'une union placée sous le signe de la violence, l'acquitta.

Aujourd'hui, retirée dans une province du Midi avec ses quatre enfants et son vieux père, Jane Seznec a entrepris de redonner au nom terni par l'erreur judiciaire de jadis, l'honneur que l'ex-forçat n'a jamais cessé de revendiquer.

Deux femmes de lettres, Mmes Claude Sylvane et Cécile Robert Denoël, ont décidé de l'assister dans cette tâche émouvante. Claude Sylvane a recueilli les confidences de Jane Seznec, Mme Cécile Robert Denoël les éditera dans un ouvrage qui paraîtra la semaine prochaine aux éditions de « La Plaque tournante ».

Paris-presse-l'intransigeant s'est assuré en exclusivité la pré-publication de ce document sensationnel, dans lequel, de son enfance à aujourd'hui, Jane Seznec raconte ce que fut le bagne de son père et aussi le sien.

Ce long cri de douleur d'une femme, ce pathétique appel à la justice des hommes touchera toutes les consciences.

RESUMÉ DU PREMIER CHAPITRE

Dans le premier chapitre, Jane Seznec a évoqué pour nous ses premiers souvenirs d'enfance. Elle a fait sa première communion le 17 mai 1923. Le soir, elle a cru voir dans l'encadrement de la porte de la maison familiale de Morlaix une grande croix blanche, ou plus exactement « une silhouette lumineuse semblable à celle d'un homme debout, les bras en croix ». Quelques semaines plus tard, c'est la distribution des prix. Jane est surprise, alors qu'elle a gagné toutes les premières places, de voir que personne de sa famille n'est venu à la cérémonie, à l'exception de son frère Guillaume, collégien, qui, le soir même, la ramène à la maison. Que se passe-t-il ? demande-t-elle à Guillaume. Son frère dit : « Tu le verras tout à l'heure. » Lorsque Jane arrive au foyer paternel, la maison paraît déserte et la scierie est silencieuse. Jane se précipite vers son petit frère Albert qui joue dans la cour : « Où est papa ? » Albert répond simplement : « Il est en prison et maman pleure ! » Et la petite Jane s'évanouit...

La famille Seznec

LE PERE

SEZNEC, Guillaume, né en 1878, maître de scierie à Morlaix.

LA MERE

SEZNEC, Marie-Jeanne (née Marc, blanchisseuse en 1887 ; morte en 1931).

LES ENFANTS

1. **SEZNEC, Marie, religieuse, née en 1908, morte en 1930 ;**
2. **SEZNEC, Guillaume, monteur électricien, né en 1910;**
3. **SEZNEC, Jane (femme Le Her), sans profession, née en 1912 ;**
4. **SEZNEC, Albert, ouvrier spécialisé, né en 1914.**

LA GRAND-MERE

SEZNEC, Anne, commerçante, née Colin, en 1849, morte en 1935.
(Au service de la maison, une vieille domestique: Angèle.)

L'itinéraire du drame ou comment Quémeneur disparut

Il est bien évident que Jane Seznec n'a pu dans son livre, puisque aussi bien elle était encore une enfant au moment du drame, retracer heure par heure toute l'enquête policière et la procédure qui aboutirent à faire condamner son père aux travaux forcés à perpétuité.

C'est donc pour éclairer son récit que nous donnons ci-dessous l'itinéraire suivi par Guillaume Seznec jusqu'à Houdan, point crucial de l'affaire et les deux versions qui s'affrontèrent à la cour d'assises. version Seznec d'une part, version policière d'autre part.

24 MAI 1923

5 heures du matin. — Guillaume Seznec quitte sa scierie de Morlaix dans la Cadillac qu'il vient de vendre à Pierre Quémeneur, pour rejoindre celui-ci à Rennes. Seznec arrive à Rennes au début de la soirée et passe la nuit avec Quémeneur à l'hôtel Parisien.

25 MAI 1923

5 heures du matin. — Seznec et Quémeneur quittent l'hôtel Parisien dans la même Cadillac en direction de Paris.

16 heures. — Après avoir eu de nombreuses pannes en cours de route Seznec et Quémeneur arrivent à Dreux. Ils s'arrêtent au garage Hodey pour faire réparer un pneu.

19 h. 30. — Seznec et Quémeneur quittent le garage Hodey en direction de Houdan (18 km).

20 heures. — Seznec et Quémeneur arrivent à Houdan.

Deux versions

Ici, c'est-à-dire à partir de Houdan, deux versions s'affrontent.

VERSION SEZNEC

Recherche d'une lanterne, dans Houdan, puis dîner au « Plat d'Etain » vers 20 h. 30. Départ du « Plat d'Etain » un peu avant 21 h. 30. C'est la dernière fois qu'on verra les deux hommes ensemble. En raison des nombreuses pannes, retour à Dreux décidé par Quémeneur qui vient y prendre un train pour Paris. Arrivée à Dreux un peu avant 22 heures, Quémeneur laissé à la gare, Seznec poursuit seul sa route vers Paris. Nouvelle panne à La Queue-les-Yvelines (20 kilomètres de Dreux) où couchera Seznec dans la voiture. Il sera aperçu là à 22 h. 45, auprès du véhicule, par le maçon Dectot, le premier témoin qui aura vu Seznec seul.

SEZNEC AVAIT DONC DU EFFECTUER 38 KILOMETRES (DE HOUDAN A LA QUEUE-LES - YVELINES, COMMETTRE SON CRIME ET FAIRE DISPARAITRE DEFINITIVEMENT LE CADAVRE, EN 1 h. 45.

VERSION POLICIERE

Variante au départ du « Plat d'Etain). Seznec et Quémeneur qui viennent de quitter le restaurant un peu avant 21 h. 30 sont vus à la gare de Houdan vers 22 h. 10. Ils ne vont pas du tout à Dreux, contrairement aux dires de Seznec. Le trajet Houdan-La Queue-les-Yvelines sera effectué directement et Seznec sera vu seul pour la première fois dans ce pays par le maçon Dectot, à 22 h. 45. (Idem version Seznec). Seznec, d'après la police, n'aurait donc eu que 35 minutes pour effectuer les 20 kilomètres du trajet *direct* Houdan - La Queue - les - Yvelines, pour assassiner et faire disparaître le corps de Quémeneur. Version, on le voit, plus favorable à Seznec que sa propre version.

Guillaume Seznec et sa femme dans leur costume breton le jour de leur mariage.

II^e ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » du 11 avril.)

JE revins à moi dans les bras de maman. Je la regardais, pleurant avec elle, me répétant sans pouvoir y croire ces mots :

En prison... Papa est en prison !...

Ma mère avait les traits amaigris, creusés par une souffrance que je devinais déjà longue. Doucement, avec des ménagements, elle m'apprit l'horrible vérité. Papa était accusé de meurtre. On l'avait mis en prison parce qu'on prétendait qu'il avait tué Pierre Quémeneur.

— Mais maman, tu sais bien que ce n'est pas vrai ! Il faut le dire aux gendarmes ! Il faut leur dire que mon papa ne peut pas avoir fait ça !

Je criais, j'eus voulu courir vers les policiers, les juges, leur dire qu'ils se trompaient. Mon papa, si bon, si juste, un assassin ! Il me semblait que c'était une atroce plaisanterie. Comment et pourquoi aurait-il pu faire l'abominable chose qui lui était reprochée ?

Je connaissais M. Pierre Quémeneur pour l'avoir vu bien des fois à la maison. C'était un ami de mon père. Conseiller général de Sizun, il habitait Landerneau avec son frère et sa sœur. Tous les trois étaient célibataires. Je savais, l'ayant entendu dire, qu'il possédait à Traou-Nez en Plourivo une propriété — un château, disait ma mère — dans laquelle il faisait l'exploitation du bois. On prétendait qu'il avait fait fortune pendant la guerre en achetant et en revendant des propriétés. Tout cela m'intéressait évidemment assez peu, bien qu'il fût question, pour nous, d'aller habiter Traou-Nez que mon père songeait à acquérir. Ma mère l'avait dit à Guillaume, mais nous ne tirions aucun orgueil de ce château qui nous était promis.

Le voyage fatal

Petit à petit, malgré les silences de ma mère, je sus exactement de quoi mon père était accusé. Il venait d'acheter la propriété de Traou-Nez à M. Quémeneur, avec lequel il devait se rendre à Paris pour vendre une voiture. En route, M. Quémeneur l'avait quitté. Papa était revenu seul, sans aller à Paris, et il avait été accusé d'avoir tué son compagnon qui n'avait pas reparu depuis.

Je devais entendre parler longtemps de ce fameux voyage, ce voyage tout simple de deux amis dans une vielle Cadillac restant en panne à tout bout de champ, qui était devenu, aux yeux des policiers, un monstrueux guet-apens. Je sais bien que ce que je vais dire n'est pas une preuve pour les juges, mais elle en est sûrement une pour ceux qui liront ce livre. Mon père voulait que Guillaume l'accompagne dans ce voyage à Paris. C'est ma mère qui s'y était opposée, trouvant que c'était trop fatigant pour un enfant et que cela le dérangerait dans ses études. Est-ce qu'un homme qui a décidé de se débarrasser d'un compagnon de route songe à emmener son fils, un gamin de treize ans, avec lui ?

L'histoire du voyage, je la dirai ici telle qu'elle fut, telle que mon pauvre papa l'a racontée aux juges, telle qu'il la raconte encore après vingt-cinq années de misère. C'est peut-être parce qu'elle est trop simple, trop banale, qu'elle a paru suspecte aux enquêteurs. Le cadavre de Pierre Quémeneur demeurait introuvable et ils avouaient eux-mêmes qu'il leur était impossible de dire comment mon père avait pu le tuer et comment il aurait pu faire disparaître le corps.

Néanmoins, ils admettaient que Pierre Quémeneur avait été assassiné et que, par conséquent, seul mon père avait pu commettre ce meurtre au cours du voyage.

Sur de simples hypothèses, on bâtissait une certitude.

L'achat de Traou-Nez

Reprenons par le détail.

L'achat de Traou-Nez par mon père précéda son voyage à Paris avec Pierre Quémeneur.

Celui-ci, qui possédait la propriété de Plourivo depuis 1920, cherchait à la revendre. Mes parents l'avaient visitée. Ma mère n'était pas très emballée, trouvant que la maison était bien isolée, mais mon père, au contraire, pensait que l'exploitation du bois était intéressante. Il y en avait environ quatre vingt-dix hectares dans lequels un certain M. Kerné effectuait des coupes destinées à la fabrication des étais de mines. Il fut convenu entre Pierre Quémeneur et mon père que celui-ci entrerait en jouissance de la propriété seulement le 30 septembre, date à laquelle il achèverait de la payer. En attendant, l'affaire fut conclue en signant une promesse de vente.

Ce fut à Brest que cela se passa, le 22 mai, au Café des Voyageurs. Mon père remit ce jour-là à Quémeneur une boîte renfermant 65.000 francs en dollars or.

Ces dollars, c'était maman qui les avait gagnés. Ils représentaient le prix de bien des peines, bien des veilles à la blanchisserie pendant la guerre. Les Américains avaient été frappés par le courage de cette Bretonne, toujours à la tâche et l'en avaient récompensé généreusement.

Maman était très fière de cet argent qu'elle avait rangé dans une boîte que nous connaissions bien. Nous aimions à regarder ces belles pièces brillantes qui glissaient entre les doigts. Plus d'une fois je l'avais entendu dire qu'elle ne voulait, sous aucun prétexte, qu'on les dépensât, car elle les gardait pour acheter une propriété, ce qui fut fait : mon père l'avait décidée à s'en défaire pour Traou-Nez.

Un coup à faire à la terrasse

Au cours de l'enquête, on a été jusqu'à nier l'existence même de ces dolars, en en tout cas qu'ils dient été remis à Pierre Quémeneur en signant la promesse de vente. Pourtant, il y avait des témoins. Le patron du Café des Voyageurs et le garçon. Ce dernier avait dit en riant, en voyant la boîte contenant les pièces :

— Il y a un joli coup à faire à la terrasse !

Mais son témoignage ne devait pas être retenu.

On ne retrouva pas trace des dollars par la suite et on en couclut que mon père ne les avait jamais donnés à Quémeneur, qu'il l'avait tué afin de ne payer, pour l'achat de Traou-Nez, que les 35.000 francs qu'il devait verser au trente septembre.

Le 24 mai 1923, à l'aube, mon père quittait la maison avec sa vieille "Cadillac" pour rejoindre à Rennes le conseiller Quémeneur : le drame commençait...

Il existe pourtant encore, le garçon de café témoin de la remise des dollars à Pierre Quémeneur ! Il se nomme Boulic et c'est une des premières personnes que mon père rencontra peu après son retour du bagne, en 1947.

C'était à Brest. Un bateau avait explosé dans le port et papa avait voulu aller voir les dégâts. C'est alors qu'il rencontra Boulic qui le reconnut et vint à lui, tout heureux de son retour. Il n'avait pas oublié ce qu'il avait vu au Café des Voyageurs et comme mon père lui demandait pourquoi il n'en avait jamais témoigné :

— Comment ! s'écria-t-il. J'étais dans la salle des témoins aux Assises et l'on a refusé de m'entendre !

Pourquoi ?

Mais il y a tant de pourquoi dans cette histoire, tant de questions sans réponse !

L'affaire de la Cadillac

Mon père acceptait donc d'acheter Traou-Nez pour cent mille francs, alors que l'acte de vente n'en portait officiellement que trente cinq mille, de même que celui par lequel Quémeneur l'avait acheté en 1920 n'en portait que vingt-cinq mille.

C'est ce même jour où fut signé cette cession et où mon père remit les 65.000 francs en or que Pierre Quémeneur décida mon père à l'accompagner à Paris.

Pierre Quémeneur disait alors, à qui voulait l'entendre, qu'il allait s'occuper de revendre des « Cadillac » à un groupement qui les rachetait pour le compte des Américains et les revendait aux Soviets. C'était une annonce parue dans « la Dépêche de Brest » qui l'avait décidé : « Suis acheteur comptant toutes voitures et châssis Cadillac et camions U. S. A. provenant stocks dans n'importe quel état ». Suivait une adresse à Paris. Mais Quémeneur était un monsieur en vue. Il ne pouvait toucher officiellement l'argent des ventes qu'il effectuait dans ces conditions. Il avait donc pensé que mon père qui s'y connaissait bien en automobiles, pourrait être pour lui un utile paravent et toucher l'argent à sa place, moyennant un certain pourcentage sur les affaires traitées.

Ayant rendez-vous à Paris dans un garage de l'avenue La Bourdonnais, je crois, avec un Américain du nom de Chardy ou Schердly — mon père n'a jamais su exactement — il voulait l'emmener avec lui pour livrer notre vieille Cadillac que mon père venait de lui céder.

En route pour Paris

En revenant de Brest, ils s'arrêtèrent à Lesneven chez un certain M. Le Verge auquel Quémeneur acheta une autre « Cadillac » que mon père devait reprendre à son retour de Paris. Puis mon père, ayant ramené son ami à Landerneau, rentra à la maison.

Il partit très tôt le 24 mai avec sa voiture. Il devait prendre Quémeneur à Rennes où celui-ci s'était rendu par le train. Ils avaient rendez-vous à l' « Hôtel du Parisien ».

Dès le départ, mon père eut des ennuis avec la voiture. Il y avait longtemps qu'elle n'avait roulé. Les pneus étaient secs et crevaient les uns après les autres. Le moteur avait des ratés, si bien qu'il n'arriva à Rennes que le soir, vers 17 heures. Comme il était trop tard pour prendre le chemin de Paris, les deux voyageurs décidèrent de coucher à l' « Hôtel du Parisien » et de partir de bonne heure le lendemain 25 mai.

Ils quittèrent l'hôtel vers 5 heures du matin. Mais de nouveau, la Cadillac se mit à faire des siennes. Les pannes se succédèrent et il était environ 16 heures lorsqu'ils atteignirent Dreux.

Là, le garagiste, M. Hodey, auquel ils s'adressèrent, n'ayant pas de pneu de rechange, répara tant bien que mal celui qui venait de crever et qui n'en pouvait plus. La voiture put repartir, mais ce fut pour avoir, un peu plus loin, une panne d'allumage.

Il fallut retourner au garage. Cette fois la réparation demanda un peu de temps.

Quémeneur s'impatientait, et pressait M. Hodey en lui disant qu'il avait un rendez-vous important le lendemain à Paris de bonne heure. Celui-ci lui indiqua qu'il y avait un train à 19 h. 50.

Ils se remirent néanmoins en route. Paris était encore à cent kilomètres. Les pneus étaient complètement usés, et le moteur cognait d'une façon inquiétante.

Il faisait presque nuit lorsqu'ils atteignirent Houdan où ils jugèrent prudent de s'arrêter pour acheter chez M. Girard, le quincaillier, une lanterne arrière. Comme il était l'heure du diner et qu'ils étaient fatigués de rouler depuis le matin, ils entrèrent au restaurant du « Plat d'Etain » où ils prirent un repas rapide, désireux de repartir au plus vite.

Exténué...

Avant de repartir, Pierre Quémeneur donna un coup de téléphone. A qui? Mon père ne s'en inquiéta pas. Peut-être eut-il tort.

D'après le témoignage de la patronne et des serveuses du restaurant, il n'était pas tout à fait 21 h. 30.

Mon père était exténué. Il laissa Quémeneur prendre le volant et s'assoupit. Cette simple défaillance d'un homme en pleine force de l'âge et pourtant résistant, ces quelques minutes pendant lesquelles il perdit conscience des choses, devaient, par la suite, le faire condamner. Il était pourtant normal qu'il fût fatigué : il conduisait depuis l'aube, sans compter la peine qu'il avait eue à réparer.

Après avoir quitté le « Plat d'Etain », mon père a donc somnolé et perdu la notion du temps. Dans sa demi-conscience, il se souvient seulement que la voiture a contourné une gare de marchandises, puis qu'elle s'est arrêtée non loin d'un café, après avoir failli renverser un poteau. Réveillé en sursaut, il entendit seulement Quémeneur lui dire :

— Nous sommes à Dreux. Je cours prendre le train de Paris. Tâche d'arriver avec la voiture, sinon rentre à Morlaix et fais-la remettre en état.

Puis Quémeneur disparut dans la gare et mon père repartit encore tout ensommeillé en direction de Paris. Il put atteindre La Queue-les-Yvelines où, de nouveau, le pneu réparé à Dreux éclata. Complètement découragé, persuadé qu'il n'arriverait jamais à temps à Paris et que même s'il y arrivait, la voiture serait dans un tel état qu'il risquait de ne pouvoir la vendre, mon père décida de retourner à Morlaix.

C'était en effet ce qu'il y avait de plus simple et de plus raisonnable à faire : ramener la « Cadillac » chez nous, par petites étapes et la confier à Samson, le chauffeur de la scierie, qui pouvait la mettre en état sans grands frais, alors que les garages de Paris sont tellement onéreux.

C'était sans doute trop simple et trop raisonnable. Les juges n'ont pas voulu croire mon père lorsqu'il raconta cela. Ils ne crurent pas davantage ma mère qui tenta en vain de faire admettre ce point de vue aux enquêteurs.

Mort de fatigue, mon père décida de dormir dans la voiture. C'est là que, vers 11 h. 45, M. Dectot qui venait de Millemont à bicyclette, le croisa alors qu'il essayait encore de faire partir la « Cadillac » en bon Breton têtu qu'il était, avant de se résigner à rebrousser chemin. Le passant s'arrêta et lui demanda s'il pouvait faire quelque chose pour lui. Mon père l'a même rappelé pour lui demander s'il était bien sur la route de Versailles.

C'est à ce même endroit aussi que le lendemain matin, à 5 h. 30, M. Schwartz, qui allait porter du lait à la gare de Montfort-l'Amaury, le trouva toujours en panne, lui céda cinq litres d'essence et lui prêta un cric pour pouvoir réparer.

Le 28, mon père était de retour à Morlaix. Il avait de nouveau eu recours au garagiste Hodey qui l'avait remorqué sur la route. Il s'était arrêté à Rennes, à l'octroi, où l'on avait, comme d'habitude, regardé s'il ne transportait rien qui payât un droit.

Personne n'a rien remarqué dans la voiture ni sur lui. On devait pourtant l'accuser quelques semaines plus tard d'avoir tué Pierre Quémeneur cette nuit-là, sur une route nationale et d'avoir fait disparaître son cadavre, tout cela sans laisser aucune trace d'aucune sorte, ni sur ses vêtements ni dans la voiture, ni sur la route, en trente-cinq minutes ! (1).

Et pourtant, le pays fut fouillé de fond en comble à plus de vingt kilomètres à la ronde et même avec des chiens policiers. Plusieurs expertises faites sur les vêtements de mon père, la voiture, la route, sont restées infructueuses.

Rien ne prouvait donc, en somme, que Quémeneur eût été tué !

Le conseiller général Quémeneur au moment de sa disparition.

Guillaume Seznec durant les premiers jours de l'enquête à Paris.

Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant », and « La plaque tournante », éditeurs.

(1) Note de l'éditeur. — Ces trente-cinq minutes correspondent à l'horaire établi par l'enquête d'après les dépositions des derniers témoins ayant vu Seznec et Quémeneur ensemble et celle du premier témoin ayant rencontré Seznec seul sur la route.

Prochain article :

Un certain policier nommé Bonny...

Venus des quatre coins du monde

TANDIS QUE CES ENFANTS PASSENT HUIT JOURS A PARIS

...l'Iran attend un petit Français

SUR cette photographie, prise, hier, au Trocadéro, devant la Tour Eiffel, il y a, de gauche à droite, Rodriguez-José-Antonio Cérezal, gagnant des « Ailes de l'Amitié » à Madrid ; Fulalie Bas Dali, gagnante de Barcelone ; Farimah Partovi, laureate de Téheran ; Michel Pardailhe, gagnant français, qui partira après-demain pour l'Espagne, et Constantin Voyatzis, gagnant du concours en Grèce.

Ce soir, ces enfants auront parmi eux la petite Josette Kassab, qui atterrira à Orly, à 19 heures, venant du Caire.

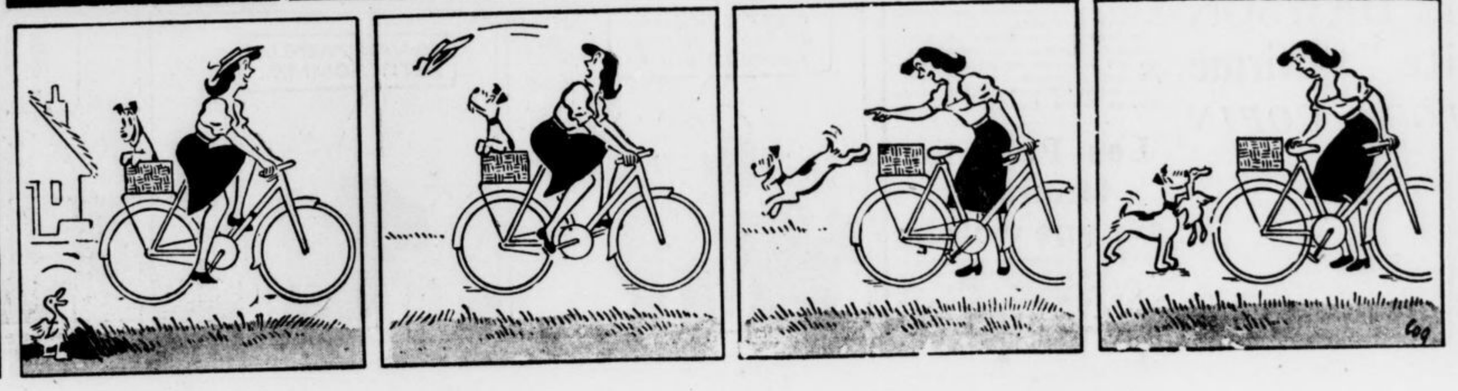
Farimah Partovi repartira pour l'Iran, par Air France, dimanche 16 avril, et elle compte bien emmener avec elle dans son pays merveilleux le gagnant du concours des « Ailes de l'Amitié ».

Alors, attention, les enfants : la date de clôture pour le concours Iran c'est le vendredi 14 avril, à midi.

Envoyez donc à « Paris-presse-l'intransigeant », 100, rue de Richelieu, avant cette date, vos cinq dessins représentant la Perse, vous pouvez gagner un voyage aérien Paris-Téhéran et huit jours merveilleux en Iran. Vous pouvez gagner aussi un prix important et c'est la nouvelle que je vous donne ce soir : M. Abbass Massoudi, sénateur d'Iran et directeur du groupe de journaux Ettelatt, offre un présent d'une valeur de 1.5000 rials (10.00 francs) à titre de bienvenue, au petit Français ou à la petite Française qui gagnera le concours.

R. D.

MAM'ZELLE SOURIS *par Coq*



ANNIE MANIN A DECOUVERT L'AMERIQUE

NEW-YORK, 12 avril (Dépêche *Paris-presse - l'intransigeant*). — Annie Manin est à New-York depuis trois jours, mais rien ne l'a épatée. La petite gagnante du concours des Ailes de l'Amitié de *Paris-presse-l'intransigeant* a déjeuné hier au sommet de l'Empire State Building, à 330 mètres, et a été reçue en héroïne par un grand journal de New-York. Mais Annie ne s'étonne de rien. « L'Amérique est juste comme je me l'imaginais ! », déclare-t-elle avec une petite moue.

Ce qui l'a le plus surprise, dit-elle, « ce sont les menus au restaurant, l'ice-cream et le nombre de voitures qui circulent dans la V^e avenue ».

Annie part demain chez des amis à Rochester et reprendra dimanche, à bord d'une *Comète* d'Air France, le chemin de son Vaucresson.